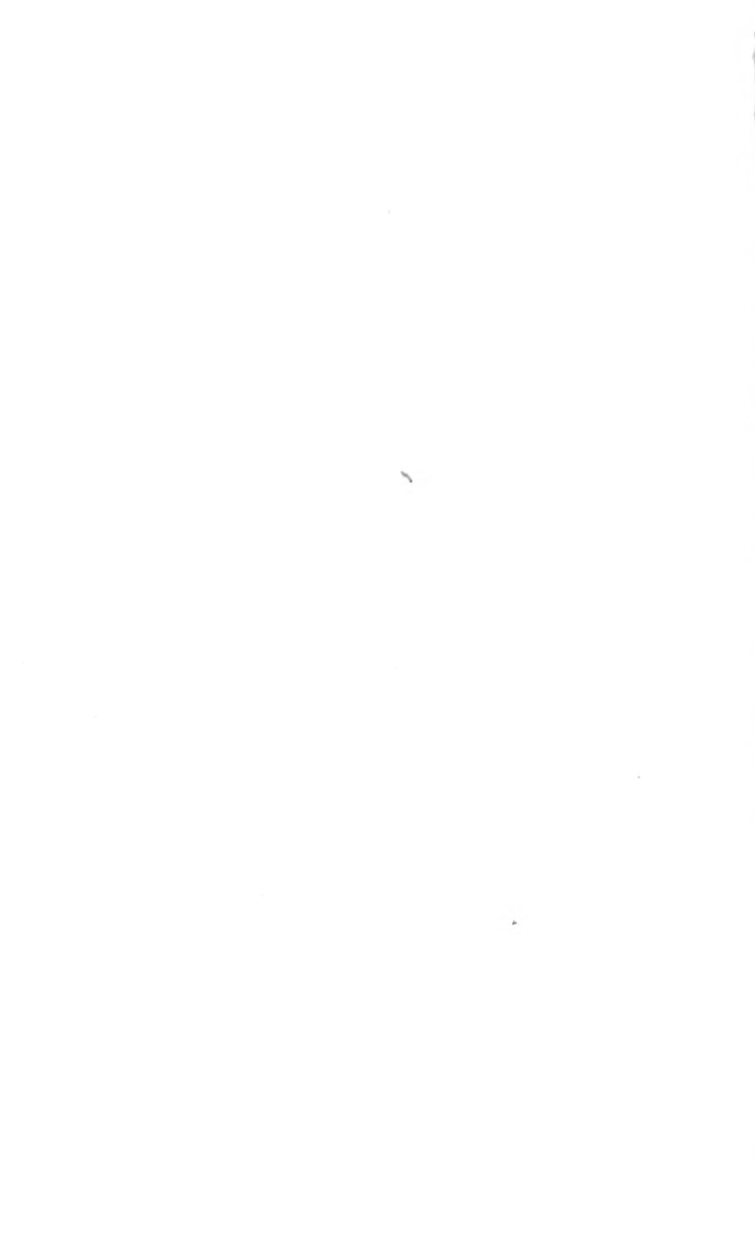


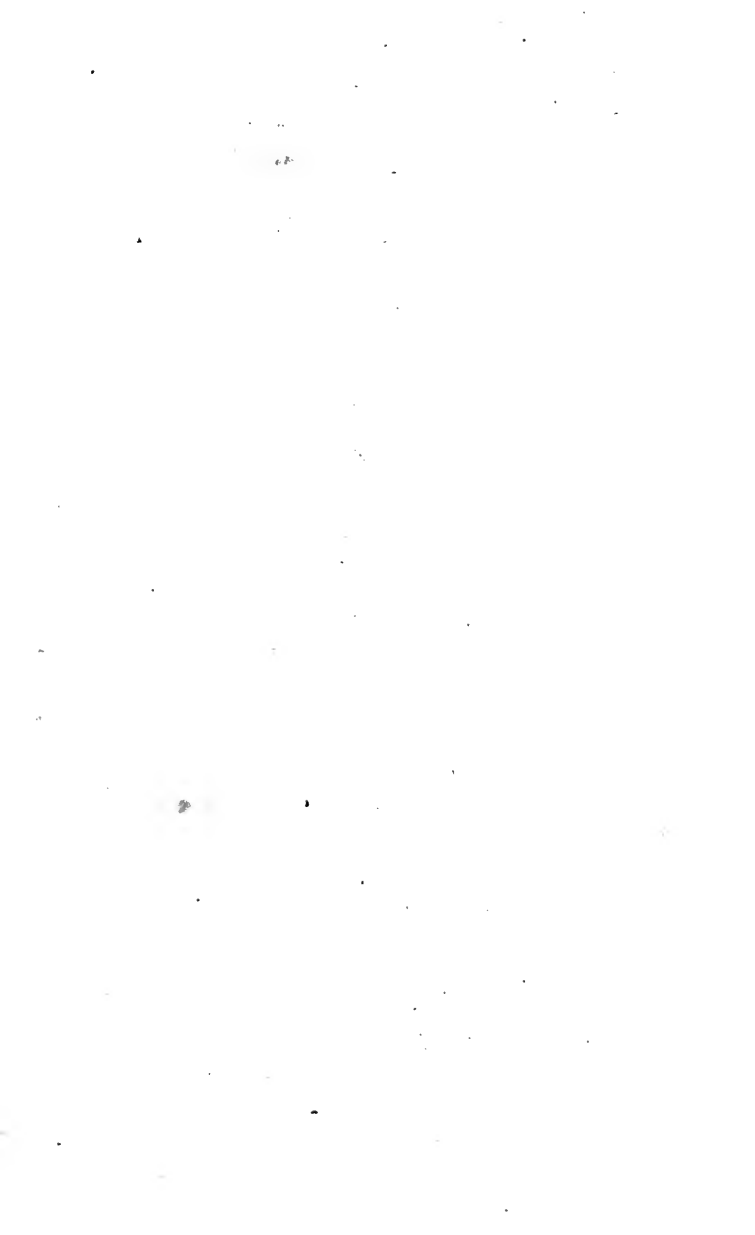


3 1761 07591694 0











14892 PETIT DICTIONNAIRE

DES GRANDS HOMMES,

E T

DES GRANDES CHOSES

QUI ONT RAPPORT A LA RÉVOLUTION,

COMPOSÉ PAR UNE SOCIÉTÉ D'ARISTOCRATES,

D E D I E

AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX dits ASSEMBLÉE
NATIONALE.

*Pour servir de suite à l'histoire du brigandage
du nouveau royaume de France, adressé
à ses douze cent tyrans.*

Nous n'avons plus ni Foi, ni Loi, ni Roi.

CONDIL.

A P A R I S,

De l'Imprimerie de l'Ordre Judiciaire ;

Et se trouve ,

Chez les Présidens des Districts, des Directoires,
des Départemens, et chez les quarante-huit mille
maires des quarante-huit mille municipalités.

1790.

178635
14.3.23



A V A N T - P R O P O S.

PEUPLE François, ta destinée fera donc toujours d'être crédule & d'être trompé ? ouvre enfin les yeux , approche , regarde de près , fixe attentivement les prétendus artisans de ton bonheur , de ta prospérité : examine , pèse tout ce qu'ils ont fait , & dis-moi si ces mêmes hommes que ta reconnoissance & ta vénération proclament tes anges tutélaires , tes dieux protecteurs , ne sont pas tes plus implacables , tes plus mortels ennemis.

Et moi aussi, j'ai soupiré après un nouvel ordre de choses ; & moi aussi , j'ai désiré une révolution ; & moi aussi , j'ai eu les membres meurtris , l'ame froissée par les attentats , par les fers du despotisme ; & moi aussi Mais quand j'ai

vu que des forfaits inouis ont servi de
base à la révolution : mais quand j'ai vu
le sang du meilleur des rois prêt à couler
sur les fondemens de l'édifice de la liberté,
prêt à en arroser la première pierre ; alors
j'ai maudit ses architectes , j'ai maudit la
liberté , j'ai maudit la révolution , j'ai mau-
dit....., & j'ai appelé sur mon pays
avili , dégradé les foudres & les vengean-
ces du ciel.

DICTIONNAIRE

NATIONAL.

ABBAYES. Depuis que le clergé est mort civilement , la nation a hérité de ses biens. Moralistes , jurisconsultes , philosophes , la succession est-elle légitime ? On fait que le clergé regorgeoit de bien ; on fait que les prélats affichoient un luxe scandaleux ; mais ne pouvoit-on pas leur prendre le superflu & leur laisser le nécessaire ? S'il ne faut pas qu'un évêque ait des valets , des équipages & des chevaux , il doit jouir d'une aisance honnête.

ADRESSES. La plupart des adresses présentées à l'assemblée nationale , sont des enfans morts-nés : mais une adresse qui restera , une adresse qui passera à la postérité , comme un monument honteux d'hypocrisie , de mensonge & de fanatisme. L'assemblée a bien senti que cet écrit ne pouvoit pas toucher des hommes sensés ; aussi , n'est-ce pas pour eux qu'il est fait ; c'est pour le peuple que de grands mots séduisent , c'est pour une foule de jeunes gens que l'on invite à secouer le joug des lois ,

que l'on excite à la révolte , pour placer sur le trône des Bourbons une troupe d'usurpateurs & de tyrans.

ALBERTAS. (d') Jamais victime plus respectable & plus chère ne tomba sous le poignard du fanatisme. Ce sont ces écrits atroces répandus chaque jour par milliers dans nos provinces , qui ont aiguisé le fer de l'assassin ; ce sont eux qui multiplient les monstres & leurs auteurs resteront impunis.

AIGUILLON (le duc d'). Si on le voyoit sous l'habit de femme , son air , ses graces , ses appas , & sur-tout son petit air novice & mutin , on diroit que la nature s'est trompée ; car s'il pouvoit rougir & avoir de la pudeur , ce seroit une femme parfaite.

AMENDES. Rien de plus absurde que les amendes prononcées par le châtelet contre Desmoulins , Marat & autres. Des pauvres diables qui écrivent pour dîner , qui n'ont que cela pour vivre , qui doivent écrire sous peine de mort , sont notoirement insolvables.

AMENDEMENT. Ce mot qui n'avoit eu jusqu'ici que deux acceptions , l'une pour signifier la résipiscence d'un pécheur , & l'autre pour les engrais dont on se sert pour fertiliser

nos terres , à acquis une grande célébrité depuis l'ouverture de nos états-généraux ; il est plaissant qu'une expression pareille soit synonyme *de repentir & de fumier*.

AMEUBLEMENTS. Les meubles de l'hôtel de la Mairie sont par trop recherchés. Un lit superbe , qui a l'air d'un trône , une sale à manger ciselée , des chenets travaillés comme une chaîne de montre. L'or & l'azur enfin brillent par-tout. Il semble que M. Bailly veuille que ses fallons dorés luttent déclat avec le firmament. Il est surprenant qu'un philosophe , qu'un écrivain , que M. Bailly n'ait pas préféré le luxe de commodité & d'aisances , à ce luxe fastidieux & ridicule qui semble éloigner les vraies jouissances , à mesure qu'on appelle la prodigalité.

ANNONCIADES. (Prise du couvent des) Le général Lameth s'est sur-tout signalé dans ce fameux exploit. Il a déployé un courage & une énergie peu commune. La postérité auroit peine à le croire , si l'académie ne venoit pas de proposer un prix d'éloquence de 1200 liv. pour celui qui célébreroit le triomphe de ce héros , ou , comme dit le peuple , de ce zéro.

ARGENTERIE. Quand tel favetier en généreux citoyen a porté sa tasse d'argent à la monnoie pour le soulagement de l'état , il est révoltant que les buffets de M. Bailly plient sous le poids de la vaisselle plate.

ARRESTATION. Mot ridicule , insignifiant , contraire au génie de la langue , autant qu'à la douceur de la prononciation. S'il est au-dessus de l'assemblée nationale de rendre un décret pour l'interdire , il n'est pas de celle de ses membres de s'obstiner à en faire usage. On peut leur rappeler ce que disoit un philosophe au très-puissant & tout despotique Adrien , qu'il n'étoit pas en son pouvoir de donner aux mots, droit de bourgeoisie. Celui d'*arrestation* est en tout sens bien indigne de l'adoption civique.

ARTISTES. Les ateliers de charité se multiplient ; mais un peintre , un musicien & autres artistes pourront-ils filer de la laine , travailler à la tête , ou s'occuper à d'autres ouvrages manuels ? Quel sera leur sort ? L'indigence pénètre déjà dans leur maison. Il faut qu'ils vivent : l'on ne peut pas leur répondre ce que d'Argenson répondoit à l'abbé Desfontaines : *je n'en vois pas la nécessité.*

ASSASSINAT des gardes-du-corps. O sauvages errans dans les forêts de l'Amérique septentrionale ! Vous mangez vos ennemis , vous faites un trophée sanglant de leurs chevelures ; mais vous n'avez jamais du moins offert , à la main tremblante de l'historien , les tableaux hideux que j'aurois à tracer ici.....

ASSEMBLÉES primaires. Dans la plus grande partie des départemens , les assemblées primaires se sont tenues dans les églises. Le peuple des villes , & celui des campagnes sur-tout , a changé ces lieux saints en cabarets , & s'y est livré à tous les excès de la luxure & de la débauche.

ATELIERS. L'assemblée nationale a décrété qu'on établiroit quatre ateliers , dans lesquels , hommes , femmes & enfans trouveroient du travail & les moyens de subsister. Malgré ce décret , le seul peut-être qui fasse honneur à l'assemblée ; grâces à MM. les municipaux , les rues , les places , les promenades , les portails d'églises regorgent de pauvres.

AUDIENCE de maire. Adieu globes , astrolabes , sphères & les temples de Clio , M. Bailly n'écrit plus , ne lit plus , il dédaigne les jetons ,

le fauteuil académique ; il est assis sur la chaise curule , & donne audience.

Benoît XIV , tout grand homme qu'il étoit , ne put contenir le rire fou de jeunes françois qui assistoient à son audience. Si ces mêmes françois revenoient au monde , & qu'ils se trouvassent à la mairie le jour d'audience , ce seroit bien d'autres éclats.

AUTEL de la patrie. C'est sur l'autel de la patrie qu'ont été déposées les contributions patriotiques : c'est en face de l'autel de la patrie que la nation a prêté le serment civique. Quel est ce prétendu serment qu'on arrache à chaque particulier pour le maintien d'une constitution qui n'existe point encore , à laquelle seulement on travaille , & qui jusqu'à présent , n'est qu'un monstrueux fatras de décrets rendus sur des monceaux de débris ? Quand cette constitution sera complète , quand l'ensemble aura été adopté , quand il n'y aura aucune réclamation contre elle , quand elle aura été reçue unanimement par-tout ; c'est alors qu'on pourra se flatter d'avoir une constitution : tout serment exigé avant ce tems , est une vexation , & ressemble assez au serment que l'on faisoit prêter le siècle dernier pour le maintien de la bulle *unigenitus*.

AVIGNON. La France entière n'a pas suffi à nos fureurs. Notre rage homicide s'est immolée des étrangers. Nous avons souillé le ciel d'azur, le beau ciel d'Avignon ; nous avons profané la patrie de Pétrarque, la patrie de Laure, & la fontaine de Vaucluse a été teinte de sang.

BALBY. (la comtesse de) Jamais Jeanne d'Arc, cette pucelle tant renommée, n'auroit fait ce qu'a fait madame de Balby : ayant appris que Monsieur étoit allé à l'hôtel-de-ville se justifier, & faire une espèce d'amende honorable, elle part de Londres, elle arrive à Calais et vient à franc-étrier au palais du Luxembourg, reprocher à Monsieur son humiliante démarche.

BANQUETS, & tout cela c'est pour la tripe ; dit Rabelais ; ce curé qui a chanté la gloutonnerie de ses contemporains, eût trouvé de quoi exercer sa plume, en voyant la quantité de viandes entassées dans le palais & dans les cours & jardins de la Muette. Il eût trouvé matière à se divertir en voyant les différens repas que les districts ont donnés aux fédérés, malgré l'empressement qu'on a mis à leur donner des fêtes. Cela n'a pas suffi, ils ont

été sacrifier à la luxure , & ils ont tant sacrifié , que s'il existoit en France un coin de terre où ce mal contagieux , cette lèpre des Arabes , cette..... enfin fût inconnue ; depuis le retour des fédérés , ce coin de terre eût fait cette funeste connoissance-là ; cette maladie contagieuse ne s'appelleroit ni le mal françois , ni le mal de Naples , mais bien le mal de la fédération.

BARRE (la) de l'assemblée: on y entend des plaintes, des excuses , des justifications , des complimens libres , des réponses si bêtes , & puis les tribunes applaudir & de crier *bravo* , *bravissimo* , *divinissimo*.

BARRIÈRES. Ah ! monsieur l'officier ! vous qui avez fait croiser sur ma poitrine des fusils , parce que je ne voulois pas décacheter un paquet de lettres , soyez un peu plus courtois , moins furieux , vous n'en battez pas moins vigoureusement les ennemis de la nation , de la loi & de la constitution. L'éternel moteur des choses fait quand tout cela finira ; mais je crois sage en attendant , de faire ce qu'on fait pendant la peste.

Citò longè , Fuir vite & loin.

BAS-RELIEFS. Il ne sera pas possible à la
municipalité

municipalité de Paris de se justifier des reproches qu'on peut lui faire sur le mauvais goût des accessoires de la fête fédérative. Les bas-reliefs n'étoient que des copies de ce que les anciens monumens romains présentent de plus roide , de plus sec. Pour figurer le serment de la fédération , l'artiste avoit tracé une vingtaine de personnages à demi-nuds , ceints de haillons flottans ; c'étoit une troupe de mendiens avides , tendant la main pour recevoir des aumônes , & non une réunion de citoyens libres , jurant de défendre & de maintenir leur franchise.

BASSET , marchand d'estampes , a servi la patrie en faisant des caricatures contre les aristocrates ; d'abord maigre & blême comme un abbé d'aujourd'hui , il a trouvé le moyen de devenir gros & gras comme un abbé d'autre fois.

BATAILLON des VÉTÉRANS. Quand Fontenelle a dit : *que les enfans étoient de petits hommes , & les hommes de grands enfans* , il ne connoissoit pas notre nouvelle institution du bataillon de vétérans. Qu'eût-t-il dit en voyant cette mascarade qui , au lieu de marcher au Champ-de-Mars , est plus digne de figurer

sur la place St.-Marc pendant le carnaval de Vénise.

BANQUEROUTE. Si la nation ne fait pas banqueroute en gros , elle la fait en détail ; malgré les douze cent mille francs avancés par le roi aux libraires associés , six imprimeurs-libraires , viennent de faire banqueroute. tous les bijoutiers , les orfèvres manqueront incessamment. Les marchands de drap bleu , les passémentiers , les marchands d'armes font seuls fortune.

BARMOND. (l'abbé de) Dans un siècle aussi corrompu que le nôtre , la sensibilité doit être un crime , mais s'il est vrai aussi que dans tous les tems le malheur est respectable , est sur-tout dans la position de monsieur de Barmont ; c'est en pensant au motif qui l'a fait agir , qu'il faut s'écrier avec Horace : *Res sacra miser.*

BARNAVE , député de Grenoble , brêteur , tapageur , législateur , motionneur & joli-cœur. Les Actes des Apôtres ont prétendu qu'il étoit amoureux de la constitution cela n'est pas possible ; Barnave est trop ennemi de l'inceste pour avoir des desirs de concupiscence ,

pour un être qu'il doit en quelque sorte regarder comme sa fille.

BASTILLE. Nous n'avons plus de Bastille , mais dans presque chaque ville nous avons *un comité de recherches* ; ce qui établit un commerce perpétuel d'inquisition , de relations , de rapports & autres vertus du nouveau régime, pour me servir des expressions d'un honorable membre de l'assemblée.

BELZUNCE. Nos fureurs ont effacé celles de la ligue ; on ne vit point alors des officiers assassinés par les propres soldats , c'est que l'ame du barbare Desadrets étoit moins sanguinaire que celle des Barnave , des Camus , des Lameth..... nos législateurs.

BEZENVAL. Rien n'est sacré pour un peuple frénétique & furieux : on avoit faim , soif du sang de ce malheureux , & sans M. de la Fayette , sans le courage du châtelet , cet officier général auroit grossi par sa mort la liste des malheurs & des crimes de notre déplorable nation.

BERTHIER DE SAUVIGNY. Si l'ombre de Marc-Aurèle se fût promenée dans les rues de Paris, le jour de l'assassinat de ce malheureux, n'auroit-il pas dit des Parisiens, ce qu'il

disoit autrefois des juifs : O Marcomans ! O Quades ! O Sarmates ! j'ai enfin trouvé un peuple plus vile , plus méprisable , & plus féroce que vous.

BIENS DU CLERGÉ. Un malheureux qui a faim , peut voler des vases sacrés ; la misère l'absout mais les grands coupables , les grands sacrilèges ce sont ceux qui , au mépris des canons des lois de l'église , & du droit sacré des propriétés , ont envahi les biens du clergé. Tous les canons renferment des règles relatives aux propriétés de l'église , depuis le concile d'Agde jusqu'à nos jours : on ne trouvera pas une loi de l'église qui défende au clergé d'avoir des propriétés : elles défendent toutes au contraire aux ecclésiastiques d'aliéner leurs biens , & en cela même , elles confirment le droit de propriété.

BILLET des tribunes. Plusieurs se vendent six francs , douze francs , quelques-uns se sont vendus jusqu'à un louis ; beaucoup de députés en font commerce.

Etrangers , provinciaux , parisiens curieux , vous tous qui achetez de ces billets ; allez à la halle , vous verrez , vous entendrez *gratis* tout ce qui se fait , tout ce qui se dit à l'assemblée.

BONNÉ-SAVARDIN. Ce qui révolte les citoyens, que la croute démagogique ne couvre pas, c'est la partialité & l'acharnement dégoûtant qui règne dans le rapport du comité des recherches, relatif à la conspiration Maillebois. Ce sont des preuves, c'est du sang-froid qu'on aimeroit à y trouver, & non pas de l'humeur, de la colère & de la prévention. Je me défie d'un homme qui plaide pour me prouver qu'un autre homme est coupable, qui se bat les flancs, s'évertue, qui sue le sang pour transformer en faits prouvés, des faits douteux ou de légères présomptions. Le comité des recherches est la honte de la nation; il n'y a que les annales du règne de Tibère qui puissent offrir un tribunal aussi odieux que celui-là.

BOUILLÉ. Tu t'es couvert de gloire dans les deux mondes : tes ennemis, tes envieux veulent en vain ternir ta gloire. Bouillé, ton nom demeurera consacré, & nos neveux ne parleront jamais de toi sans vénération, & sans attendrissement, sur tout, oui sur-tout, depuis l'affaire de Nanci !

BOUCHER d'Argis. En dénonçant la journée de Versailles, ce lieutenant-civil a fait paroître un caractère vraiment romain. Plus

courageux que Démosthènes , plus hardi que Cicéron ; ce n'est ni Verrès , ni Clodius , ni Catilina qu'il accuse ; mais il dénonce à la vindicte publique des monstres plus coupables ; il accuse Mirabeau , il appelle sur sa tête le glaive vengeur ; il veut enfin que la tête tombant aux pieds du bourreau , donne à l'univers une grande leçon , un grand exemple.

BOUCHER. Je voudrois bien savoir peindre pour rendre le coup-d'œil que jette M. Boucher entraverfant les bureaux de la mairie ; sa marche hautaine , sa tête en arrière , semblent dire : *levez-vous , saluez-moi , vous le devez.* Tout homme sensé qui se trouve là , lui tri au nez , c'est un mouvement involontaire. C'est bien autre chose , quand M. Boucher parle ; c'est alors qu'il faut mettre force coton dans ses oreilles , pour ne pas entendre les mille & une absurdités qu'il dit. O changement ! ô instabilité des choses humaines ! On a vu M. Boucher , au lever de l'aurore , assis sur le bord de la rivière , au coin d'un bateau , vêtu à cru d'une redingotte , laver son unique chemise & son seul mouchoir.

BOULEVERSEMENT. Depuis que l'univers est réuni en société , depuis qu'il existe des ar-

chitées au monde , aucun ne s'est trouvé aussi habile que les François , pour s'entourer de ruines & de décombres. Dans le très-petit espace de 13 mois , la nation Française a détruit jusque dans ses fondemens , la monarchie , son église , sa noblesse , ses lois , ses revenus , sa marine , ses manufactures , son commerce. Vingt batailles de BLEINHEIM , ou de RAMILLIES , lui auroient été moins funelles.

BOURREAU mécanique. Tout le monde a applaudi à cette découverte du docteur Guillotin , excepté Barnave , plaisamment surnommé *Néronet* , qui trouve qu'elle ne fera pas couler assez de sang , & que le patient mourra presque sans s'en appercevoir. Autant , dit le nouveau , maire de Grenoble , vaut-il mourir dans son lit.

BRISOT DE WARVILLE , Auteur du Patriote Français , & de tant d'autres rapsodies , membre du comité des recherches , rappelle l'accoutrement , & la tournure de ce petit homme noir , de cet alcade de l'inquisition qui arrête Candide , parce qu'il ne croyoit pas au péché originel. Cet estimable *rechercheur* a été congédié à la nouvelle nomination de la municipi-

palité. Aucun citoyen actif , passif , ce qu'il vous plaira , n'a songé à Mons Brissot. Au surplus il ne faut pas leur en vouloir ; on s'est sans doute rappelé que cet homme impayable cherchoit plutôt ses intérêts propres à ceux de ses *concitoyens*. L'affaire qu'il a eue avec le sieur Buillon libraire , prouve de reste qu'il est un rusé frippon.

CAHIERS. Peuple françois , vous avez remis des cahiers à vos commettans , où vos vœux & vos plaintes étoient exprimés ! Mais dans toutes les opérations , dans tous les changemens qui se font , les cahiers de vos commettans ont-ils été suivis. Quand & comment avez-vous été consulté ? Je souscris à tous les points dont vous avez eu une connoissance légale , avant qu'ils fussent décrétés , & qu'ils ne l'ont été qu'après votre suffrage : tous ceux qui n'ont pas cette marque d'authenticité , sont faux , illégaux ou abusifs , & en les décrétant , les députés se sont rendus coupables du crime de lèse-nation.

CALOMNIE. Lorsque le duc d'Orléans , régent , qui bien qu'il gouvernât *du sein des voluptés* , n'en étoit pas moins un homme d'honneur , apprit les calomnies qu'on lui imputoit
encore

contre les jours du roi son pupile, il les méprisa ; ce que le régent fit alors , un de ses descendans l'a fait.

CAMUS. Je l'ai nommé, cela suffit. *Bazile*, s'écrie Figaro : c'est un de ces hommes à qui on ne peut dire rien de pis que son nom.

ÇA FINIRA , ÇA FINIRA. On a beau multiplier les espions , les patrouilles & les réverbères , on a beau dire au peuple : dormez , dansez , amusez-vous ; l'hiver approche , il s'ennuiera de la danse , la faim & le froid le réveilleront.

CARRA. Ce foliculaire a débuté dans la littérature par son petit mot à monsieur de Calonne ; alors pie , corbeau , ses aîles à peine pouvoient l'élever dans le champ littéraire ; maintenant il plane comme l'aigle , & a choisi pour son aire les annales patriotiques. C'est là qu'il dépose ses rares , vraiment rares productions. Il travaille aussi à d'autres feuilles périodiques ; mais on assure qu'il ressemble à ce Thébain dont parle Epaminondas , sur le front duquel on pouvoit écrire : *homme à louer ou homme à vendre*.

CHANTILLI. Depuis le départ du prince de Condé , le philosophe , l'homme sensible ,

le sujet fidèle ne se promènent plus dans cette retraite silencieuse , sans éprouver de tristes affections. Le guerrier n'y vient qu'en tremblant , il craint d'y rencontrer l'ombre du vainqueur de Rocroy , & qu'elle ne lui crie : *qu'as tu fait de mon petit-fils ? où est-il ? pourquoi l'ont-ils exilé ?*

CHAPÉLIER. Il aime le jeu , le vin , les femmes ; sa vie fort peu réglée abrégera ses jours. Alors la France dira comme dans Memnon : *c'est bien dommage.*

CHAMP-DE-MARS. Nous ne sommes pas aussi magnifiques que les Romains. Nous avons voulu comme eux rassembler , asseoir quatre à cinq cent mille spectateurs ; mais au lieu de pierres , au lieu de marbres , nous avons employé..... des planches.

DU CHATELET. Si le maréchal de Biron eût vécu , rien de ce qui s'est fait ne seroit arrivé. M. du Châtelet a déplu aux officiers , aux soldats , & l'insurrection de son régiment a été le résultat du mécontentement général.

CHÉNIER. La tragédie de Charles IX est surprenante , a dit M. de la Harpe , en ce que sur deux mille vers environ , il ne s'en trouve

pas un seul qui annonce du talent. Cette tragédie est en effet une vieille déclamation digne du poëte Hardi. Point de tableaux , point de scènes , c'est un récit décharné & sans vie , c'est un squelette dramatique que M. Chénier a couvert d'oripeaux , de lambeaux , de toute couleur , de toute espèce , & dont la bigarrure fait un contraste tranchant & burlesque , avec la maigreur , la pâleur & le buste hideux du cadavre qui en est revêtu.

M. Chénier s'est voulu absolument faire un nom dans la révolution , après cette mauvaise pièce , qui n'a été vue que par les démocrates enragés , que la cloche du tocsin attiroit , a fait une autre pièce qu'il a donnée à l'étude vingt fois , & que vingt fois il a retiré , il vouloit , j'en suis sûr , que le public demandât à grands cris sa pièce , pour qu'il y eût à la représentation un grand concours de spectateurs ; mais les comédiens n'ont pas été dupes. Après tant de tracas ils l'ont refusée , & ils ont promis que jamais ils ne représenteroient de ses chef-d'œuvres.

CHOIX. Il n'est pas , je crois , un seul individu en France qui voulût confier le soin de ses affaires particulières à un Mirabeau , à un

Barnave, à un Robertspierre, à un d'Autun, & à cent autres, dont le manque de principes & l'immoralité sont connus. Cependant ils ont eu l'adresse de se faire choisir pour députés aux états-généraux, pour régler les affaires de la plus grande des familles, d'une nation immense; ils avoient des talens; voilà ce qui a ébloui leurs commettans; mais les talens sont dangereux quand le cœur est gâté & corrompu.

CITOYEN ACTIF. Plus de commerce en France, plus d'arts, plus de métiers, plus de professions, plus de culture de terre. Le royaume est plein de citoyens *actifs*, allant, venant, *marchant*, pirouettant, faisant l'exercice. Si c'est là le bonheur d'un peuple, oh ! nous sommes très-heureux.

CLERGÉ. Le jour que le clergé fut dépouillé, anéanti, & pour ainsi dire, assassiné civilement, j'étois à l'assemblée, il étoit six heures, tous les députés avoient dîné, l'ivresse planoit sous les voûtes de la salle, & mais plutôt tirons le rideau sur ces épouvantables scènes, & disons, comme disoit autrefois le vertueux chancelier de l'Hôpital *excidat illa dies*.

CLUB des Jacobins. Les membres de ce club

ont choisi le couvent des Jacobins , de préférence à tout autre , sans doute par vénération pour la mémoire de l'assassin de Henri III , qui avoit puisé dans cette maison les principes régicides , qui l'ont porté à poignarder son roi.

COCARDE. Et pourquoi ne la porterois - je pas ? Louis XVI lui-même l'a bien arborée ; mais dans quel moment l'insolent usurpateur de la mairie de Paris , osa-t-il lui présenter cette enseigne de la révolte contre lui-même ? Le fauteuil dans lequel il étoit assis , fumoit encore du sang du malheureux Flesselles. Il venoit de passer sous une voûte de bayonnettes , il étoit au milieu de ces mêmes hommes qui avoient assassiné naguères & dans le même lieu , les Launay , les Foulon , les Berthier. Il étoit leur conquête : Bailly l'annonce lui-même dans sa harangue , pendant laquelle le général la Fayette faisoit jouer tranquillement à sa musique : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille !* Quelle famille , grand Dieu ! celle de la lionne , quand ses petits sont déjà grands , est moins féroce que cette famille-là.

COLPORTEURS. M. Neckere est parti , les beaux jours des colporteurs sont passés. C'est ce mi-

nistre qui soudoyoit les auteurs , & les col-porteurs des écrits les plus incendiaires , pourvu qu'il y eût pour lui quelques éloges , quelques grains d'encens ; c'est lui qui poussa l'indé-cence jusqu'à faire publier par sa fille un vo-lume de lettres , dont le seul but étoit de nous apprendre ; *qu'il n'a manqué à J. J. Rouf-seau , pour couronner sa gloire que d'avoir assez vécu pour louer le grand homme à qui la France alloit devoir sa régénération & son bonheur ;* & afin que nous ne vissions point le change , elle nous avertissoit que ce grand homme étoit *son pere*.

COMITÉ diplomatique. Toutes les lettres des ministres , soit françois , soit étrangers , sont envoyées au Comité diplomatique. De quel œil les nations étrangères verront-elles que leurs secrets passent ainsi dans les Comités , pour être ensuite discutés par les galeries ? Pour les ? Et nous voulons compter dans l'Europe pour quelque chose ?

COMITÉ des finances. Il est bien extraor-dinaire que ce Comité ait rejeté l'offre des Genoïs , dans le moment où le Maire déplore dans la tribune la misère dont Paris est sur-chargé. Quand des milliers de pauvres inon-

dent nos provinces , quand nos vieux guerriers , privés de leurs pensions alimentaires , n'ont pas de pain ; quand ce pain coûte jusqu'à cinq sous la livre dans quelque provinces , & quand enfin nous sommes réduits , par la rareté du numéraire , à acheter de la Hollande , de l'Espagne , &c. l'or & l'argent , pour subvenir au prêt des troupes & autres dépenses journalières.

COMITÉ des recherches. A la honte de la nation Française , ce Comité des recherches , ce Tribunal odieux , dont aucune loi n'établit l'existence légale , n'est pas encore aboli. Qui auroit imaginé qu'on verroit s'établir parmi nous une inquisition plus révoltante que celle qui , sous les vengeances de Marius & de Sylla , poursuivoit la pensée jusques dans les épanchemens de l'amitié , & dans les familiarités des conversations privées. On a voué à l'exécration de la postérité , Paramos , Mendoza , Fernandez & autres coryphées du St. Office. Que diront , que penseront nos neveux , des Brissot , des Agier , des Coulon & de leurs collègues ?

COMITÉ militaire de la Garde nationale parisienne. Lorsqu'on voulut organiser les

tristes-à-pates nationaux parisiens, des gens désœuvrés, sans aveu, des moucharts, qui avoient cabalé dans leur district, s'emparèrent d'une des salles de l'hôtel-de-ville, & s'intitulèrent Comité militaire; ils firent un règlement tel quel; fixèrent le nombre des places d'officiers de l'armée, ainsi que les appointemens; se nommerent eux-mêmes aux meilleures, donnerent les autres à leurs complices; prirent des épaulettes, & commandèrent l'armée. De là vient qu'on voit un apothicaire, commandant; un huissier, capitaine; un robin, chef de division, un sayetier lieutenant, & un escamoteur major.

COMITÉ des subsistances. Salut au Comité des subsistances ! Grace à lui. Le Soissonnois, la Picardie, la Champagne & la Bourgogne ne fournissent plus de grains à la Capitale, & sans les secours qui arrivent de l'étranger pour le compte du Roi, nos Législateurs, le Maire, le Général, l'armée parisienne & la Famille royale, seroient réduits au pain de seigle.

COMITÉ des recherches de l'hôtel-de-ville. Il représente parfaitement bien le cabinet de le Noir & de Sartines; les mêmes suppôts y sont employés, c'est qu'on recherche ceux qui

qui disent des vérités dures contre les Baillis, la Commune. Ce Comité devoit au moins s'occuper de la recherche des Représentans de la Commune qui ont pillé tout l'argent & les effets volés par les Districts, & les particuliers qui alloient porter à ces receleurs.

COMMANDANS de bataillon. Oh ! comme ils voudroient pouvoir faire boire de l'eau du fleuve Léthé à tout le monde, afin qu'on oubliât que tel a passé sa vie à auner du drap, tel autre à faire des culottes de peau, un troisième à vendre du sel.

ASSEMBLÉE de la Commune, c'est-à-dire, Représentans du peuple. Les Districts se plaignent de la Commune, & la Commune se plaint des Districts : la Commune prétend que les Districts veulent aller sur ses brisées ; qu'à elle seule appartient le droit d'exécuter, & que les Districts ne sont que ses commis ; les Districts au contraire prétendent qu'en eux réside toute autorité & toute force ; de sorte que de cette antipathie naît un schisme national, qui rend & la Commune & les Sections également ridicules. La Commune singe parfaitement bien l'Assemblée dite nationale ;

elle a comme elle ses motionneurs , ses orateurs , & si elle ne rend pas des décrets , au moins rend-elle des arrêts , qui se montent , depuis le 14 juillet , à 13000.

COMTAT vénaissin. On ose publier des adresses à l'Assemblée nationale , dans lesquelles les Etats du Comtat vénaissin demandent à être réunis à la France ; & ces Etats disent hautement qu'ils déclarent , *en la présence de l'Etre suprême , que rien ne sauroit les délier du serment de fidélité à l'égard du Pape leur souverain , & que les auteurs de ces adresses sont des faussaires & des imposteurs.*

CONSPIRATEURS. a. b. c. d. f. g. Il y a encore cinq mois d'ici au premier janvier , soyez gens de parole , donnez-nous une contre-révolution pour étrennes.

CONSTITUTION (la) est une pièce nouvelle , fort longue , fort compliquée , fort embrouillée. Douze cents acteurs paroissent tour-à-tour sur la scène ; le théâtre retentit de plaintes , de murmures ; le parterre foulé , pressé , réduit aux abois , crie merci ; le Roi & les Ministres sont dans les coulisses ; on les fait venir quand on en a besoin.

CORPS-DE-GARDE. Au dehors qu'offie-t-il ? une sentinelle poudrée , frisée , musquée , qui , au fusil près , a moins l'air d'un soldat que d'un danseur de corde ; au-dedans qu'y vois-je ? des bouteilles , des verres , des fauteuils , des jeux de cartes , des dominos , des flacons d'eau-de-vie , des pipes & des filles.

COUVENT des capucins. Au mépris du décret qui laissoit aux religieux la liberté de rester dans leur maison , les capucins ont été forcés de déguerpir du couvent qu'ils avoient prêté , pour y placer les bureaux , les archives , les comités de l'auguste sénat. C'est ainsi que , lorsqu'elle eut mis bas , la Lice envoya pâître sa compagne.

CRÉANCIERS. S'il est vrai qu'une convention ne peut être annulée que par ceux qui l'ont faite , l'assemblée nationale n'a eu ni le droit , ni le pouvoir de décharger les biens du clergé de leurs hypothèques. Les créanciers de cet ordre ne sont point obligés de reconnoître la nation avec laquelle ils n'ont point contracté , & qui ne s'est même obligé d'aucune manière envers eux. Leur hypothèque suivra donc les biens de l'église dans toutes les mains où ils pourront passer , parce que si

la puissance enfreint les lois , elle ne peut altérer le droit sur lequel elles sont fondées.

CURTIVS , auteur du cabinet des figures. Cet homme , quoique étranger , donneroit toute sa fortune pour persuader qu'il est un des héros de la liberté françoise , & un des vainqueurs de la Bastille. Il a fait imprimer le détail de ses faits mémorables , les a munis de quelques signatures qu'il a achetées à beaux deniers comptans , & a choisi pour son Homère , le sieur Déduit , chansonnier des boulevards ; aussi a-t-il parfaitement bien réussi à faire une chanson.

Le patriotisme du sieur Curtius est si grand , qu'il a voulu dédommager les vainqueurs de la Bastille de l'ingratitude de leurs concitoyens : il a fait leurs figures en cire , qui se fondront comme leur gloire.

Allez entendre les garçons qui sont à la porte de son cabinet , ils vous diront : Venez , Messieurs , venez voir les Zéros de la Bastille. On y voit le fameux Hulin , Elie , Maillard , Poupert , Arné , Tournai , Estienne , Georget , à côté des Washington , des Frédéric , des Louis & de la famille royale , &c.

DANTON , grand dogue de la république

nationale des cordeliers. Avec qu'elle force n'a-t-il pas aboyé contre un tribunal qui l'avoit justement flétri ? armé des foudres de l'aristocratie , il a tout bravé & sacrifié son honneur pour faire parler de lui ; coryphée de la tribune des Jacobins , on l'a entendu plaider lui-même sa cause , & attribuer tous les défordres de la France , & même de nos colonies , aux prévarications du châtelet. A entendre Danton , on croiroit que son district est le *nec plus ultra* de la puissance humaine : on fait que le fanatisme de cet aboyeur l'a porté a continuer les feuilles de son digne émule Marat , pour pouvoir y répandre tout le fiel & la noirceur dont son ame est pétrie.

DATE. C'est le 6 octobre , à 6 heures du soir , que Louis XVI accepta la constitution qui va nous rendre heureux , sensibles , bons frères ; & au moment qu'il l'acceptoit , le sang fumoit encore , & dans son antichambre , & dans la cour-de-marbre.

DECRETS. Malheureuse nation , comme on te trompe , comme on t'aveugle ! C'est bien toi qui peut dire à tes députés , ce que disoit Néron à sa mère Aggripine.

Vous n'avez sous mon nom travaillé que pour vous.

DÉLATION. Salut à Monsieur de la Harpe , pour avoir dit , pour avoir écrit que la délation déshonorait un peuple , que le mot seul déshonorait une langue , & qu'il falloit chasser de notre dictionnaire un mot aussi odieux.

DESMOULINS. Les journalistes ont du pain depuis que les honnêtes gens en manquent. C'est ainsi que le folliculaire Desmoulins , qui n'a guères couché sur un lit de fange , couche dans un lit de damas bleu. Alors il étoit condamné au régime de Thaler , valet de Strabon , fruits , oignons & bouteille d'eau ; à présent il mange chez Mars à 9 francs par tête.

DESFAUCHERETS a été pendant quelque-temps l'un des talons rouges du corps municipal. Tout le monde s'accorde à lui trouver beaucoup d'esprit , mais point de jugement , point d'ordre , point de suite dans ses idées. Sa tête ressemble à la valise de Gilblas , à la garde-robe d'arlequin , tout est pêle-mêle , tout est mêlé.

DEGOUGES , (Md^e. de) auteur de plusieurs comédies , d'une infinité de romans & de quelques ouvrages patriotiques. Cette femme , célèbre dans la littérature , dans la galanterie , & dans la révolution , se seroit fendue en deux

pour obliger le moindre auteur critique , & se comporte à leur égard comme elle s'est comportée vis-à-vis des comédiens qui lui faisoient espérer de faire réussir ses comédies , & les auteurs qui vouloient bien lui faire un vaudeville , pour décorer ses productions dramatiques ; elle est estimable à tous égards ; elle donne , de temps-en-temps , quoique veuve , des petits citoyens à la nation. Malheureusement que ceux qu'elle a faits avant la révolution , doivent être aristocrates , puisque quelques-uns sont sortis des écuries d'Orléans. Ainsi personne ne lui disputera la qualité de citoyenne active. Oui elle est active & très-active.

DÉPARTEMENS. Comment , peuple françois , avez-vous permis qu'on divise comme on l'a fait , toutes ces belles provinces qui faisoient l'ornement & la majesté de la France ? Que sous ces noms singuliers de Loire & Meurthe , des hautes & basses Alpes , qu'on a voulu substituer à leurs anciens & véritables noms ? Les députés ont senti l'obligation où ils seroient de rendre compte de leur conduite aux bailliages qui les avoient envoyés. C'est pour éviter de rendre compte qu'ils ont bâti des

départemens sur les débris des provinces; qu'ils ont multiplié les districts aux dépens des baillages; qu'ils ont donné l'existence à ses milliers de municipalités. Auroient-ils pu se présenter devant les baillages dont-ils ont méprisé les mandats? N'auroient-ils pas été déclarés parjures aux sermens qu'ils avoient prêtés entre les mains de leur comettans? Pour se soustraire à la vindicte de leur baillage, ils n'ont eu que la ressource honteuse & infâme de mettre la confusion par-tout, de diviser, de partager par lambeaux tout le royaume, de favoriser l'anarchie, & de laisser tous les vols, tous les crimes impunis.

DÉPUTÉS. Un homme de beaucoup d'esprit à plaisamment comparé les législateurs de la nation, à douze cents renards à qui on auroit attaché à la queue une torche allumée, & qui s'en iroient dans nos hameaux, dans nos villes, dans nos campagnes, ravageant tout, brûlant tout, pressant tout: en effet, si l'on laisse faire nos pères conscripts, il ne restera pas pierre sur pierre, pas une grange, pas un canard, pas un mouton.

DISTRICTS. Quel est donc ce tribunal: de qui tient-il son pouvoir? qui lui a remis la
force

force en main ? qui l'a constitué juge ? Qui pouvoit le faire ? Ces nouvelles cours supérieures sont mille fois pires que l'inquisition de l'ancien régime. Quoi ! Pour la dette de 3 liv. quatre gardes nationales entrent chez vous , & si vous refusez de les suivre , ils vous enchaînent sans procès-verbal , sans examen , sans décliner la peine du délit , sans rien constater..... ordres du roi , commissaires , inspecteurs , mouchards , recors , on est forcé à vous regretter.

Ce mot district signifie aujourd'hui république , de sorte que les 60 districts de la capitale sont 60 républiques , gouvernées par un doge , ou président , un secrétaire & des sénateurs. Chacun de ces états est en même-temps , & pouvoir législatif , & pouvoir exécutif , & pouvoir judiciaire , & comité de police parmi les districts qui se sont rendus les plus célèbres pendant la révolution , on doit particulièrement remarquer celui des Cordeliers , dont le doge a toujours montré les dents au despotisme. Il est à l'égard des autres , ce que la France étoit autrefois pour les petits états voisins. C'est que parmi les arrêtés de cette section , on remar-

que celui-ci, qu'il sera enjoint au grand Turc de faire la paix avec l'empereur.

Celui de St.-Roch, qu'une demoiselle ne pourra point se marier sans être soumise à l'examen des matrones.

St.-Nicolas du Chardonnet enjoint de ne mettre ni œufs, ni beurre dans les pains bénis, excepté dans celui qui sera destiné aux membres des comités.

Chaque district a plusieurs départemens, le civil, la police, le militaire; il ne lui manque plus que celui des affaires étrangères; mais patience, cela viendra; ils ont déjà des ambassadeurs, & nous ne doutons pas que ces ministres plénipotentiaires ne disputent dans les autres cours la prééminence aux ambassadeurs du roi de France, de l'empereur, & même au légat du pape.

Un étranger qui arrive dans une assemblée générale de district, croit arriver dans le portique d'Athènes; c'est-là que le patriotisme prend ses grands élans, que chaque membre dit les plus belles choses sur la liberté.

DOMAINES. Rien n'a été respecté : on a porté une main sacrilège sur les domaines que

les ligueurs même se crurent forcés de respecter. En vain les ministres du souverain ont représenté que par une concession solennelle de tous les princes chrétiens en 1278, quelque-tems après la mort de St. Louis, les domaines de la couronne avoient été déclarés inaliénables : on ne les a pas écoutés.

DRAPEAUX. Tous les peuples de la terre ont eu des enseignes nationales. Les Athéniens avoient sur les leurs, une chouette; les Celtes une épée; les Romains un aigle. Pour rendre nos étendards significatifs, parlans & constitutionnels, il faudroit y représenter des têtes sanglantes, des piques, une lanterne, le coupe-tête & son sabre. On prendroit pour devise : ce vers blanc du nouveau maire de Grenoble.

Et ce sang est-il donc si pur qu'on n'en puisse verser quelques gouttes ?

DUEL. Nos pères conscripts ne se battront plus : le duel vient d'être aboli par un décret : mille voix ont célébré à l'envi le courage & le sang froid du plébéien Barnave ; le fait est qu'il espéroit en être quitte pour la peur, qu'il s'est rendu en tremblant sur le champ de bataille : on veut même qu'il ait pleuré !

Duport-du-Tertre. Les jeux de la fortune & du hazard sont si prompts & si bizarres, qu'on a peine à les croire. Le moraliste ne feroit pas fâché de ces coups de dez, si le joueur qui gagne la partie, ressembloit à M. Duport-du-Tertre.

Echafaud. L'historien qui écrira avec du sang notre abominable histoire, n'oubliera pas, j'espère, d'apprendre à la postérité que le peuple de Versailles ayant arraché un parricide au bourreau, par une compensation atroce, pendit à sa place une femme dont la mine lui déplut.

ELECTIONS. Elle étoit bien sage, cette loi de Solon qui ordonnoit que *tout particulier ne pourroit se mêler des affaires publiques sans avoir subi un examen sévère sur sa conduite.* Ainsi l'époux adultère, l'ami perfide, le calomniateur, l'ingrat, l'escroc, n'auroient point siégé dans l'aréopage. Si cette loi eût précédé l'ouverture des états-généraux, on ne verroit pas, parmi l'auguste sénat, des membres si avilis, si tarés, que l'homme qui les connoît, refuseroit de les prendre pour laquais.

EMIGRATIONS. Jamais la révocation de l'édit

de Nantes ne priva la France de tant de trésors , de tant d'industrie & d'un aussi grand nombre d'habitans. Fuir la patrie c'est prudence , lorsqu'on voit tant de meurtres restés impunis ; lorsque le citoyen qui ose dire son opinion sous la sauve-garde de la liberté , peut , comme les habitans de Tabago , voir ses propriétés livrées aux flammes.

EMPEREUR. De vils mortels avoient osé proposer que , dans cette journée du 14 , notre roi , notre bon roi fût proclamé *empereur*. Les imposteurs ! ils te disent que ce titre est plus beau , plus cher que celui de roi ; ils te trompent sur l'origine même du mot ! Le titre d'empereur plus auguste que celui de roi ! Si Charlemagne prit ce titre , c'est qu'en effet il fut nommé à l'empire d'Allemagne ; mais en effet il n'en conserva pas moins son nom de *Roi de France*. Mais nous ne devons pas souffrir ni vouloir que notre roi soit plus que ne furent & le vainqueur de *Bovines* , Philippe-Auguste ; & Louis IX , l'un des plus grands législateurs ; & François I^{er} , le plus loyal des chevaliers ; & le bon Henri IV , le Bayard des rois. Acquérir quelque chose en ce genre , c'est perdre tout. Il est des hommes

dont l'amour épouvante , dont les dons avilissent , dont le souffle empoisonne , alors même qu'ils sourient.

EPAULETTES. *Tous ont des médailles , des épaulettes , & beaucoup n'ont pas de souliers ,* devoit servir d'épigraphe à un ouvrage sur l'organisation de l'armée parisienne. L'auteur a abandonné son projet. On n'a point encore ridiculisé sur les théâtres des boulevards cette faim , cette soif d'épaulettes. Cette fureur mériteroit d'exercer le pinceau de quelques auteurs forains. Cicéron disoit du peuple de Rome , qu'il lui falloit du pain & des spectacles : ne pourroit-on pas dire du peuple parisien , qu'il lui faut des épaulettes & du pain ?

ESPIONS. L'espionnage faisoit la honte de l'ancienne police. Et depuis notre prétendue régénération , le nombre des espions , que l'on nomme observateurs , est considérablement augmenté. Dès que deux citoyens se parlent à l'oreille , survient un troisième qui rôde pour écouter ce qu'ils disent. Grace à l'activité de ces observateurs , M. de la Fayette fait ce qui se dit dans les foyers , aux coulisses , dans les loges , aux cafés , & tout ce qui se

raconte mystérieusement dans les soupers. Je connois plusieurs de ces mouchards ; j'ai vu avec surprise , avec douleur , qu'ils sont tous fort jeunes. Espions-délateurs , à seize ans ! ah ! quelle vie perverse cela annonce !

ETAT-MAJOR. On connoît , on pourroit nommer un officier de l'état-major de la milice parisienne , qui , le jour que les parisiens trouvèrent la Bastille , se sauva dans l'arrière-boutique d'un marchand de vin , & de là , sous le lit d'une pauvre servante , d'où il ne sortit que le soir , quand celle-ci alla se coucher.

D'autres , c'est le très-grand nombre , n'ont arboré de cocardes , n'ont paru armés que trois jours après. On pourroit les comparer aux Lacédémoniens qui n'arrivèrent que le lendemain de la bataille dans la plaine de Marathon.

EVÊQUE (l') d'Autun. C'est lui qui sanctifie le serment de la fédération , c'est lui qui bénit les bannières nationales ; c'est lui qui a porté les coups furieux aux abus de l'ancien régime ; c'est lui qui parle , qui parle , qui parle à tort à travers de finances , d'ordre judiciaire , de constitution , & de l'organisation de l'armée , c'est le Michel Morin , c'est

la bouche du coche de l'assemblée dite nationale.

EXERCICE. Jamais Candide chez les Bulgares , ne fit des progrès aussi rapides , aussi étonnans. Tel homme qui , de sa vie n'a manié que l'aune ou le balai , fait tourner aujourd'hui à droite , à gauche , tire la baguette , remet la baguette , charge , tire , double le pas de manière à étonner les coryphées de l'armée prussienne.

EXTASE. Si l'on en croit le soi-disant patriote. Extase , c'est l'état où se trouvent toutes les nations , au seul récit de nos exploits , à la seule lecture de nos codes de morale , de législation & de po'ice , ou d'administration.

FAVRAS. Après la journée des Calas , l'univers n'a rien vu d'aussi atroce.

Notre révolution ressemble aux tragédies de Shakespear , elle offre , comme ces pièces anglaises un mélange horrible & burlesque de turpitudes , de puérités & d'horreurs ; elle a aussi comme elles la scène sublime , la scène superbe , & c'est le malheureux Favras qui l'a faite , & qui l'a jouée.

Fauchet.

FAUCHET. Ce prêtre est une espèce d'inspire, d'énergumène, un élève, un rival du Diacre Pâris. La loi lui a fait grâce du marc d'argent, & du domicile fixe, il est citoyen actif & éligible, quoiqu'il n'ait ni feu ni lieu, qu'il loge en chambre garnie, & qu'il change de gîte aussi souvent que les catins.

FÉDÉRATION. On ne croit point avec l'écrivain Carra, que la pluie du 14 juillet fût un coup monté par le Ciel; mais si cette pluie étoit écrite dans le grand livre des destinées, si MM. les fédérés avoient pu lire dans Mathieu Lansberg qu'il auroit plu averse ce jour là, au lieu de choisir pour leur uniforme une couleur tranchante ils eussent choisi sans doute habit, veste & culotte, couleur de boue.

FÊTES patriotiques. Ces fêtes son merveilleuses dans les journaux, dans les gazettes, mais de près, mais quand on y est, cela fait pitié. Imaginez vingt à trente ménétriers perchés sur des tréteaux, en ourés de sales lampions : la canaille dançoit sans mesure, elle sautoit, crioit, juroit : à tout instant s'élevoient des rixes; la garde accouroit, sans elle les danseurs alloient se battre & se tuer au son du violon.

FEYDEL, auteur de l'Observateur, prétend qu'il a beaucoup contribué à la révolution par son journal patriote, & qu'il a sauvé Paris plusieurs fois de la phalange *Macédonienne* du général la Pique.

FILLES publiques. Pendant quinze jours ou trois semaines, le Pactole a coulé chez les courtisannes. Tel fédéré qui fait le nom, le sur-nom, la demeure de trente catins, n'est n'est pas allé à la bibliothèque du Roi, n'a pas regardé la colonnade du Louvre, n'a pas vu Iphigénie en Aulide. Si quelque fédéré a la fantaisie d'écrire un jour son voyage à Paris : sa relation ressemblera à l'album de ce voyageur allemand, qui notoit : *dans tel lieu, à telle auberge, l'hôte est laide ou jolie. Là, j'ai bu de la bière, ici j'ai mangé des œufs brouillés.*

FLESELLES. Combien Lavater s'est trompé quand il a cru voir dans les yeux, sur le front de l'habitant de Paris, qu'il n'étoit ni cruel, ni farouche ! Combien de crimes atroces ! Combien d'attentats ! Combien le meurtre du malheureux Flesselles, & autres, déposent contre les observations & les connoissances physiologiques & profondes du docteur de Zurich.

FOLLICULAIRES. Ce qu'on aura de la peine à croire , c'est que les gazetiers comptent parmi eux un grand nombre d'hommes de lettres qui ont du talent & qui l'ont prouvé dans différens ouvrages. Auteurs, écrivains que je pourrois nommer, mais que par pitié je ne nomme pas ; vous n'avez guères d'orgueil. Etes-vous pauvres ? avez-vous faim ? demandez l'aumône , prenez le mousquet ou soupez ce soir avec une tasse de ciguë.

FORCES navales. L'anglois est armé : sous deux mois, nos colonies peuvent être envahies ; l'europe se demande qui peut retenir les françois , — l'ordre de marcher. Lorsque l'anglois superbe vint descendre à St. Cast, la noblesse bretonne a-t-elle attendu que des ordres supérieurs l'appelaissent à la défense des côtes ? Noblesse françoise, aux armes ! La philosophie des françois doit être celle des Bayard & des Catinat , & non celle des Rousseau & des Mably.

FOULON. Cet homme qui est parvenu à l'âge de 70 ans, n'avoit pas un seul ami, n'avoit jamais rendu service à personne, & laisse peu de regrets ; rien néanmoins ne justifie son assassinat. Une tête coupée & portée

en triomphe, un cadavre hideux, percé de coups, & traîné dans toutes les rues; ce spectacle fait horreur, quelque soit le nom & le caractère de la victime.

FRANCE. Le mal est fait, il n'y a plus de remède, l'ordre ne peut plus naître, l'anarchie, le brigandage seront permanents en France, & tout françois peut dire comme Marius : dis à ceux qui te demanderont ce que je fais, que tu m'as trouvé méditant sur des ruines. Mais Marius ne méditoit pas sur les ruines de sa patrie, il étoit sur un sol étranger, il étoit à Carthage.

FRONDEVILLE. Si ce député a mérité les arrêts pour avoir manqué de respect à l'Assemblée, quel châtiment doit-elle s'infliger à elle-même, pour les scènes scandaleuses dont chaque jour elle donne le spectacle?

FUSIL. Cette arme qui étoit presque aussi inconnue aux parisiens, qu'aux habitans des Indes occidentales, est aujourd'hui dans toutes les mains : on a calculé que depuis la révolution il s'étoit fabriqué en France pour plus d'un milliard de fusil.

GABELLES. Nous allons bientôt habiter ce

paradis terreste. Le siècle d'or nous est annoncé , promis par nos législateurs , qui , pour préparer peu-à-peu nos organes au bonheur , ont aboli la gabelle , & nous font jouir en attendant du *siècle de sel*.

GALERIES. La statue de l'ancien mercure gaulois nous offre l'image de l'esprit qui règne dans les galeries. De sa bouche partoient des chaînes qui attachoient ses auditeurs ; ainsi les galeries de l'assemblée sont enchaînées à certains orateurs.

GOUFFRE. *Un gouffre s'est ouvert dans l'Europe politique* dit monsieur Burke dans un discours qu'il prononça dernièrement au parlement d'Angleterre ; la France s'y est engloutie. Elle a tout perdu , tout..... jusqu'à son nom.

Guerre civile. Chevaliers français , écoutez le cri de l'honneur , c'est lui qui doit porter à vos oreilles le cri universel de la nation , il vous presse de vous unir & de présenter aux ennemis de la France , cette phalange si redoutable , qui , dans tous les temps , fut son plus ferme appui. Aux armes , aux armes , chevaliers français ! aux armes , aux armes !

Garde foldée. On a reproché à cette légion d'être assez mal composée, ce reproche est assez généralement fondé, mais on peut dire à sa louange, qu'elle se purifie tous les jours, & qu'après avoir été employée à la malheureuse expédition du 14 juillet, du 5 & 6 octobre, elle purifia sa source en faisant une contre révolution. Oui je le prévois; oui cet oracle est plus sûr que celui de Chalchas. Oui la garde foldée méritera peut-être un jour d'être la garde de la personne du roi.

Garat, frères députés. Quand Garat le neveu arrivant de Bordeaux, chante devant la reine. Les Garat oncles jettent feu & flamme. Il profanoit le nom Garat; il s'assimiloit aux Hiltrions; il faisoit honte à sa famille: les tems sont bien changés; c'est maintenant les oncles qui font rougir le neveu.

Gazetier. Qu'un gazetier est un être méprisable, quand il vend au plus offrant la calomnie & le mensonge à deux sous par jour! Le malheureux qui n'ayant qu'un pistolet & du courage, m'attaque au coin d'une rue ou dans un bois, est beaucoup moins coupable. Quelle contradiction dans nos lois! Il est défendu de vendre de l'arsenic, du verd-de-

gris, &c., & chaque jour on laisse circuler librement le poison de la calomnie, & le stylet des fausses délations.

Paris est menacé d'une dépopulation totale, d'une dépopulation prochaine. Alors les journalistes affamés, faute de ressources, faute de pain, pourront paître dans les rues.

Gentilshommes. Depuis plus d'un siècle la France n'est point encore guérie des plaies que lui causa la révocation de l'édit de Nantes. Chaque jour on entend la nation gémir sur ses effets ; chaque jour l'on voit l'assemblée nationale montrer le plus grand zèle pour tout ce qui tient à la propriété des fugitifs protestans, & c'est elle-même qui risque de plonger la France dans un pareil malheur, en violant la propriété la plus sacrée de la noblesse françoise.

Gerard. Ce député & beaucoup d'autres peuvent certainement dire comme le Doge de Venise admis à l'audience de Louis XIV : de tout ce qui se passe ici, ce qu'il y a de plus étonnant, c'est de m'y voir.

On pourroit comparer la grande moitié des députés à ces acteurs & actrices qui ne pa-

roissent que dans les chœurs ; ils sont là pour faire nombre.

Godet, limonadier sur le boulevard du temple, capitaine de la garde nationale, est un des hommes les plus debonnaire ; un soldat de sa compagnie le voyant à son comptoir avec ses épaulettes, lui dit : capitaine, viens frotter la table & apporte-moi un verre de rogomme, le capitaine lui apporta le *sacré chien* sans mot dire.

Gouy-d'Arcy. Ce député s'est couvert de boue. M. de la Luzerne a répondu d'une manière triomphante à sa délation. Le mépris dans lequel M. Gouy-d'Arcy est tombé est tel, que lorsqu'on prononce les mots délateur, calomniateur, le nom de ce député se présente à l'esprit.

Gorfas. Ancien valet-de-chambre au service d'un ambassadeur espagnol, est un petit homme trapu, rabougris, mais d'une force incroyable, si jamais, comme il y a quelque apparence, le cas y échéoit, ce folliculaire fera une acquisition précieuse pour le château de Bicêtre, attaché au service du puits, il fera l'ouvrage de deux.

M. de Gouvion.

Où étoit donc Mayenne en ce péril pressant.

Euripide autrefois se mocqua complètement d'un héros de son tems qui obtint les honneurs du triomphe pour le gain d'une bataille où il n'étoit pas.

O fils de Crinias, lui dit-il dans un ode; *la plus belle, la plus étonnante des victoires est celle dont il plaît aux dieux de vous favoriser*, le peuple vous suit en foule, on vous proclame vainqueur, au milieu des applaudissemens, c'est demain le jour fixé pour votre triomphe : & la bataille s'est donnée sans vous.

La bataille s'est donnée sans vous ! quelle chute ! Euripide est bien méchant.

M. de Gouvion, au reste, songe sérieusement, dit-on, à ôter l'habit bleu : déjà il ne porte plus la médaille, & hier en traversant les tuileries, son panache est tombé, il l'a vu, il a marché dessus & ne l'a pas ramassé.

Grégoire. (l'abbé) On prétend que l'abbé Grégoire a abjuré la religion de ses peres ; Moïse, dit-on, lui a apparu en songe & lui a révélé que le nouveau testament étoit une fable, un roman ; que Jésus-christ n'avoit jamais

existé , & que le culte du dieu d'israël étoit le seul digne de son hommage. Notre législateur s'est fait, dit on, circoncire depuis cette victoire.

Guilhermy. Si l'on en croit les géographes , la ville de Castelnau-dary est située sur la voûte d'un volcan , il ny a rien qui n'y paroisse , par l'explosion qu'a causée dans cette petite ville la conduite vraiment courageuse de ce respectable membre de l'Assemblée nationale.

Habits bleus. Louis XIV disoit à Philippe V son fils , en partant pour l'espagne : ne paroissez pas vous choquer des figures extraordinaires que vous verrez à Madrid , ne vous en mocquez pas. J'ignore si Philippe V a pu conserver son sérieux à la vue des Titulados , des Hidalgos , &c. Mais s'il revenoit au monde , je parierois , je jurerois qu'il riroit aux éclats , en voyant la tournure , l'allure , la figure de notre milice parisienne.

Hôtel à louer. Ce n'est ni le feu , ni l'eau , ni une armée de rats , ni une pluie de sauterelles qui forcent les habitans de Paris à quitter leur superbe & vaste cité , ce sont les angustes travaux de nos peres conscripts. Avant quinze ans on fauchera dans les rues de Paris du tressle & du sain-foin , à moins qu'à l'exem-

ple de Romulus, nos législateurs n'invitent tous les brigands de l'europe à venir habiter Paris, en leur promettant sûreté, propriété, impunité.

Huissiers de l'assemblée. Quelle idée peuvent-ils avoir de l'assemblée dite nationale, eux qui assistent à toutes leurs séances, & qui sont témoins du spectacle scandaleux qu'elle donne chaque jour! Je les ai vus, moi, ces graves législateurs armés de bâtons à sabre & des pistolets, prêts à s'élancer les uns sur les autres pour s'égorger.

Indigence. Une foule de particuliers qui jouissoient d'une grande aisance, sont plongés dans la misère depuis la révolution. *INDIGENS!* vous qui jouissez, vous qu'une feuille de rose affecte, vous à qui il faut cent plats, trente valets, quarante chevaux, avez-vous bien fondé l'abyme de ce mot *INDIGENCE*?

Ingratitude. Tous les papiers publics ont répété le triste mot d'un ingrat qu'on dit être un membre de l'auguste Assemblée, — mais cela n'est pas possible; car si un homme *inculpé de dol* ne peut, ainsi qu'on l'a imprimé pour M. de Gouy, en être *membre*, un homme

entaché d'ingratitude devoit l'être bien moins encore , car le dol peut tenir à l'erreur d'un esprit faux , mais l'ingratitude tient à la dépravation d'un cœur gangrené.

Inscriptions. Comment la municipalité de la capitale de l'empire françois , d'une ville rivale en tout d'Athènes & de Rome , quant au goût , quant à la délicatesse du langage , a-t-elle pu laisser griffonner sur l'arc de triomphe ces mots attribués à l'assemblée législative ? *Consacrés aux travaux de la constitution , nous la terminerons* ; prose digne d'un bréviaire du quatorzième siècle , prose qui joint à la platitude de l'expression l'apparence d'une rime & la recherche d'une tournure poétique.

Comment dans un moment aussi sérieux , dans un instant où il falloit sur-tout s'attacher à élever l'âme , où il ne falloit rappeler que des idées nobles rendues avec une brièveté énergique ! a-t-on pu afficher ce misérable quatrain , copié sans doute dans quelque opéra de Quinault.

Tout nous offre un heureux présage ,

Tout flatte nos desirs ,

Loin de nous écarter l'orage

Et comblez nos plaisirs ,

Nos plaisirs ! la langue n'étoit pas plus respectée que le sens commun dans ces productions d'un corps dont le chef est membre de trente à quarante académies, & sur-tout de la françoise.

*La patrie ou la loi peut seule nous armer ,
mourons pour la défendre , & vivons pour l'aimer.* Il falloit , *peuvent seules , pour les défendre ,
pour les aimer* : d'ailleurs la seconde ligne , car il n'est pas possible de dire , le second vers , renferme une interversion plaisante.

Mourons pour la défendre , & vivons pour l'aimer.

C'est après *la mort* que le poëte municipal place *la vie*.

Inscription du champ de mars. Louis XIII eut toutes les peines du monde à composer un orchestre passable. Selon les apparences, les poëtes sont aussi rares aujourd'hui que l'étoient les musiciens alors. La municipalité a invité tous les versificateurs de la capitale à chanter la révolution , à célébrer la fête fédérative , & il n'est pas une seule inscription à laquelle le menuisier de Nevers n'eût rougi de mettre son nom.

Insurrections. Elles se multiplient & se pro-

pagent presque par-tout. Il n'est pas un seul régiment qui n'en ait donné l'exemple. L'Assemblée nationale y paroît *très-indifférente* : tout ce qu'a pu dire & écrire M de la Tour-du-Pin , rien n'a opéré.

Inviolable. Cette prétention de MM. les députés est réellement risible. Qu'on remonte en effet à l'origine des sociétés , qu'on parcoure l'histoire de tous les peuples , & l'on verra si jamais aucune assemblée , aucun de ses membres a prétendu à *L'INVIOLABILITE'*. Solon , Lycurgue , Penn , furent d'aussi grands législateurs , que le libraire le Clerc , le Père Gérard & l'avocat l'Avenue , & aucun des trois qu'on sache , ne se déclarèrent inviolables.

Jean Bart. Ce folliculaire qui prend ce nom , a voulu imiter le cahier des doléances & des plaintes des dames de la halle ; mais il a rappelé ces vers de la Fontaine dans la fable de l'âne & du petit chien :

*Ne forçons point notre talent ,
Nous ne ferions rien avec grace ,
Jamais un lourdaud , quoi qu'il fasse ,
Ne sauroit passer pour galant.*

Jean Bart est lu cependant par les crocheteurs,

les laquais , quelques femmes-de-chambre ; mais son journal ne passe pas l'office.

Journaux. Quand il s'agiroit de ressusciter toutes les sciences humaines lors de la destruction de toutes les bibliothèques , on ne feroit pas plus couler d'encre , on n'emploieroit pas plus de papier qu'on n'en emploie tous les jours depuis la révolution , à imprimer ce qui se fait à Paris sur les affaires courantes.

Journal de Paris. Quand la raison sera revenue en France , quand la douce voix de l'humanité pourra s'y faire entendre , on y dira d'un fait , ou d'un principe , pour les rendre suspects : ce fait *est* *consigné* , ce *principe* est invoqué dans le journal de Paris.

Journal universel , rédigé par le sieur Audouin. *Bravo* mille fois , *bravo* à M. Audouin du bataillon des Carmes. En vérité , c'est un grand écrivain que M. Audouin du bataillon des carmes.

Jugemens des districts.

A quels juges , grand Dieu ! livrez-vous les humains ?

Jumilhac. O toi qu'une garde nombreuse a arraché de ton château ! les bénédictions ,

les larmes de tes vassaux t'ont bien vengé de tout ce que ton arrestation avoit de révoltant & d'odieux.

Lameth (Charles), député à l'Assemblée nationale , maître de cérémonies des Jacobins , colporteur d'une foule de pamphlets , magasinier des libelles contre le roi & les ministres , & un des principaux boute-feux de la révolution. Cet homme est devenu inconcevable par son patriotisme ; puisque , pour en donner des preuves , il s'est montré ingrat contre ses plus grands bienfaiteurs. La reine l'avoit comblé de bontés , de faveurs & il a été le premier à vomir mille injures contre elle ; il étoit inscrit sur le livre rouge , & il en a été un des détracteurs les plus acharnés. Il étoit un des déprédateurs du trésor royal , & a cependant crié contre le gaspillage.

Il s'est encore montré un des plus forts soutiens de l'indiscipline militaire , pour obtenir la confiance des soldats , & diriger l'armée suivant ses vues. Tout le monde connoît la lettre à l'armée dénoncée à l'assemblée nationale ; il prétend qu'il n'en est pas l'auteur ; mais , *vas-t-en voir s'ils viennent , Jean , vas-t-en voir s'ils viennent.*

Lameth

Lameth. (Alexandre) Tout le monde le méprise , mais qu'est-ce que cela lui fait ?

La France. Dans quel état est tombée cette superbe monarchie ! Rendons graces aux bontés que l'Angleterre a pour nous : sans elle , il y a long - tems déjà qu'elle nous auroit puni des leccours que nous avons donnés contre elle à cette fière Boston , à cette ingrate révoltée contre sa mère-patrie.

La Luzerne. On fait un foule de reproches à ce ministre ; quelques-uns de ces reproches peuvent être fondés ; mais quel est l'homme , & sur-tout l'homme public , de la vie duquel il ne faille pas arracher quelques feuillets ?

L'Afnon , député. On a plaisamment comparé les résultats de l'Assemblée , dite nationale , au déluge qui engloutissoit tout , ou au feu de Sodôme & de Gomorrhe qui consuma tout : on ne sait pas si cette comparaison est absolument juste , mais il y a une espèce de similitude entre le manège & l'arche , excepté qu'il ne porte pas sur les eaux , qu'on n'y voit point de colombe , mais d'ailleurs la comparaison se trouve juste , puisque tous les animaux de la création s'y trouvent.

Lanterne. Il faut en avoir été témoin pour se faire une idée juste de l'excès de démence & de méchanceté où nous sommes parvenus. Le palais royal est plein de groupes qui ne pensent que d'arrêter , d'élever des potences , de pendre les aristocrates , les ministres , les princes & leurs adhérens. Les auteurs de ces motions sont fêtés , accueillis avec transport. : un malheureux qui élèveroit la voix pour les combattre , & pour prêcher la paix , à coup sûr seroit lapidé.

La Tour-du-Pin. Ce guerrier loyal , ce chevalier sans reproche , qu'on pourroit comparer à Bayard pour la pureté de la conscience , n'a point été respecté ; on vouloit sa tête ; le peuple avoit soif de son sang *il dégarnissoit les frontières ; il s'entendoit avec les puissances voisines ; il vouloit , il favorisoit une contre-révolution.* Calomniateurs soudoyés : respectez des jours & des vertus.

Que le sort des combats respecta quarante ans.

Launay. (de) Ce gouverneur de la Bastille méritoit la mort , non pas celle qu'on lui a fait subir. Mais si le 14 juillet n'avoit pas été aussi fatal à la nation , il méritoit d'être soumis à un conseil de guerre , qui l'eût condamné

furement à perdre la tête , pour n'avoir pas défendu , comme il le devoit , & jusqu'à la mort , la forteresse où il commandoit.

L'avenue , député. On pourra mettre sur son tombeau une épitaphe qui peut être commune à beaucoup de députés.

L'avenue , député , dont le vaste génie ,
N'a fait ni bien ni mal à sa triste patrie.

Laporte. Imprimeur-libraire , démocrate , aristocrate suivant que la chance tourne : semblable aux pilliers de la bourse , qui achètent ou se défont des effets , suivant les opérations du trésor *national* : c'est ainsi que Laporte a voulu plusieurs fois se défaire de la charmante Chronique , craignant la contre révolution.

Larigne , ancien électeur des députés à l'Assemblée nationale , président à l'Hôtel-de-Ville pendant la première semaine de la révolution.

Est-ce l'amour de la liberté ? est-ce l'amour propre qui dirigèrent sa conduite dans le tems de la première crise de la révolution ; ceux qui le connoissent , assurent qu'il n'a rien fait que par ostentation , il vient d'en donner lui-même une preuve suffisante , en exigeant

qu'on frappât une médaille à son effigie, comme on l'avoit arrêté dans une assemblée de MM. les électeurs , il auroit mieux fait de suivre l'exemple de M. Moreau-de-Saint-Merri son ancien confrère dans le fauteuil. Lavigne avoit été député à la Bastille , mais il est un de ceux qui , comme Poupert-de-Beaubourg , craignirent le feu de la place : c'est ainsi que se comporta Sofie.

Législateurs :

Hélas ! ils ont des rois dépouillé le meilleur.

On se plaignoit du despotisme , on le comparoit à un hydre a cent têtes , & c'est sous le règne le plus doux , qu'on a renversé , bouleversé la tyrannie prétendue.

Le Noir , ancien lieutenant de police : cet homme tant honni , tant calomnié , étoit humain , étoit bon ; souvent il a changé en un ministère de compassion & d'indulgence , un ministère de justice & de rigueur ; & l'ordre public n'en a point souffert.

On a dit qu'un lieutenant de police qui feroit sans pitié dans cette place , feroit un monstre. Monsieur le Noir n'étoit pas ce monstre-là.

Les Noirs. C'est la dénomination insultante & burlesque , qu'on a donnée à la partie des députés qui se placent à la droite du président. A voir le côté droit & le côté gauche , on diroit que ce sont deux armées ennemies , rangées en bataille , & sur le point d'engager le combat ; mais un parti seul domine , c'est celui des forcenés : lui seul pense , lui seul décrète. L'autre est réduit presque au silence. Cazalès , Mirabeau , Monlaugier , & Maury , ces défenseurs intrépides de la bonne cause , ont seuls osé se vouer au salut de leur pays. Mais presque toujours des trépignemens de pieds , des hurlemens les forcent de descendre de la tribune , aussi-tôt qu'ils s'y présentent.

Lèze-Majesté.

Enfin il est connu ce secret plein d'horreur.

C'est Mirabeau l'ainé , dit-on , qui guida la marche des assassins dans les appartemens du roi. Mais parce qu'il est député , mais parce qu'il se dit inviolable , le procès ne s'instruit pas , & l'Assemblée nationale a même refusé d'ouvrir le paquet qui contient les preuves & les charges. Les Romains , ce peuple roi , dont nos François efféminés & corrompus , ont la rédi-

cule prétention d'égal en grandeur , en fermeté de caractère , les Romains firent des lois auxquelles le consul étoit soumis comme le dernier esclave. Tarquin adultère est chassé du trône , & toute sa race proscrite avec lui. Catilina conspirateur est accusé , jugé , & condamné dans le sénat même où il siégeoit comme législateurs. Claudius & Varus , prévaricateurs , sont livrés à la rigueur des lois , qui étoient en partie leur ouvrage ; & l'on ne vit point ces scélérats donner pour leurs moyens de défense , le grand mot D'INVIOABLES.

Libelles. L'histoire nous a conservé les noms des auteurs incendiaires qui excitoient la rage forcenée des ligueurs : ils ne s'appeloient point *Camille Desmoulins* , ou *Loustalot* , ou *Marat* , ou *Brissot* , ou *Mirabeau* , ou.... &c. , mais , c'étoit un Ponce , un Lincestre , un Tanquerel , &c.

Liberté. Il n'est pas de bague , pas de cachots dont tous les murs , ne retentissent depuis quatorze mois , du mot liberté ; & qu'a produit en France cette prétendue liberté tant citée , tant célébrée. Insurrection de l'armée de terre , de la marine , ravages dans les provinces ,

meurtres , féditiions dans les villes , incendies , complots , projet de régicide , anéantissement total du commerce , & misère absolue.

Linguet. Quelle confiance peut-on avoir dans un homme aussi versatile , qui a fait l'apologie du despotisme , conseillé la banqueroute , & calomnié jusqu'au PAIN !

Lord Stanhope , est un fou qui passe sa vie dans les tavernes & chez les femmes de joie : c'est de là , qu'ivre de bierre , de fumée & de luxure , il nous écrit que les Anglois sont en extase , sont à genoux devant nos décrets. Qu'on envoie un député à Londres , qu'il entende M. Burck , & l'on verra comme l'Angleterre pense , & à quel point elle nous méprise !

Lotin , Imprimeur de la vile , malgré son jansénisme , étoit prêt à faire banqueroute , mais la révolution est venue à son secours , il a ravaudé ses affaires par les affiches de la commune , colées au coin de toutes les rues. Sa maison alloit s'écrouler ; mais les affiches lui ont servi d'étais.

Louis XVI. Au lieu de mettre une flutte à la bouche de son mannequin , si Vaucanson lui eût mis une couronne sur la tête , & un

sceptre à la main , graces au pouvoir LÉGISLATIF qui fait tout , décide de tout , envahit tout , l'automate couronné de Vaucanson , suffiroit ,

Maire. (le) L'homme le plus versé dans la magie blanche auroit-il prévu qu'un particulier né , élevé sous les tuiles , auroit un jour un palais , des gardes. Jamais la baguette d'Armide n'opéra changement si prodigieux : un palais ! des gardes ! quel rêve ! quel passage pour un homme qui , pendant toute sa vie , n'a guère communiqué qu'avec l'anneau de Saturne , l'étoile polaire , les Atlantides & Jupiter !

Maire du Palais. Jamais les Pepins ni les Archambault , ne furent aussi puissans que le maire de Paris l'est aujourd'hui ; comme lui , ils dirigeoient tout , ils faisoient tout ; mais ils ne conçurent jamais comme lui , l'orgueilleuse & bizarre idée de créer un ordre de chevalerie , dans le moment sur-tout , où le peuple fanatique & furieux couvroit de boue , de crachats , les ordres anciens.

Majorité , minorité. Si dans tous les corps délibérans , la *minorité* ne craint point le despotisme de la *majorité* , c'est que celle-ci obéit

obéit toujours aux lois , & aux réglemens connus , prescrits , & qu'on lui oppose avec succès ; mais dès qu'elle s'en écartere , dès que la volonté & la force sont substituées à la loi & à la justice , c'est un véritable état de tyrannie. Voilà ce qui se voit tout les jours à l'assemblée , dite nationale.

Malouet. Ses partisans , (ils sont en grand nombre ,) lui reprochent d'avoir été sensible aux injures du folliculaire Desmoulins. Eh quoi ! dit si bien J. J. Rousseau ; les vertus qu'on a réellement , dépendent-elles de l'aveu ou de l'abnégation des gens méprisables ? Périssent-elles sous les mensonges des calomnieux ? eh ! que font à M. Malouet les injures d'un homme ivre ou d'un fol ?

Mandats. Les décrets de l'assemblée nationale doivent être considérés comme non-avenus , puisque les députés étoient les commis & non les *maîtres* de la nation : parce qu'ils avoient des mandats impératifs qu'ils n'ont pu violer , sans cesser de représenter leurs commettans ; sans cesser de retomber dans la classe des citoyens isolés , parce que l'on ne peut représenter un peuple dont on se déclare indépendant , dont on n'a plus aucun pouvoir ,

aucune commission. Les députés n'ont donc plus aucun caractère public ; leurs séances ne sont que des attroupemens illicites , leurs décrets , des arrêtés incendiaires & illégaux , auxquels la nation n'a aucune part & qu'elle méprise.

Manège. Ce lieu est souillé. Quand les députés seront partis, avant de le rendre à son ancienne destination , il faudra l'expier , le purifier , en y versant de l'eau lustrale.

Manuel. Qui voudra écrire des anecdotes piquantes, bizarres, singulières, arrivées à Paris depuis la révolution , qu'il fasse la connoissance de M. Manuel , administrateur de la police. Il apprendra des aventures uniques & presque incroyables , & les noms des personnes y manquant , le public sera amusé , instruit , sans que les acteurs soient trahis. M. Manuel étoit peut-être le seul homme dont la municipalité pouvoit s'honorer , & son nom n'a été mis que trois fois dans l'urne des districts.

Marat. Sous le titre trompeur d'*ami du peuple* , ce journaliste convulsionnaire est son plus grand ennemi ; il cherche à l'égarer & à tromper sa bonne foi par les motions & les

nouvelles les plus incendiaires, n'ayant que le fanatisme du patriotisme mille fois plus dangereux que l'aristocratie. Il est toujours armé de figures, de métaphores, il tonne, il tempête contre les aristocrates, il s'est montré l'apologiste de la lanterne, le panégyriste de la journée de Versailles, le défenseur du meurtre & du brigandage, & l'adulateur d'un peuple aveugle & insensé ; il a cru qu'on n'apercevrait pas les dangers de ces principes à travers les imprécations, les malédictions, les calomnies & le venin qu'il vomissoit contre le châtelet, qui a voulu punir ses excès, malgré la protection immédiate de l'empire des cordeliers ; il a cru qu'il seroit plus en sûreté en prenant la fuite.

Marc d'argent. De l'argent, de l'argent, toujours de l'argent, s'écrioit, je ne fais plus quel philosophe. Oui, toujours de l'argent. Sans argent, on ne peut pas être citoyen éligible, sans argent, on ne peut ni motionner, ni tenir la plume, ni la sonnette dans un district. Si Anacréon ou Fontenelle revenoient au monde, s'ils ne possédoient pas le marc d'argent, la porte de l'aréopage leur seroit fermée pour jamais.

Maréchaussées. Quelle perte la France a faite

Depuis que les cavaliers intrépides sont aux ordres des municipalités & n'osent plus obéir qu'en tremblant aux ordres de leurs officiers. Les bévues que le corps municipal fait tous les jours , sont incalculables.

Marchands d'estampes. On s'étonne que le Pape laisse subsister à Rome , Pasquin & Marforio ; il est plus surprenant que la municipalité de Paris qui fait enlever les boues & les ordures , ne fassent pas brûler les caricatures dégoûtantes dont les quais sont couverts. Il ne suffit pas que le tombereau des immondices nettoie la ville , ces caricatures sont mille fois plus revoltantes que des rues mal balayées.

Maury. C'est l'homme éloquent, le logicien, l'improvisateur de l'assemblée ; son éloquence est à lui , il fait prendre tous les tons , toutes les formes. L'éloquence de l'abbé Maury a exactement le caractère que les théologiens attribuent à la grace : *pertingens omnia suaviter & fortiter.*

Mercier. Comment l'auteur du tableau de Paris , de l'an 2440 , & de quelques drames justement applaudis , a-t-il pu déshonorer sa plume au point de se faire valet de la révolution , de se mettre aux gages d'un libraire

& de devenir un des manipulateurs de ce poison avec lequel le peuple de Paris déjeûne chaque matin à 2 sols la tasse.

Mendicité. Malgré le décret qui nous promettoit que les mendiants n'obstrueroient plus les rues, l'entrée des spectacles & les églises, on ne peut pas faire un pas sans rencontrer des malheureux qui demandent l'aumône à grands cris, & la mendicité devoit être anéantie, & nos législateurs nous promettoient que la France alloit devenir la rivale du beau pays d'Eldorado.

Menou. On peut regarder ce député comme un des plus zélés frères servans de la constitution. Cette œuvre pie ne pourroit jamais s'achever sans lui. Il ne s'est pas donné un seul coup de marteau à l'autre du despotisme ; il ne s'est pas posé une seule pierre à l'édifice de la démocratie royale pure, sans qu'on ait vu M. de Menou parmi les manœuvres.

Le chevalier de Meude-Monpas. Les patriotes enragés lui en ont voulu de ce qu'il démasquoit trop la vérité dans les écrits qu'il envoyoit aux différens journaux qui ne sont pas patriotes. Après avoir manqué de le pendre, ils ont été trouver le roi pour lui dire d'or-

donner à son gentilhomme servant , de ne plus écrire. Depuis ce temps-là le chevalier n'écrit plus ; mais il parle , & s'il se fait par jour une vingtaine d'épigrammes contre l'assemblée, on peut parier que le gentilhomme servant est au moins l'auteur de dix.

Ministre des finances. Qu'on n'accuse personne ; M. Necker n'a point eu d'acolyte , de second , il est seul la cause du malheur de la nation. Lui seul est l'Arimanne , ou le dieu du mal des françois.

Mirabeau l'aîné. Qu'on ne s'y méprenne pas. Ce député avoit les raisons en passant dans l'ordre des plébéïens. C'est ainsi qu'on vit dans l'ancienne Rome , un Clodius né Patricien , se faire adopter par un plébéïen ; mais cette dégradation volontaire & réfléchie , loin d'être un sacrifice patriotique , n'étoit qu'un raffinement d'ambition & un trait de cupidité turbulente. Clodius n'étoit qu'un factieux qui ne feignoit d'abjurer les privilèges de sa naissance , que pour en acquérir de plus favorables à ses vices.

Modes. Il est surprenant que quelques marchands du palais-royal n'aient pas imaginé des gilets nationaux , des culottes civiques ,

des habits constitutionnels où seroient imprimés les décrets de nos augustes législateurs.

On a publié que les droits de l'homme traduits en allemand , se vendoient à Leipfick & à Francfort : c'est faux.

Monument. Le comité de constitution s'occupe dans ce moment-ci du monument qu'on doit élever sur les ruines de la Bastille. Un monument, quand toute la France est en deuil ; un monument, quand on ne paie aucune pension alimentaire aux veuves , aux anciens militaires ; un monument, quand la moitié des habitans du royaume vit , languit & meurt dans la détresse ; un monument , quand tout est bouleversé , renversé ! Que diroit-on si, après un tremblement de terre , ou l'éruption d'un volcan , des gens ivres ou foux propoisoient d'élever une pyramide , un obélisque sur les ruines & les décombres d'une ville renversée , engloutie ?

Motions.

On dit que l'abbé Rochette prêche les sermons d'autrui ,
Moi qui fais qu'il les achette , je soutiens qu'ils sont
à lui.

Beaucoup de gens appliquent ces vers à
MM. de Lameth. Toutes les fois qu'ils mon-

tent dans la tribune , on assure que M. Barnave est leur faiseur , & qu'il reçoit pour honoraires , la table , le logement & cinquante écus par mois.

Municipalités. C'est en Alsace sur-tout que les maires font de belles écoles , entr'autres cacades , ils excitent les sujets des princes d'Allemagne à méconnoître leur souveraineté , à ne leur payer aucun impôt. Ils ne savent donc pas , ces municipaux , sous quelles conditions les rois de France sont souverains d'Alsace.

Nancy. Qu'auroit dit l'ombre de Stanislas , de ce bon roi , surnommé à tant de titres , *Stanislas le Bienfaisant* , s'il eût vu ce qui s'est passé à Nancy , s'il eût vu les habitans de sa ville chérie , changés en bêtes féroces , & tirer sur des malheureux qui venoient pour les défendre & pour épargner à cette ville coupable , la triste nécessité de répandre du sang ?

Nationale ou à *la nation.* Expression moderne & qui est devenue l'expression patriotique , citoyenne , depuis la révolution : tout est à *la nation* : pâtés , ragoûts , tire-bouchons , tire-bottes , flambeaux , perruques , onguent ,
tout

tout est à la nation. On voit au palais-royal quelques animaux d'Afrique ; celui qui les montre a fait graver en lettres d'or, sur la porte d'entrée : *MENAGERIE NATIONALE*.

Noblesse. Puisque l'empire est détruit , le feu de Vesta devoit s'éteindre.

Noël, joueur de gobelets sur le boulevard du Temple, a escamoté avec sa poudre de projection une place de lieutenant dans son district.

Nouvelle Bastille. Louis XIV : quand tu fais construire ton superbe palais des Thuilleries, prévois-tu qu'il deviendrait la Bastille d'un roi ! Croyois-tu qu'avant cent ans ces murs, ces voûtes que tu faisois bâtir à tant de frais , retentiroient des plaintes & des murmures d'un roi captif !

Octobre. Journées du 5 & du 6. Quel chapitre pour l'histoire ! quelle épouvantable époque ! La croisade contre les Albigeois, la conquête du Mexique , offrent des horreurs moins dégoûtantes. Et M. Bailly appelle cela un beau jour Grand Dieu . . . ! un beau jour oui , comme M. Bailly l'entend . . . dans le sens de la révolution.

Orateurs du manège. Il y a des exceptions sans doute : mais la plus grande partie rappellent cette faillie d'un de nos poètes.

Maudit bavard que Dieu confonde ,
Jamais on n'ennuya son monde
Avec moins d'esprit & moins d'art.

Ordre de Malthe. C'est tellement la force qui a dépouillé les ecclésiastiques , que l'on n'a pas osé toucher à l'ordre de Malthe. Les mêmes raisons pouvoient les rendre des biens nationaux ; on en a fait la motion , mais des motifs de crainte l'ont fait rejeter.

Orléans (le duc d'). Ce citoyen a fait tant de bien aux malheureux ; ses dons , ses largesses ont prévenu tant de crimes , ont empêché un si grand nombre d'attentats , que toute la France devoit le bénir , les bourreaux seuls peuvent , doivent lui en vouloir.

Pain. De compte fait , le peuple a encore deux ou trois mois à manger du pain. Le gland , l'herbe & les racines , à cette époque , seront la seule ressource des estomacs qui pourront les digérer. Malheur aux officiers municipaux , si le pauvre apprend que les jus & les coulis qui servent à leur table , les condamne à ce régime.

Palais-Royal. Toujours des bayonnettes , des fusils , des patrouilles. Quand finira cette tyrannie ; semblables à ces bêtes farouches , qui cherchent une proie : la milice parisienne n'aspire qu'à faire des captures. Ces nouveaux *Narcisse* se disent sans cesse , pensent sans cesse :

Et pour nous rendre heureux faisons des misérables.

C'est du palais-royal qu'est parti le grand coup de la révolution ; la première motion y a été faite , la cocarde y a été arborée. C'est là , où tous les esprits ont été électrisés par des escrocs , des agioteurs , des banqueroutiers , des vagabonds ; c'est-là où les femmes accordoient tout au seul nom de la patrie. Les filles employoient le tribut de leur galanterie en feux d'artifice & pétards ; on se rappelle aussi que c'étoit le magasin & l'arsenal national. Le Palais-royal a toujours été le foyer des séditions : c'est-là où s'assembloient les différens clubs connus sous la dénomination , des furieux , des enragés. C'est-là où le tocsin de la révolte ébranle l'air. C'est là où les Gardes Françaises , échappés de prison , bravoient également & la discipline militaire & leur Roi ; & qu'ils étoient protégés par une canaille insolente depuis ses premiers succès ; de sorte que cette tabagie

est devenue tout-à-coup le sanctuaire de la patrie & le repaire des plus mauvais citoyens.

Panaches. Quand d'un bout de la France à l'autre , on voit ces cocardes , ces panaches , ces pompons & autres enfantillages , on seroit tenté de croire que le Français le plus âgé , n'a pas encore sept ans. Je connois quelqu'un qui , en parlant de la nation française , ne dit jamais *la nation* , mais *la pension française*.

PARIS. Paris s'appelloit autrefois *Lutetia* , *ville de boue* ; rendons - lui son ancien nom.

Parisiens. La perdrix est moins fugitive & plus courageuse. Sous l'ancien régime , une escouade du guet dissipoit sans peine des groupes de cinq à six cens personnes , qui sembloient d'abord fort échauffées , mais qui disparoissoient comme l'éclair , quand le guet avoit distribué quelques bourrades & gantelé quelques mutins. Le Parisien n'a point changé. D'aussi loin qu'il voit une patrouille , il fuit , il pâlit , il perd la respiration ; il pleure , il gémit devant un administrateur , il se prosterne devant le maire , il salue jusqu'à terre son suisse , ses valets , ses piqueurs. Voilà l'homme qui se proclame libre , républicain ; voilà l'homme qui depuis qu'il a trouvé la Bastille , parle

avec mépris, avec dédain de Carthage, d'Anibal, du Capitole & des aigles romaines; voilà l'homme qui somme la postérité de parler de lui dans ses annales, d'une manière glorieuse :

Risum teneatis amici.

Parlement. Les cheveux dresseront sur la tête de nos neveux, quand ils liront dans l'histoire de notre malheureux empire, la manière révoltante dont l'Assemblée nationale s'est comportée avec le parlement de Rennes & de Bordeaux. Ils y verront des magistrats maudits, insultés, punis, pour avoir voulu repousser le brigandage qui infestoit les provinces; & pour comble d'aveuglement, les provinces applaudir au jugement qui condamnoit leurs défenseurs.

O douleur ! ô temps affreux ! délire sans excuse, sans exemple ! Nation coupable, infortunée, on ne fait pas si l'on doit te plaindre, gémir sur ton sort, ou t'avoir en horreur.

Passeports. Depuis que les françois sont libres, c'est vraiment un délice de voyager en France. A chaque poste, votre portefeuille est ouvert, examiné, commenté, & votre valise est mise sans dessus dessous. Si vous n'êtes

pas muni d'une demi-douzaine de passeports, une garde nombreuse entoure votre voiture, vous conduit à l'hôtel-de-ville, & vous devez regarder comme une chance fort heureuse de n'être pas suspendu par provision à l'horrible réverbère.

Patrie. Divinité de la patrie ! comme les parisiens ont défiguré vos traits, qu'ils vous connoissent mal ! ils appellent la licence, liberté, l'inquiétude d'esprit, l'amour du bien la confusion ; égalité, qu'avons nous gagné à cette révolution : l'anarchie a succédé au despotisme, le mal, les abus, tout a décuplé.

Patrouilles de femmes. J'ai vu plusieurs ordres de différens Districts conçus en ces termes : il est enjoint à Madame de se rendre demain à 11 heures au district, pour monter la garde. Quelle bizarrerie, quel ridicule !

Pauvres. On dit qu'il y a en fondations charitables de quoi nourrir le tiers de la France. Comment se peut-il donc qu'il y ait tant de misérables. Je connois, je pourrois nommer des gens qui ne mangent que par hazard. J'en ai vus coucher sur le ventre & brouter l'herbe, je l'ai vu.

Pensions. Presque tout le travail relatif aux pensions est de MM. Camus & Fréteau. Il est innoui avec quelle rigueur incroyable ils ont réduits à l'indigence tout ce qui tenoit quelque faveur de la cour, cette inflexibilité a été jusqu'à refuser du *PAIX* à des veuves, à des enfans. Jamais peuple sauvage n'a rendu une pareille loi. Mais on reconnoît les législateurs, qui en dépouillant le clergé & ses créanciers hypothécaires, en ont livré chaque individu à ses créanciers particuliers : on y reconnoît en même-temps l'esprit législatif qui se défie tellement que son ouvrage comme celui de Lycurgue ne soit aboli avant qu'une génération soit écoulée, que pour le soutenir on emprunte l'appui des sermens, comme si le parjure n'étoit pas une vertu, quand le serment est un crime. Oui un *CRIME*.

Perisse, député de Lyon. Bon jour, bon soir; bon soir, bon jour : sont les seules paroles que cet honorable membre ait prononcées à l'assemblée nationale. Et pour cela il reçoit dix-huit francs par jour. On peut dire que ce député, non-seulement vend ses paroles au poids de l'or, mais même au poids des perles.

Persan. (M^{de}. de) Le saint office, ce tribu-

nal odieux , ce tribunal dont le nom seul soulève l'indignation , n'est rien ; non , rien , en comparaison des atrocités dont chaque jour se rend coupable *le comité des recherches*. Qu'on nous dise , si , pendant les proscriptions de Sylla : les horreurs que commirent les Triumvirs , on vît jamais , Auguste , Marc-Antoine & Lépide envoyer pendant la nuit des satellites chez des citoyens de Rome , violer tous les droits des citoyens : violer le décret des correspondances , troubler le calme des foyers. C'est ce qu'on voit tous les jours dans cette malheureuse capitale. Sur la délation d'un blanchisseur , nommé Cus , qui a trouvé , *dit-il* , une lettre dans la poche de Madame de Persan , où le comte Henry lui mande *la mine se charge chaque jour , elle est prête à éclater , de peur des éclaboussures , partez de Paris*. Le Comité des recherches envoie chercher Madame de Persan : ses papiers sont scellés , enlevés , visités. Et quoiqu'on ne trouve rien qui ait aucun rapport direct ou indirect avec une contre-révolution ; quoiqu'on ait envain cherché d'autres lettres probantes du comte Henri. Il plaît au comité des recherches de supplier le roi de charger le Châtelet d'informer contre le comte Henry , & autres fauteurs & adhérens ;

hérens : & quoique Madame de Persan ne soit coupable d'aucun délit ; graces à *la déclaration des droits de l'homme*, graces à *la liberté tant désirée* : madame de Persan doit rester provisoirement en charte privée, parce qu'elle reçoit une lettre insignifiante d'un comte Henry.

Peuple.

.....
 Travaillez , succombez , invoquez le trépas ,
 Mourez sur un fumier , le seul bien qui vous reste :

VOLT. ÉPIT.

Voltaire prévoyoit sans doute la révolution, qui plonge la France dans le désespoir, & dans le deuil, & en calculoit d'avance les cruels & affreux résultats.

Comme il frémiroit ce peuple qu'on égare, s'il pouvoit se douter que cette révolution dont il a été l'instrument, sera à son tour l'instrument de sa ruine. Malheureusement ses yeux seront deffillés trop tard. Il ne sera plus temps, il n'y aura plus de remedes. A qui s'adressera-t-il dans sa misere & dans son désespoir ? Sera-ce à ces riches dont le luxe & les fantaisies le faisoient vivre ? Sera-ce à la noblesse opulente que l'on a dépouillée, & dont on a brûlé les châteaux ; à ces Ordres religieux, que la compassion & le devoir for-

çoient de l'alimenter ? Ils n'existeront plus. Vainement il implorera la puissance vengeresse ; un roi sans puissance , des cours souveraines sans force , ne pourront rien pour lui.

Pièces anglaises. On joue dans ce moment-ci à Londres , sur le théâtre de Drury-Lane , une pièce intitulée *le Milicien national*. Cette comédie , qu'on dit très-plaisante , jouit d'un grand succès. Si l'on en croit l'*Evening-post* , un garde national joue le rôle principal ; il paroît sur la scène , décoré de deux épaulettes d'une longueur , d'une largeur immenses ; un panache d'une aune flotte sur sa tête , & une cocarde tricolore couvre entièrement son chapeau.

Pistolets. De garde ou non , tous les soldats de la milice parisienne ont toujours le sabre au côté , & deux pistolets au moins dans leurs poches. Chez les Thraces il y avoit un temple dédié à l'homicide , les prêtres qui le desservoient portoient un poignard pendu au col , pour montrer qu'ils étoient toujours prêts à tuer. Les soldats parisiens sont-ils les prêtres de Saturne , de Moloch ou de Teutates , & veulent-ils immoler à leurs dieux tous les citoyens qu'ils rencontrent ?

Place des victoires. Et qu'importent à Louis XIV qu'on ait mutilé le monument que lui éleva la reconnoissance & la vénération de Vendôme ? Ses droits à l'immortalité ne sont pas seulement sur une place publique , gravés sur l'airain & sur le bronze , mais dans le temple de mémoire.

Popularité. Tous les factieux à qui le trône a fait envie , ou du moins qui , travaillés d'ambition , ont eu pour la gloire une soif inextinguible , se sont toujours montrés exactement populaires. Cromwel & le duc de Guise flattoient les milices , prenoient par la main les soldats , saluoient le public , sourioient à la populace , mendoient , appeloient les bénédictions de la foule.

Pouvoirs. O combien les députés ont été traités en enfans gâtés par leurs commettans ! Ils leur ont dit , nos pouvoirs sont expirés , mais nous les continuerons , & ils ont répondu , *oui*. Ils leur ont dit , nous étions constitués par vous , & nous nous constituons constituans & ils ont dit , *oui* ; ils leur ont dit notre serment , c'est de suivre vos instructions , mais notre second serment , c'est d'enfreindre le premier , & ils ont encore dit *oui*.

Prédicateurs. Durant les fureurs de la ligue, les chaires étoient pleines de prédicateurs séditieux, les Bertolio, les Fauchet, ne cèdent en rien au père Mathieu, au François des Rosières prédicans - énergumènes de ce temps-là.

Prédiction. On rira bien de tout ce qui se passe aujourd'hui, quand notre révolution, ou notre aventure, comme on voudra l'appeller, sera tournée en plaisanterie : car c'est par-là que cela finira.

Président de l'Assemblée. Sonner à chaque instant, élever les mains au ciel, répéter vingt-fois la même chose, parler sans pouvoir se faire entendre, crier sans cesse à l'ordre, cracher le sang au sortir de chaque séance. Telles sont les fonctions du président de l'Assemblée nationale. Il vaudroit mieux présider Mesdames de la halle & MM. du port-au-bled.

Principes. Les décrets de l'Assemblée nationale ont toujours posé sur de faux principes. Un des grands moyens sur lesquels on a fondé la prise des biens du clergé, a été que ces biens ont été donnés par nos rois, nos princes, que les biens de nos rois appartiennent à la nation ; & pour justifier ce principe, on s'est

vite emparé du domaine du Roi, comme des biens de l'église. Il n'est pas vrai que tous les biens de l'église viennent du domaine de nos rois, du moins immédiatement ; il n'y en a qu'une très-foible partie. Le reste a été donné par des particuliers , acquis par le clergé à prix d'argent : où est le produit de ses économies ?

Prison. Le châtelet est une espece de machine pneumatique. On perd la respiration dès qu'on y entre. Sur cent malheureux qu'on y amene , vingt à trente , de compte fait , n'en sortent que pour aller à Clamart ; tandis que des casernes vastes s'élèvent de toutes parts ; qu'on construit des corps-de-gardes dans toutes les rues ; tandis qu'on y ménage des jardins plantés d'arbres , le Châtelet reste sans cours.

Prodigalités. Si l'on avoit employé au secours des malheureux tout l'argent prodigué depuis un an seulement, à des dépenses inutiles & peut-être coupables , le nombre des infortunés ne seroit pas aussi grand.

Profession de foi. La France entiere respecte son souverain : il n'est pas un seul François qui ne soit prêt à verser pour lui la dernière

goutte de son sang. Et le peuple ne courbe qu'en gémissant la tête sous les sophistes & les traîtres auxquels il est livré.

Prudhomme. Le système de Law produisit une foule de fortunes rapides , mais aucune n'a pu être plus étonnante que celle qu'a faite , de nos jours & sous nos yeux , le marchand de papier Prudhomme. Après avoir fini son ouvrage , intitulé : *Révolutions de Paris* , il peut en faire imprimer un ; ayant pour titre : *ma révolution*.

Réclamations. Les quatre coins de la France retentissent de réclamations , de protestations. L'anéantissement des chapitres nobles cause sur-tout le plus de murmures. Nous allons mourir de faim , s'écrie une foule de familles infortunées. Qui habillera nos enfans ? qui paiera leurs écoles , leur apprentissage ? qui dottera nos filles ? — Quand nous manquons de pain , c'étoit le chapitre qui nous en donnoit ; c'est le chapitre qui nous fait soulager quand nous sommes malades ; quand nous manquons d'ouvrage , c'est encore lui qui nous en donne.

Régicide. J'ai lu le plan de la conspiration ; je puis jurer , & je jure qu'on vouloit assassiner

le roi ; oui , je le jure ; oui , j'ai la douleur & la honte , comme François , que si , dans l'affreuse nuit du 5 au 6 octobre , la providence n'eût pas miraculeusement sauvé les jours du roi , on auroit commis le plus détestable de tous les forfaits , sous la direction de plusieurs membres de l'assemblée nationale : mais je puis jurer & je jure que sur les quatre à cinq cents dépositions faites au Châtelet , plusieurs sont controuvées.

Régiment du dauphin. Il est malheureux que l'uniforme de ces Lilliputiens n'aie pas été décrétée sur le projet du ci-devant marquis de Vilette. Il avoit proposé à son district de faire agréer aux cinquante-neuf autres , que ces enfans , à l'exemple des jeunes Lacédémoniens , seroient habillés de jupes à huit pans coupés. Les uns auroient été bleu céleste , les autres couleur de rose , les autres *sang de Foulon*.

Régiment de Châteauneuf. L'exemple du régiment du Roi a tout entraîné. — *Tu quoque Brute!* Et vous aussi , braves Helvétiens , vous avez cédé à la contagion générale.

Regnaud (M. de Saint-Angeli). Ce député , un des coryphées du club des Jacobins ,

a sur-tout exhalé son venin démagogique dans l'affaire de M. de Barmond. Comment ce député a-t-il pu dire ? *M. de Barmond est coupable.* Et de quoi ? Où sont les charges contre lui ? De quoi l'accuse-t-on ? Où sont les preuves ? Et si rien n'a pu le convaincre, comment, au risque de le dévouer à la fureur de la prévention générale, l'accuser *provisoirement* d'être coupable ?

Reine. (la) On n'oubliera jamais la réponse de cette femme courageuse à la députation du comité des recherches de la ville : *Je ne serai jamais la délatrice des sujets du roi ; & cette autre réponse , plus énergique encore , à la députation du Châtelet : J'ai tout vu , j'ai tout su , & j'ai tout oublié.* — Ce peu de mots suffisent pour fixer l'opinion de la postérité sur cette femme vraiment étonnante , & le travail des historiographes devient superflu.

Revenus ecclésiastiques. En s'emparant des biens du clergé , l'assemblée nationale a fait ce que le despotisme de nos anciens ministres, dans ses plus grands excès , n'auroit jamais osé tenter. Elle a ruiné cent mille créanciers, cent mille peres de famille , dont la fortune reposoit sur les revenus ecclésiastiques. En quels
tribunaux

tribunaux leur rendra-t-on justice , puisque votre tribunal est le seul qui existe ? Et vous osez dire aux peuples que vous êtes les régénérateurs de la liberté , de la justice & des lois ! C'est ainsi que les Triumvirs coloroient par des formules leurs crimes & leurs attentats.

Revues. Tout le monde y court, le papa, la maman , la bonne & l'enfant. M. de la Fayette est si heureux ce jour-là , il habite les régions éthérées ; il est dans le ciel ; il va, il vient, il sourit, il salue ; on le poursuit , on l'entoure , chacun veut le voir & s'écrie : *je l'ai vu.* Je crois que la postérité rira bien de cette idolâtrie qui a saisi tout un peuple pour l'autel de la patrie , le serment civique, la constitution , la nation & le général la Fayette. Cela a l'air en vérité d'un songe , d'une féerie. Chaque siècle , au reste , a eu son engouement , sa frénésie.

Roche-gude. Fais en sorte qu'ils se sentent mourir , disoit Néron aux satellites chargés d'exécuter les victimes que ce monstre devoit à la mort. Le peuple d'Avignon a fait la même injonction au bourreau qui a exécuté Roche-gude ; ce malheureux n'est expiré que

deux grandes heures après avoir été pendu. La populace dançoit autour de la potence , & crioit : *danse , danse aussi , infâme aristocrate.*

Rohan (cardinal de) Ce député a été tant calomnié , qu'il sembloit que les serpens & les couleuvres de la calomnie ne devoient plus s'attacher à ses pas. Le grand moteur des destinées en a décidé autrement. On le poursuit encore , on l'accuse de favoriser la contre-révolution , de s'entendre avec les évêques de Worms , de Spire , & autres petits souverains d'Allemagne , pour les exciter à défendre par la force les possessions qu'ils ont en Alsace. On le somme de venir rendre compte de sa conduite ; & quand il s'excuse sur le mauvais état de sa santé ; quand il ajoute qu'il ne peut pas , qu'il ne veut pas , qu'il ne juge pas convenable de venir dans ce moment-ci offrir une proie à ses créanciers ; quand il supplie l'assemblée d'aviser aux moyens de liquider ses dettes : par une ironie sanglante , on propose de renvoyer la lettre de cette éminence au comité de mendicité.

Sanction. Ce que nous avons vu le 6 octobre , ce que nous avons entendu le 4 février , les ligueurs l'exécuterent en 1561. Ils enleve-

rent de Fontainebleau Charles IX & la régente Catherine de Médicis ; ils les amenèrent à Paris , où ils leur firent déclarer qu'ils *fonctionnoient librement*.

Je connois, disoit Louis XVI le 21 juin 1789, *les droits attachés à la noblesse ; je saurai les protéger , les défendre ; je sais que c'est aux gentishommes que les rois de France doivent leur couronne ; & malgré cela , un an ne s'écoule pas , que le roi donne sa sanction au décret qui anéantit la noblesse. O despotisme des circonstances , empire de la nécessité !*

La Saint-Barthelemi. Si le massacre du 24 août 1571 doit rendre à jamais la S Barthelemi célèbre & exécration. Le décret du 4 août 1789 rendra de même la Saint-Dominique à toujours d'une célébrité odieuse. L'anéantissement de la noblesse frappe les générations présentes , passées & à venir. Le massacre de la Saint Barthelemi ne frappa que sur les contemporains.

Savonieres. C'est le nom du garde poignardé à Versailles , & dont la tête apportée à Paris , a précédé de quelques heures l'arrivée du roi ; c'est lui qui arrêta , à l'entrée de l'appartement de la reine , ces canibales qui , le poi-

gnard à la main , cherchoient dans le lit même de notre souveraine , l'auguste fille de tant de rois.

Scrutin. Quand on pense que toutes les élections ne sont faites que pour un mois , deux mois , un an , deux ans tout au plus , on ne prévoit pas comment la vie des citoyens pourra suffire pour le temps qu'ils auront à passer dans les assemblées , aux parades , dans les corps - de - gardes.

Séances. Que de tems perdu ! Bon dieu ! On a dit plaisamment que les décrets de l'Assemblée , dite nationale , étoient écrits sur le sable. En effet , les droits des souverains ne sont jamais violés impunément. Dieu tutélaire de la France ! si tu veilles sur ce royaume , si tu as réglé dans ta sagesse éternelle , que le roi , ton image , seroit remis dans tous ses droits qu'il tient de toi , que pourront les décrets passagers des foibles mortels ? Tu parles : ils ne sont déjà plus.

SERMENT. Serment patriotique , serment civique , serment fédératif. Nous sommes dans le siècle des sermens. Jurer d'être fidèles à une constitution qu'on ne connoît pas , à une constitution qui n'est pas faite , à une constitution

dont les premières pages , si l'on peut le dire , sont écrites avec du sang ; à une constitution qui n'a produit jusqu'ici que crimes , malheurs & a entats

Signalement. Je ne fais pas si le code noir permet d'écrire le nom d'une négresse sur un de ses tetons , & celui d'un nègre sur une de ses fesses ; mais je fais bien ce qu'on pourroit écrire sur la joue ou sur le front de la grande moitié de nos peres conscripts.

Soldats. Que diroit le Spartiate , s'il revenoit au monde , & qu'il vît nos soldats au teint blême , blasés , & dont les foibles bras peuvent à peine porter leurs fusils La taille du soldat Romain devoit être de cinq pieds sept pouces. *In quinque pedibus & septem undiciis delectus habetur.* Que dirait un romain s'il voyoit nos grenadiers lilliputiens.

St.-Priest. Quand on a , comme M. de St.-Priest , mérité l'estime & la vénération de l'Europe & de l'Asie , on peut défier la calomnie , mépriser les délations , & prendre pour devise : *impavidum ferient ruinæ.*

Statues enchaînées. Des figures d'hommes , chargés de chaînes , blessent les yeux d'un peuple libre ; citez , citez donc à votre tri-

bunal , & la Grece & l'ancienne Rome ; ces
fieres républiques , si passionnées pour la liberté ,
& dont pourtant la plus délicate jouissance étoit
de traîner devant leur char de triomphe des
esclaves vaincus , chargés de chaînes , & de re-
présenter sur leur monument , des nations cour-
bées , prosternées.

Suisses. En vain l'or & les promesses des
sadioux ont essayé de les corrompre. Le peu-
ple qui sauva Charles IX de ses sujets rebelles ,
& qui le premier proclama roi Henri IV ,
n'étoit pas fait pour trahir Louis XVI.

Tabatieres. On a raffollé de Jérôme Pointu ;
les calottes , les pantins ont eu leur règne , les
calembourgs , les charades ont eu leur tour ,
Jeannot Volanges s'est vu placé sur toutes les
cheminées. Pourquoi ne verroit-on pas sur
toutes les boîtes le portrait de Silvain Bailly ?
Mais ô vicissitudes ! ces bustes , ces portraits
peuvent être un jour réduits en poudre , sou-
lés au pieds & jettés au feu par ce même
peuple qui les contemplant & qui les baïsent.

Table du maire. Partisans de la sobriété , la-
cédémonienne , plusieurs districts vouloient ré-
duire à 15000 liv. les appointemens du maire ;
ils disoient , ils soutenoient avec l'avare qu'un

maire , comme un autre homme , pouvoit fort bien dîner avec un ecu.

Tabouret. Les tabourets sur lesquels s'asseyoient les duchesses lorsqu'elles faisoient leur cour , étant devenus inutiles , vont être vendus au profit de la nation ; la vente de ces tabourets sera consacrée à la fabrication d'une chaise curule en bois d'Acajou , pour M. le maire de Paris.

Target. Ce député avoit de la fortune , jouissoit d'une réputation méritée , avoit une famille qui se félicitoit de le compter au nombre de ses membres , des amis qui le citoient avec orgueil ; mais depuis qu'il est député , depuis , qu'il est un des soldats les plus furieux de la horde démagogique , tout le monde le méprise , & son nom est une injure.

Tarif des filles. Montaigne a dit qu'il étoit bon de naître dans un siècle pervers & corrompu. Si Montaigne a raison , notre génération a sujet de se féliciter. *Tarif des filles ; c'est le titre* d'une feuille qui paroît tous les matins. J'ai entendu proclamer cette feuille par des jeunes filles de sept à huit ans. Rien ne révolte plus que d'entendre passer par d'aussi jeunes organes , la proclamation de tous les

férails , de ce qui les meuble & de leurs taux respectifs. Je ne fais pas ce qui se passoit aux Bacchanales du peuple romain ; personne n'a fait le tableau de Rome ; mais aucune ville du monde ancien , aucun peuple , que je sache , n'a offert ce genre de corruption. Comment ne pas mépriser l'espèce humaine , quand on la voit si pervertie ?

Théroigne. (*Mlle.*) J J. Rousseau avoit raison quand il disoit que les femmes étoient plus méchantes que les hommes. *Mlle.* Théroigne a donné , depuis la révolution , sur la perversité du cœur humain , des notions qu'on n'attendoit pas devoir à son sexe : c'est cette charmante femme qui guidoit le poignard dans les journées des 5 & 6 octobre.

Tuileries. L'anglois a dit : le roi de France jouit d'une autorité ; il a le fer dans une main & l'or dans l'autre : Les temps sont bien changés !

Qui auroit pu s'attendre que la France un jour traiteroit ainsi ses maîtres ? Les descendants de Clovis , rasés , avilis & confinés dans un cloître , étoient moins humiliés , moins malheureux.

Titres. Deformais qu'elle propriété restera assurée ,

assurée , si des titres ennoblis par tant de siècles de gloire , n'ont pas été respectés ? & si tant d'actions héroïques , objets de la vénération de l'univers pendant quatorze siècles , n'ont pu préserver la noblesse françoise d'un patrimoine si légitime.

Tragédies nationales. Et moi aussi , je voudrois des pièces nationales : je suis plus que las de voir incessamment sur nos théâtres , des Grecs , des Parthes , des Romains , & le fougueux Orosmane & le farouche Zamore ; mais il nous faut de grands intérêts , de grands caractères ; il nous faut des passions violentes , il nous faut tout l'attirail , toute la pompe de Melpomène , & l'on cherche en vain dans le magasin de nos héros françois , on ne trouve point de ces étoffes-là.

Travaux publics. Le grand nombre des ouvriers employés aux travaux publics , se plaignent que la maison de ville ne les paye pas. C'est un grand plaisir de payer ce qu'on doit , dit Litelton. Il paroît que MM. les municipaux ne connoissent pas ce plaisir-là. Tout ce qu'on voit offre un vaste champ pour la satire. Perse & Pétrone sont nés trop tôt.

Troupes de ligne. La licence la plus effrénée règne aujourd'hui dans l'armée françoise. Il n'est pas un seul régiment qui n'ait son club, son comité. Le cabinet du ministre de la guerre est plein de soldats brigands & brigands soldats, qui viennent lui rapporter les cahiers de leurs comettans : les demandes de ces factieux sont si ridicules, si extravagantes, qu'elles feroient sourire de pitié, si elles ne revoltoient pas.

Varenne. Ancien major de police, & aujourd'hui officier de la garde nationale parisienne. Lorsqu'il étoit garde-magasin des débris de la bastille, il profita de la circonstance pour s'emparer de tout ce qui pouvoit y avoir de précieux. Vola beaucoup de plomb, de fer : on assure même que les étrangers qui vouloient pénétrer dans l'intérieur de la forteresse, étoient obligés de lui payer une somme, sous prétexte de dédommager l'administration de la perte du tems des ouvriers. Varenne a fait dessiner les drapeaux de la garde nationale : on assure que le général voulant profiter des talens de Varenne, l'a breveté son premier mou-
chard.

Varicourt. Nous voulions pleurer sur ta

tombe, nous voulions déplorer ta fin funeste ,
 mais la conduite odieuse de ton beau-frère
 arrête nos larmes prêtes à couler ; & pourquoi ,
 pourquoi retenir nos pleurs , les crimes sont
 personnels !

Vauvilliers. Ce lieutenant de maire entend
 parfaitement Homère, Cicéron & Virgile ; il est
 fort instruit dans la mythologie & dans l'his-
 toire sainte. Il est en outre franc-maçon , & l'un
 des coryphées de la loge des neuf sœurs. Mais
 comme il n'existe aucun rapport quelconque
 entre le département des subsistances & l'au-
 guste tablier , & la chevelure de Bérénice , &
 le grand Orient , M. le lieutenant de maire doit
 quitter le tabouret curule , pour retourner ex-
 pliquer à ses élèves les odes de Pindare & les
 idylles de Théocrite.

Vinesac, major de division de la Garde na-
 tionale, ses épaulettes à graines d'épinarts ,
 son contrat de mariage qu'il a eu l'impudence
 de faire signer par le Roi , son air affairé &
 impertinent , n'en imposent à personne , on
 se rappelle du tems où il en étoit aux expé-
 diens pour aller dîner ; on n'oublie pas ses
 menées , ses moyens , & l'industrie avec laquelle

il savoit se tirer d'affaire : tout le monde sait que ce chevalier de la révolution avoit pris parti dans l'armée du maréchal de Broglie. Tout le monde sait que la Fayette n'ignoroit point que Vinefac étoit un aventurier, un traître, & que la Fayette s'excusoit en disant, le comité militaire m'a forcé la main : Vinefac a eu 500 liv. de gratification pour la journée de l'assassinat des gardes-du-corps.

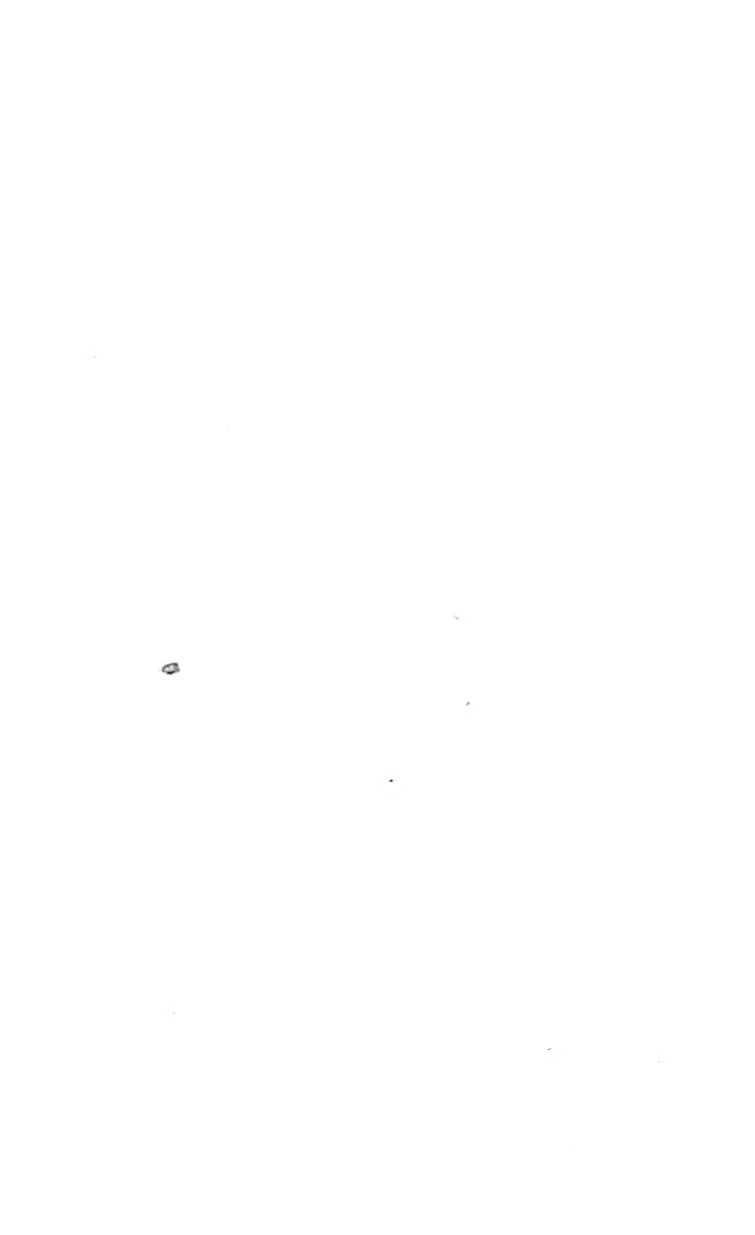
Veste. Le bon-homme Gérard qui ne fait que dormir aux séances, & dont la conversation ne roule jamais que sur le cidre & le beurre de Bretagne, doit sa réputation à sa veste rouge. Sans son acoutrement on n'eût jamais connu l'existence du bon-homme Gérard. On ignore si ce député de Rennes s'amuse à faire des vers, mais s'il est poëte, il peut, à l'exemple de Ségrais, adresser une épître à sa veste.

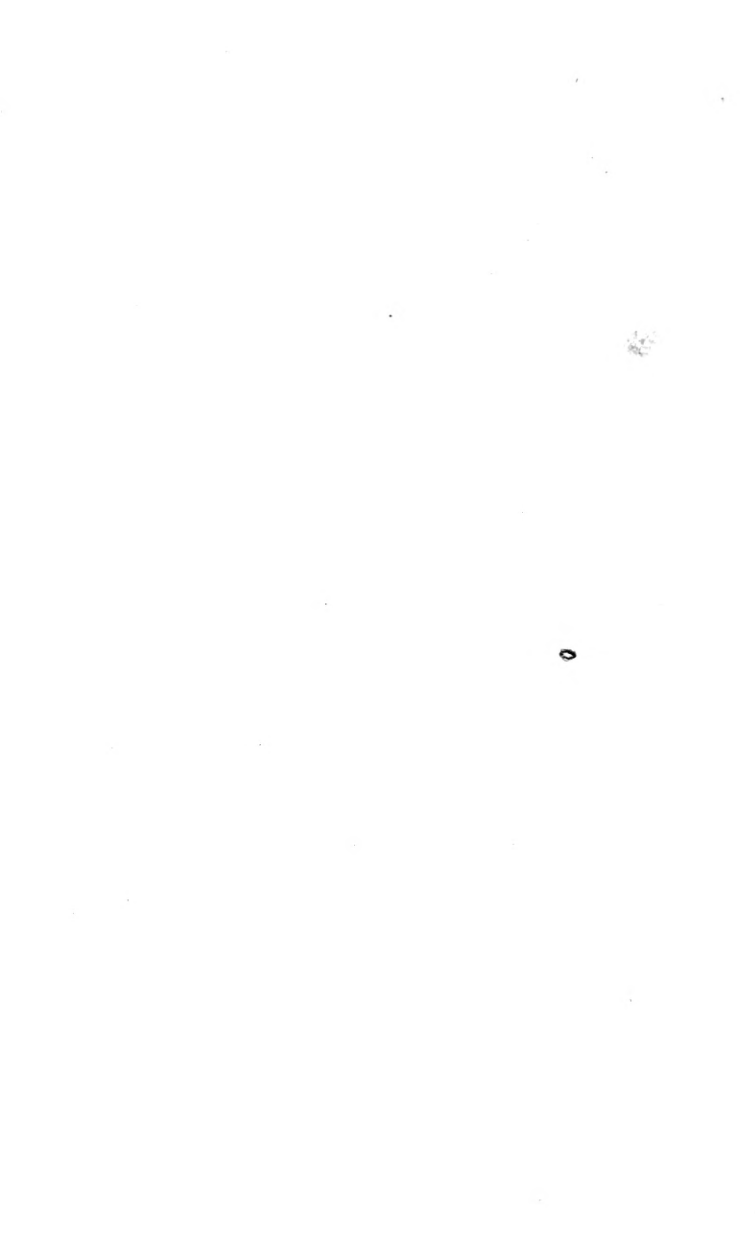
Vétérans. Les vétérans qui vinrent à la fédération représenter les troupes de ligne, n'eurent pas la permission de tirer leur sabres comme les autres fédérés : on auroit dit qu'il y avoit eu en France un combat entre les troupes nationales & l'armée, & que celle-ci avoit été vaincue & faite prisonnière.

Véto. Quoi ! malgré ce véto accordé au souverain Louis XVI exhorte la noblesse, son armée toutes les classes des citoyens , à favoriser de tout leur pouvoir une constitution qui lui arrache le sceptre , & qui tend à l'anéantissement du royaume ! Quoi ! Louis XVI veut que nous ayons confiance dans les représentans de la nation , qui ont usurpé ce titre sacré ! Il veut..... & que ne vouloit pas ce prince , trop pusillanime & trop foible, qui n'auroit qu'à vouloir , & vouloir fortement , pour remonter dès demain sur le trône , d'où une horde , une bande de factieux l'ont fait descendre.

Uniforme. C'est un grand plaisir pour un bourgeois de porter l'uniforme. Son cœur est dans la joie quand il doit monter la garde , sur-tout si c'est chez le roi , sur-tout si c'est un dimanche , sur-tout s'il est officier. Alors tout est confondu , on ne reconnoît plus personne , me dira un œil peu exercé ! eh non , non , laissez les faire , on distingue tous les états. Ce qui n'est pas nous, saisit à l'instant l'œil & l'oreille ; le ton , l'accent , la manière de cracher , de se moucher , trahit d'abord monsieur l'officier. Et sous les dehors brillans de

son bel uniforme, le bout de l'oreille passe ;
 on reconnoît M. le commandant de ba-
 illon, qui a passé toute sa vie dans les bureaux,
 à compter, à calculer, à faire de la ronde ou
 à patarde.





NOUVEAU DICTIONNAIRE
FRANÇOIS,

A l'usage de toutes les municipalités , les milices
nationales , et de tous les patriotes ,

COMPOSÉ PAR UN ARISTOCRATE ,

DÉDIÉ

A L'ASSEMBLÉE DITE NATIONALE ,

Pour servir à l'histoire de la révolution de France.

Et c'est la vérité , comme on dit , toute nue.

EN FRANCE ,

D'une imprimerie aristocratique ,

ET SE TROUVE A PARIS ,

Au Manège des Thuilleries , au Club des Jacobins , à
l'Hôtel-de-Ville , chez le général Motier , chez les présidens
des districts ;

Dans les départemens ,

Chez les quarante-quatre mille Maires.

Prix , 6 livres.

N. B. On ne recevra en paiement ni assignats , ni billets
d'aucun espece , s'ils ne sont cautionnés par un Juif , un Comé-
dien ou un Bourreau en fonction d'officier municipal.

JUIN M. DCC. XC.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

JE suis aristocrate , et je m'en félicite ; car ce titre prouve que je ne meurs pas de faim , et que j'ai le sens commun ; ce que les patriotes ou démagogues ne peuvent pas tous dire , à beaucoup près.

Ce petit Dictionnaire aura sûrement le malheur de déplaire à MM. les enrégés de tous les ordres de la capitale , et des provinces : tant mieux , je serois désolé qu'ils le trouvassent à leur gré : ce seroit la plus cruelle satire qu'on put en faire. Je ne desire que l'approbation des gens sensés , ennemis de tout esprit de parti , de ceux qui ont pesé de sang froid les maux et les avantages de la révolution ; mais je sais que cette classe de lecteurs n'aime pas les personnalités , les invectives : elle a raison. Cependant on en trouvera souvent dans cet ouvrage : Voici mon excuse.

Un Dictionnaire étant fait pour donner bien clairement l'explication des mots , j'ai cherché à remplacer les épithètes de *coquins* , de *scélérats* , de *monstres* , par d'autres plus honnêtes : j'ai cherché vainement ; la langue ne m'a rien fourni qui pût être mis à la place. Forcé d'appeller les choses par leur nom , j'ai cru devoir , dans un Dictionnaire , sacrifier la politesse à la vérité. Un seul article est resté en blanc : les termes les plus forts étant encore beaucoup au - dessous de ce que je sentoix , j'ai voulu laisser à mes lecteurs la facilité de remplir eux-mêmes cet espace selon les sentimens dont ils seront animés pour ce chef-d'œuvre des cieux.

J'ai pensé que l'hommage de cet opusculé étoit légitimement dû à l'assemblée dite nationale ; à une autorité suprême, qui commande le respect : elle joint des connoissances si étendues , elle rassemble dans son sein tant de lumières , que j'eusse été bien coupable de ne pas lui offrir ce fruit de mes veilles , ce résultat de mes observations. Je la supplie seulement de me traiter avec autant d'indulgence qu'elle a traité la milice nationale de Toulon , lors de l'affaire de M. d'Albert , et la municipalité de Marseille lors de la démolition des forts.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

FRANÇOIS.

ADHÉSION. Les papiers publics retentissent sans cesse des actes d'adhésion aux décrets de l'assemblée dite nationale ; on ne sait si on doit rire davantage de l'importance que la plus mince bicoque attache à son approbation , ou de celle que nos augustes représentans mettent à la recevoir. Leur affectation à n'omettre aucune de ces assurances de respect et de dévouement , prouve combien l'assemblée a besoin de séduire la multitude par un étalage pompeux ; car j'avoue que ces actes d'adhésion m'ont fait connoître beaucoup de villages et bourgs de France dont j'étois loin de soupçonner l'existence. Au reste , qu'une municipalité dont quelquefois le magistrat du lieu est la bonne tête , approuve les décrets de l'assemblée , sanctionnés par le roi , je le lui pardonne : les pauvres gens n'y voyent pas plus loin. Mais adhérer , non-seulement aux décrets rendus , mais à ceux qu'on doit rendre , n'est-ce pas le comble du délire et de la stupidité ? Et cependant que de villes ont doncé cette marque d'une confiance sans bornes , qui compromet étrangement leur jugement et leur prudence ? Que dirai-je de notre sénat , qui pousse la démence jusqu'à se féliciter de l'adresse venue de Londres ; il prend pour argent comptant les éloges de ceux qui payent ses sottises , et qui bouleversent le royaume ; il a donc oublié le million sterling dont M. Pitt n'a pas rendu compte.

AGUILLON. (duc d') A part la mascarade vraie ou fausse de ce député , le 6 octobre , je suis encore à me persuader qu'un tel personnage ait été nommé chef du comité des finances , dans l'état de l'Europe , dont les affaires sont les plus délabrées et dont le discrédit est au-dessus de toute croyance. M. d'Aguillon est un homme très-médiocre en tout , pour ne rien dire de plus ; il n'a jamais étudié ni la partie des finances ni aucune autre : c'est tout simplement un batteur de pavé du premier rang. On pourroit en même temps être honnête homme : nous

en avons sous les yeux plusieurs exemples : mais depuis la tenue des états généraux , M. d'Aignillon n'a gardé que la sottise , et a rejeté bien loin la probité , comme totalement inutile pour siéger au manège des Turbieries , et même pour le présider. J'en appelle à ces motions , à sa conduite , et je ne m'entendrai pas davantage sur ce gentil-homme *poissard* , que je regarde comme un j. f. pour avoir refusé le combat au pistolet à l'abbé *Maur* : il ne suffit pas de se battre avec celui qu'on a offensé. L'opinion du *café de Valois* ne détruira pas la mienne.

ANAGRAMME. Les beaux esprits se sont évertués pour trouver l'anagramme d'*aristocrate* , et ils en ont fait *Ischariote* , qui est juste à deux lettres près ; les journaux à la mode , c'est-à-dire l'*Observateur* , la *Chronique* , les *Annales de Mercier* , ont répété à l'envi cette absurdité , ce qui n'a surpris personne : les aristocrates n'ont pas eu la peine de chercher d'anagramme pour délinier leurs adversaires : ils ont pris un mot bien connu , bien juste , celui d'*Enragés* , qu' n'a pas besoin de commentaire.

ANONYME. Les Faméliques auteurs de trente journaux presque aussi bêtes qu'eux , se plaignent d'être insultés dans des ouvrages anonymes , pendant qu'ils insultent qui il leur plaît à visage découvert. C'est comme s'il disoient : « j'ai » pour moi le peuple que je flatte et que je trompe , » c'est-à-dire vingt-trois millions de personnes , vous avez » pour vous les gens honnêtes , c'est-à-dire cinq à six cents » mille individus ; mettez donc votre nom à tout ce que » vous ferez imprimer , parce que je vous dénoncerai dans » mes feuilles : je vous ferai assassiner ou pendre légalement , comme le marquis de Favras : si vous ne vous » nommez pas , vous êtes un lâche. » Et moi , je dirai à ces raisonneurs à la toise , qu'il faudroit n'avoir pas plus de sens que *Carra* ou *Demoulin* , pour donner dans un panneau aussi grossier , non , messieurs , non je ne me nommerai pas , je continuerai à vous dire vos vérités : si elles sont dures , n'en accusés que vous : je garderai l'anonyme , jusqu'à ce que la partie soit devenue égale entre les sots et les scélérats d'un côté , et les honnêtes gens de l'autre. Vous vous moqueriez des auteurs d'*Ouvrez les yeux* , de l'*Adresse aux provinces* , de l'*Etat actuel de la France* , s'ils avoient signé ces ouvrages , et bien plus , vous contribuerez de tout votre pouvoir , à les faire assassiner , juridiquement , ou non , toujours sous le manteau si commode , de l'amour de la patrie et de la liberté.

pour moi qui suis bon homme , je me contenterai de rire de pitié , d'abord sur les journeaux , ensuite sur les journalistes , puis que j'ai le bonheur de les connoître.

ARISTOCRATE. Moi peu en usage dans notre langue , mais que la révolution a rendu propre à tout. L'homme qui déplaît ou qu'on craint , est un *aristocrate* : il a été plus facile d'exciter le peuple avec une expression nouvelle pour lui , qu'en se servant de noms plus odieux et plus connus. *Aristocrate* et *accapareur* , que le Palais Royal a long-temps cru synonymes , sont aujourd'hui les deux épithètes le plus à redouter : il est cependant constant que l'aristocratie qu'on a voulu détruire , n'a fait que changer d'agens. La police de Paris a été remplacée par des comités , ou pour mieux dire par des bureaux d'inquisition. Les ministres ne peuvent plus rien , mais l'hôtel-de-ville fait arrêter qui il lui plaît , et tel pauvre here qui n'eût jamais vu la Bastille sous le regne du despotisme ministériel , languit dans les prisons de l'abbaye ou de l'hôtel de la Force. Les municipalités exercent un despotisme révoltant : heureusement leur composition est presque par-tout si misérable , qu'on finira par secouer un joug aussi ridicule. L'assemblée dite nationale a beau décréter l'égalité des hommes : quand un cordonnier sera à la tête d'une ville , on se moquera de lui ; que sera-ce si nous y voyons un juif , un comédien ? pourra-t-on respecter l'homme , pour qui , depuis son enfance , on a senti une répugnance , une aversion déplacées peut-être , mais qui n'en sont pas moins réelles , ou celui que pour quelques sous , on aura sifflé , honni mille fois ? il nous reste à la vérité la ressource du bourreau , et la crainte amène souvent le respect , je connois beaucoup de gens qui le respecteront.

ASSEMBLÉE dite NATIONALE. Tout y est absurde , jusqu'au nom qu'elle s'est donnée contre le vœu de la nation et contre le sens commun. C'est un amalgame de brigands , de poltrons et d'imbécilles , qui nous coûtent tous les jours beaucoup plus qu'ils ne valent , et dont la mauvaise foi , l'insolence et la nullité , ne peuvent être comparées qu'à la honteuse patience et au stupide aveuglement des provinces.

ASSEMBLÉES. Toutes celles qui pourroient s'opposer à la marche désastreuse de l'assemblée dite nationale , sont sérieusement prosrites : mais lorsqu'il n'est question que d'adhérer à tout ce qu'elle fait , ces assemblées illicites cessent de l'être , et l'on ne peut statuer sur leur légalité , que lors-

que leurs intentions sont connues : quelle inconséquence de principes ! quel outrageant despotisme , dans les députés ! quel déline ou quelle lâcheté dans les commettans !

AUGEARD. (M.) Ce financier , mis en liberté après une détention de quelques mois , étoit à-peu-près dans le même cas que M. de Favras ; accusé comme lui d'un crime imaginaire , il a été plus heureux. Il étoit soupçonné d'avoir voulu engager le roi à se rendre à Metz ; il paroît au premier coup d'œil que le roi doit être le maître de se rendre où il veut , et ses sujets libres de lui en fournir les moyens : or , quoique le roi soit bien réellement prisonnier , comme il n'est pas déclaré tel , M. Augeard ne pouvoit être coupable , jusqu'à ce que l'assemblée eût décidé irrévocablement par un acte authentique , que Louis XVI est captif dans sa capitale , qu'elle eût ordonné à tous les François de le reconnoître pour tel , qu'elle eût déclaré traîtres à la patrie ceux qui le croiroient libre et agiroient en conséquence. Il falloit de plus que cette loi , selon la juste et louable coutume de nos législateurs , eût un effet rétroactif ; alors seulement , le châtelet auroit pu trouver M. Augeard coupable : sans ce préalable , on seroit puni pour dire que le roi est prisonnier , on le seroit pour agir comme s'il ne l'étoit pas : de manière qu'il faudroit absolument dire qu'il est libre et le traiter en esclave , pour être intact aux yeux du *tribunal de poche* de l'assemblée dite nationale : une position pareille n'a pas besoin de commentaire , et c'est la position où se trouve la France en juin 1790. On doit des éloges à la fermeté de M. *Augeard* , président au parlement de Bordeaux , mais non à la scandaleuse scène , qui a suivi son discours , à l'assemblée , le 8 avril.

AUMÔNES. Personne n'a fait des aumônes avec plus d'éclat et à meilleur marché que le duc d'Orléans : il doit encore au curé de St. Eustache , plus des trois quarts des sommes que ce pasteur a distribuées par ses ordres , l'hiver de 1789 : générosité bien digne de ce prince , et que tous les journaux ont exaltée avec une emphase dégoûtante.

AVOCATS. Parti dominant dans l'assemblée dite nationale , personnages bavards par état , transformés subitement en législateurs : il y a dans l'auguste sénat , trop de parleurs , et pas assez de penseurs. Les avocats et les procureurs ont fort contribué à la révolution par leurs écrits incendiaires. *Pascalis* , d'Aix , auroit de grands re-

proches à se faire , si ces gens-là comptoient leur conscience pour quelque chose.

BANQUEROUTE. Ce sera la conclusion du romain : elle existe déjà par le fait , puisque tous les payemens sont arriérés , que les billets de caisse perdent beaucoup , que si l'on paye ce sera en papier : que ce papier fera disparaître le peu d'écus qui circulent encore , et lorsqu'il aura totalement chassé le tur éraire , on déclarera qu'il n'y a plus de quoi le payer , surtout si les biens du clergé se vendent aisément ; au reste , quand les capitalistes seroient ruinés , patience , Paris anéanti , l'assemblée dissoute , peut-être quelques députés pendus , le pouvoir suprême rendu au roi : ce seront là les effets de la banqueroute : que de motifs pour la désirer !

BARNAVE. Député qu'on a plaisamment baptisé *Néronet* ; ce surnom désigne toutes ses qualités : à présent que l'égalité parfaite est une chose reconnue , il ne lui manque plus que la puissance du monstre qu'il a pris pour modèle ; comme lui , il est faux , hypocrite et sanguinaire. Il ne falloit rien moins qu'un décret de l'assemblée pour mettre de niveau deux personnages aussi disparates qu'un empereur romain , et un petit scélérat obscur échappé des montagnes du Dauphiné ; les changemens d'opinion ne coûtent rien à cet ami du peuple : sa motion , pour le commerce des Colonies , est diamétralement opposée aux principes qu'il avoit affichés jusqu'alors ; tant il est vrai que la peur et une bourse sont deux argumens irrésistibles pour une ame vile qui se croit de l'énergie , et n'est qu'un mélange de bassesse et de férocity.

BASTILLE. La prise de la Bastille sera un exploit à jamais célèbre dans les fastes parisiennes : les assiégeans ont eu la gloire d'entrer dans un château ouvert , dont le commandant avoit perdu la tête , quel prodige ! ils ont massacré ce malheureux et un autre officier , avec une férocity digne des Cannibales. Les braves Gardes-Françoises se sont signalés à ce siège fameux : depuis *Dettingen* ils ne s'étoient pas montrés sous un aspect aussi favorable : ce dernier trait a mis le sceau à la réputation de ce corps illustre , à qui il n'a manqué et il ne manque encore aujourd'hui qu'un nouveau *Cartouche* pour général , (car M. de la Fayette est bien loin d'en avoir le génie et les ressources) , alors on verroit ce qu'il peut faire ; les grands talens ne demandent qu'à être guidés. On a très-bien remarqué que ceux qui ont détruit la Bastille auroient mieux fait de détruire Bicêtre , au moins auroient ils travaillé pour eux. Je ne connois que la prise du

fort de *Notre Dame de la Garde*, si célèbre depuis le voyage de Bachaumont, qu'on puisse mettre à côté de cet exploit admirable ; la place a été emportée d'assaut par les *poufs* Marseillois, ayant à leur tête deux héros de *cousses* ; le siège a duré de quinze à vingt secondes : d'où l'on peut conclure que les Marseillois sont encore plus expéditifs que les Parisiens. Cet exploit, digne des Romains, a eu lieu le 30 avril 1790.

BIENS ECCLÉSIASTIQUES. Dernières ressources des capitalistes : la nation, c'est-à-dire les députés de la nation, qui ne les en avoit pas chargés, ont déclaré que ces biens lui apparteñoient ; qui les empêche de déclarer que les biens nobles lui appartiennent au si ? Le premier pas fait dans cette criminelle carrière, le reste ne coûte plus rien. Qui achettera ces biens ? Ceux qui ont des papiers royaux, qu'ils échangeront volontiers contre quelques arpens de terres ; mais qui répondra que la nation, rentrée dans ses véritables droits, ne déclarera pas que ces biens auront été mal vendus, et qu'ils étoient inaliénables ? Tout l'édifice construit par des gens sans mission, doit s'écrouler sur lui-même. Considérons l'Angleterre qui s'est emparée des biens du clergé ; après un certain laps de temps, le produit des fonds a été dissipé, et le gouvernement s'est trouvé grevé de soixante-dix millions de frais de plus pour l'entretien du culte, et l'état, par conséquent, de soixante-dix millions d'impôts : voilà ce qui arrivera à la France, malgré les superbes spéculations des capitalistes et des agioteurs. On aura commis une injustice affreuse pour n'en tirer aucun parti : il falloit, en chargeant beaucoup le clergé, lui laisser ses propriétés ; il offroit des sommes immenses : c'étoit une ressource toujours prête dans les circonstances urgentes. On a comparé le clergé à la poule aux œufs d'or de *la Fontaine*, et la comparaison est parfaitement juste à tous égards.

BOUGLES D'ARGENT. Contribution misérable inventée, approuvée et employée par des imbéciles ; qu'on ne s'étonne donc plus si la plus grande partie des municipalités, des milices nationales et l'assemblée elle-même, ont adopté aussi avidement ce moyen lumineux de libérer l'état.

BRETAGNE. Cette province a donné en 1788, un grand exemple de courage, en combattant le despotisme ministériel : ses deux premiers ordres n'ont point de représentans à l'assemblée dite nationale, et l'on ne peut disconvenir que la noblesse bretonne n'ait en tout temps soutenu ses droits avec la fermeté digne de cette classe de citoyens. Le parlement de Bretagne s'est aussi très bien conduit dans ces

momens critiques , et plutôt au ciel que les nobles des autres provinces , et les autres parlemens , eussent pris pour modèles les magistrats et gentilshommes bretons ! Dans un temps plus prospère , la Bretagne pourra , sans aucun scrupule , revenir sur des opérations qui n'auront jamais été consenties par la partie de ses habitans la plus éclairée et la moins facile à corrompre. Que diroit , en voyant le rôle que joue aujourd'hui M. de la Fayette , qu'il a été disgracié pour s'être mis à la tête de la noblesse bretonne ?

CAEN. Ville où s'est passé une de ces scènes d'horreur , dont la honte rejaillit déjà sur la nation entière : l'assassinat de M. de Belsunce , les circonstances qui l'ont précédé , celles qui l'ont suivi , prouvent clairement *que le peuple est par-tout une lèze féroce , capable de tous les forfaits , et que les femmes si timides , si sensilles , sont plus atroces dans leur cruauté que les hommes.* Le régiment de M. de Belsunce aura de la peine à se laver aux yeux de la postérité , d'avoir laissé enlever son chef dans les casernes , ou de n'avoir pas empêché de le livrer à une mort certaine , et sur-tout d'être parti de Caen sans lui.

CALCUL. C'est un excellent calcul pour les trois quarts de l'assemblée nationale , que de palper vingt-quatre livres par jour bien payées (en argent) , sous la seule condition de débiter ou d'entendre des sottises ; mais les grands esprits de l'assemblée ne se contentent pas de si peu de chose , ils se font payer pour les motions qu'ils mettent au jour ou qu'ils appuient ; sous ce point de vue , le métier de député est un métier d'or. Peut-on être surpris que ces messieurs aient mal reçu la motion de M. de Cazalès , qui tendoit à les renvoyer chez eux ? Quand on se trouve bien quelque part il faut y rester. M. *Bouche* auroit-il gagné à Aix cinquante mille francs à fabriquer de plats mémoires ? Eh bien , il les a gagnés en deux heures , en faisant la *très juste* motion de prendre le Comtat au pape. Le curé *Grégoire* a plus gagné à protéger les Juifs qu'à confesser les Chrétiens. Le boursoufflé *la Coste* , abandonneroit sa fortune diplomatique , et le boiteux *Périgord* sa fortune épiscopale , pour ce que leur ont valu des capitalistes ; leurs motions sur les biens ecclésiastiques. Quel journal vaudroit au scélérat *Mirabeau* , le prix dont les Anglois paient sa trahison quotidienne ? Je pourrois en citer bien d'autres , si je ne répugnois à m'appesantir davantage sur ces dégoûtans objets.

CALONNE. Ministre trop facile : jamais il n'a su refuser ; c'est à lui qu'est due la première idée d'assembler les états généraux : il est à présumer qu'il ne les eût pas

organisé comme M. Necker. M. de Calonne est véritablement homme d'état ; il parle mieux , il écrit mieux que son antagoniste , qui a tellement senti son infériorité , qu'il n'a jamais osé entrer en lice avec lui , malgré les défis multipliés qui lui ont été faits. Prévoyant sa défaite , il a prudemment évité le combat ; cette prudence est un signe évident de son impéritie , ou de sa perversité : il n'y a pas de milieu. M. Necker , par ses emprunts multipliés , a presque doublé le *déficit* : il a nécessité des impôts désastreux , si toutefois on peut éviter la banqueroute. Par son *compte rendu* , il a dévoilé à l'Europe un secret qu'elle ne devoit pas connoître. Il n'a jamais eu en vue que le bien des agioteurs , des capitalistes , des marchands d'argent. Voilà en partie les sottises de son premier ministère ; aujourd'hui il plonge la France dans un abyme de maux : que ce soit incapacité ou par un plan combiné , l'effet en est le même pour nous. M. Necker est absolument incapable ou profondément scélérat ; qu'il choisisse.

CASTELLANE. Député criblé de dettes et d'arrêts de surseance , grand partisan du duc d'Orléans , qui lui a prêté une somme considérable , et pour les intérêts , il s'est vendu à ce prince , le seul de sa maison qui ait mérité l'estime des parisiens : (c'est dire en d'autres termes qu'il a mérité de perdre la tête). Castellane a des prétentions à l'éloquence. *Semonville* est son teinturier.

CASTELLANET , député de Marseille , honoré de quelques sentences et décrets obtenus avant qu'il fut inviolable. Cet homme passe pour un sot à l'assemblée nationale , où il n'ouvre la bouche que pour être hué : il passe pour un coquin dans sa ville : que conclure sur M. Castellanet ? Qu'il est l'un et l'autre.

CHASSE. Avant de supprimer le droit de chasse , nos dignes représentans auroient dû énoncer clairement leurs intentions , et ne pas autoriser le peuple à chasser partout ; chaque individu peut chasser sur son bien : elle a trouvé plus commode de dévaster les terres qui appartenoient à d'autres , et c'est ce dont les paysans se sont acquittés à merveille. Dès le 5 août , on chassoit dans le parc de Versailles : quelle indécence ! mais l'on comptoit dans l'assemblée plus de huit cent souverains , qui n'avoient pas un pouce de terre : ils ne pouvoient donc que gagner à cette dévastation , ou au moins ne pouvoient-ils rien y perdre ; voilà qui sert à expliquer les neuf dixièmes de décrets émanés de ce sénat auguste , que nous payons au poids de l'or , pour nous écraser. Il n'a pas senti que la politique

d'armer le Peuple, étoit fautive & dangereuse : après avoir fait la chasse aux lievres, il la fera aux hommes : mais cette observation est trop forte, pour le cerveau de nos Représentans. La liberté a tout propriétaire, de détruire sur son bien les animaux nuisibles, pendant un certain temps de l'année : la défense au seigneur de chasser sur ses vassaux, a l'époque où il auroit pu dégrader leurs propriétés : voilà la justice.

CHATELET. L'Assemblée dite Nationale ayant enveloppé les Parlemens dans la ruine commune, a du nécessairement créer un tribunal qui remplaçât celui de Paris, & jugât souverainement les affaires criminelles, car elle a bien senti que le Parlement seroit indocile, & se refuseroit à trouver des coupables dans ceux que la voix publique accuseroit du crime de lèse-Nation, crime dont nous ne connoissons que le nom, malgré l'assassinat prétendu juridique de M. de Favras. Le Châtelet a été investi d'un pouvoir suprême pour juger ce genre de délits, parce qu'il est aux ordres de l'Assemblée, qu'il rampe sous elle ; & il faut convenir que rien n'est plus commode pour des souverains qui ne peuvent pas juger *à mort*, qu'un tribunal qui trouve des innocens ou des coupables à la volonté de ses maîtres. Le jugement de M. de Besenval, que bien des gens ont regardé comme une preuve de l'intégrité de ses juges, a été l'ouvrage du dehors, & la marche du Châtelet a été dictée. Ce tribunal, quoique présidé par un fat, ignorant & présomptueux, passe pour être assez bien composé, & si quelque chose pouvoit m'en donner une idée, ce seroit le mal qu'en disent Mercier & l'abbé Noël ; mais la ridicule crainte qu'inspire l'Assemblée dite Nationale, le désir d'occuper une place dans le nouvel ordre judiciaire, les calculs de l'intérêt ; tout cela engage à faire des sacrifices, & celui de conscience est ordinairement le premier & le moins coûteux ; de plus, le Châtelet n'est point libre au milieu de Paris, la populace lui fera toujours la loi, & dans les temps malheureux où nous sommes, un tribunal de sang devroit être hors de l'enceinte d'une Capitale révoltée & en délire. On assure qu'il poursuit avec chaleur les attentats des 5 & 6 Octobre. Dieu veuille qu'il découvre le fil de cette trame infernale ! mais comment se figurer que l'Assemblée dite Nationale, dont plusieurs membres y sont compromis de la manière la moins équivoque, n'use pas de ses droits, & que par les moyens qu'elle a si heureusement employés jusqu'ici, elle n'arrête pas le cours des opérations juridiques ? Le Comité

des recherches n'a été imaginé, que pour embrouiller tellement les crimes de *certain*s coupables, qu'il devienne impossible de les convaincre.

CITADELLES. Les Municipalités non contentes de régner sur les Villes, ont voulu étendre leur domination jusques sur les Citadelles : la Ville de Marseille, bien faite pour donner l'exemple, est la première qui ait imaginée de faire partager à sa Milice, la garde des forts avec les troupes réglées. La capitulation qui a eu lieu le 30 Avril, a déshonoré une grande partie du Régiment qui les gardoit, (Vexin) & M. de *Calvet*, vieux radoteur podagre, qui, n'ayant que peu de momens à vivre, n'auroit pas dû en être si avare. Plusieurs Officiers & notamment le second du lâche *Calvet* (M. de *Beauflet*) ont montré de la fermeté & de l'attachement à leurs devoirs; crime irrémissible dans un siècle où les crimes sont des vertus, & la lâcheté du patriotisme. Il falloit donc s'en venger : l'occasion n'a pas été difficile à faire naître : le Dimanche 2 Mai, le brave *Baufset* a succombé sous les coups des scélérats, dirigés par son cousin l'abbé de *Baufset*, *Chompré*, le *Jourdan*, en un mot, par la Municipalité & la garde Nationale, dont la conduite obtiendra sans doute les éloges de l'Assemblée & des journaux, puisqu'elles ont défobéis formellement à la défense de démolir les Forts; d'ailleurs, mêmes horreurs qu'à *Paris*, à *Caen*, &c. Tête promenée, cadavre déchiré & mangé en partie, *A Batia*, M. de *Rully* a éprouvé le même sort : son Régiment n'a seulement pas songé à venger son assassinât; chaque jour voit des meurtres, des scélérats triomphans, de braves gens victimes de leur zèle & de leur fidélité à ce fantôme appelé *Roi*, dont la nullité est plus désastreuse que le despotisme, des atrocités de ce *bon* Peuple, & des Régimens se déshonorer à plaisir. Comment préfère-t-on cet état à la guerre civile? je ne le conçois pas.

CLERGE'. Corps jadis trop respecté; aujourd'hui honni & ruiné : c'est-à-dire, jamais traité comme il le méritoit; on compte sur ses biens pour payer les dettes de l'Etat, & l'Etat n'y gagnera qu'une charge de plus, sans le plus léger bénéfice. Cette opération est digne à tous égards des augustes Représentans de la Nation; elle est injuste, gauche, inutile & déshonorante.

COCARDE NATIONAL. Etendart de la révolte sous le nom de Liberté. Les François dans leur inconcevable délire,

ont adopté les couleurs d'un Prince qu'ils croyoient leur protecteur ; à présent que la basse trahison est découverte, ils les portent encore. Le Roi a eu grand tort de faire arborer cette cocarde à ses troupes : cet indice de confédération avec la canaille , a contribué à la défection de plusieurs régimens. Il étoit trop heureux qu'elles pussent toujours avoir un signe qui les distinguât des troupes Nationales. Ceux qui ont conseillé le Roi en cette occasion , lui ont fait commettre une grande faute , & ce n'est pas la centième depuis un an.

COLONIES. Quelques grands politiques du moment , ont décidé que les Colonies étoient totalement inutiles à la France ; & l'on a sans doute agi d'après ce principe ; car il est de toute certitude qu'avant peu nous serons débarrassés de ce fardeau. Ou les Colonies se donneront à quelques Puissance Etrangère , ou elles se rendront indépendantes ; de toute manière elles secoueront le joug de l'Assemblée dite Nationale , qui , d'après la *sublime & ingénieuse* déclaration des droits de l'homme , ne pouvoit laisser subsister l'esclavage des Nègres. Or , ce genre de liberté n'existera jamais dans les antilles : il est impolitique & absurde , sur-tout si les autres Nations ne nous imitent pas , & en vérité , nous ne sommes faits pour servir de modèles en rien. L'expérience démontre que l'esclavage des Noirs leur est plus avantageux que la liberté. Libres , ils retomberoient dans la classe des journaliers , qu'on paye tant qu'ils travaillent & qu'on remplace quand ils sont malades ou qu'ils périssent : mais s'ils sont esclaves , l'habitant est personnellement intéressé à leur conservation , & quelque soit le motif des soins qu'il leur prodigue , c'est à eux qu'ils doivent leur bien-être & leur salut. Cette vérité a été rendue palpable dans plusieurs ouvrages : elle n'auroit pu échapper qu'à la sagacité des Membres de l'Assemblée dite Nationale , & c'est de quoi on eût été peu surpris. Cependant le Commerce a gagné son procès , non par la bonté de sa cause , mais par la crainte que les députations des grandes Villes ont inspirée à nos braves législateurs. En donnant gain de cause aux Négocians Français , il étoit impossible de ne pas mécontenter les Colonies : qu'en arrivera-t-il ? Les Colonies , ensuite les Provinces , n'ayant plus rien qui les attache à la mère Patrie , finiront par se séparer de la métropole : l'égoïsme prendra la place de tous les sentimens qui unissent ensemble les habitans d'un même pays : ces liens sont rompus en France ,

& c'est ce qu'on peut appeler le dernier degré de la dépravation.

COMÉDIENS. Ils sont Citoyens actifs : cela est juste, puisqu'on l'est en ne possédant rien : ils sont habiles à remplir les charges Municipales ; cela est encore juste par la même raison. Il faudroit qu'ils fussent obligés d'opter : c'est-à-dire qu'un Comédien put être Officier Municipal, mais qu'un Officier Municipal ne put pas être Comédien. Les préjugés sont ridicules, j'en conviens, mais ils existent : un Décret ne suffit pas pour les détruire, c'est au temps seul à opérer ce changement dans les opinions : il est donc indécent qu'un Maire ou un Officier Municipal, même étant sorti d'exercice, soit sifflé s'il est mauvais Acteur, (ce qui est très-possible), & l'on sent à quels inconvéniens cela pourroit donner lieu. Je profiterai de cette occasion pour avertir MM. les Comédiens, qu'en général, ils n'ont pas tiré tout le parti qu'ils auroient dû, de l'honorable Décret de l'Assemblée à leur égard : ils sont devenus encore plus insolens & moins respectueux envers le Public ; qu'ils se rappellent que si le Décret les rend égaux aux autres Citoyens dans la société, il n'en est pas de même au théâtre : le spectateur a droit de fix à neuf heures du soir, aux égards de celui qu'il fait vivre, & l'on mettra toujours une grande différence entre l'homme qui paye & l'homme qui est payé.

COMITÉ. Il y en a de toutes les espèces : ils sont composés avec le plus grand soin. On trouve des Avocats au Comité de la guerre ; des Curés mourans de faim à celui des finances ; des coquins à celui des recherches ; des échappés du Collège à celui de constitution : aussi le travail de ces Comités répond-il à merveille à leur composition. Celui des recherches est une inquisition affreuse, qui trouve des coupables à volonté. L'exécration nuit du 6 Octobre, éternel opprobre de la France, n'a pas été l'ouvrage du hasard ; cet odieux Tribunal a fait, dit-on, les plus sévères perquisitions ; qu'a-t-il découvert ? Quel comble de scélératesse ! car l'impéritie ne peut pas aller si loin.

CONSPIRATION. C'est avec des projets de conspirations démontrées impossibles pour tout être pensant, qu'on a soulevé le Peuple, écrasé la Noblesse & le Clergé. Tout projet qui n'a pas pour but la destruction des propriétés, est une conspiration. Paris miné d'un bout à l'autre ; des boulets rouges emmagasinés pour foudroyer la Capitale, trois cents mille hommes prêts à entrer dans le royaume ;

tous ces complots ridicules ont été crus fermement par la populace, & comme de raison, les aristocrates en sont toujours les chefs. Le tragique événement du Château de *Quincey* étoit controuvé ; mais les crimes de l'Horloger de Senlis, des Frères *Agasse*, du Serrurier parricide, que le Peuple de Versailles arraché à l'échaffaut, (événement sans exemple), tous ces crimes sont bien réels, & ces gens-là n'étoient pas aristocrates. Veut-on savoir pourquoi il y a toujours des conspirations en l'air ? C'est pour tenir le Peuple en haleine ; s'il se croyoit en sûreté, il deviendrait paisible, & c'est ce qu'on veut éviter jusqu'à l'entière conclusion du grand œuvre ; la vraie conspiration est celle de M. de la Fayette, qui a voulu être généralissime de toutes les milices.

CONSTITUTION. C'est une étrange chose que la France ait existé 1400 ans, qu'elle ait eu les époques les plus brillantes sans Lois & sans Constitution. Nos Représentans n'ont pas assez calculé l'impulsion qu'ils alloient donner à la machine, ou plutôt étoient-ils capables d'apercevoir l'abyme où ils précipitoient la Monarchie ? Nous attendons cette Constitution nouvelle, qui doit laisser bien loin celle qui rend heureux depuis un siècle, nos voisins & nos rivaux. Le début de la nôtre annonce tous les maux sans le mélange d'aucun bien ; mais hélas ! que pouvions nous attendre de cette horde féroce, imbécille ou tremblante, qui s'est constituée Assemblée Nationale, & qui sera à jamais la honte de la Nation Française, qui ne l'a pas anéantie dès ses premiers attentats.

CURE's. Portion du Clergé qui passe pour, être en général, composée d'honnêtes gens, quoiqu'elle ait fourni plusieurs coquins à l'Assemblée ; mais, de bonne foi, devoit-on choisir deux cents Députés dans cette classe d'hommes ? Lire dans son bréviaire, endormir des paysans avec un mauvais prône : quelle vocation pour devenir Législateur ! Aussi avec quelle facilité n'a-t-on pas joué ces pauvres diables, qui ne se sont aperçus des pièges qu'on leur tendoit, que lorsqu'ils y ont été pris.

DAUPHINÉE, Que dirons nos neveux, quand ils verront dans l'histoire affreuse de notre siècle, qu'une Province avoit donné un grand exemple à toutes les autres : la Noblesse y avoit sacrifié ses privilèges ; lors de la convocation des États ; les deux premiers Ordres avoient accordé au troisième une représentation double, ce qui ne seroit jamais pratiqué, & ce genre d'organisation avoit servi de modèle pour la convocation des États-Généraux ; tous les Ordres étoient unis : une liaison aussi intime sembloit assurer à cette Province une paix inaltérable : eh bien, quatre-vingt châteaux y ont été livrés aux flammes ou au pillage : les Nobles ont

été les victimes d'attentats sans nombre, & le peuple s'est porté aux plus violens excès contre ceux dont il avoit exécuté le patriotisme & la générosité. Voilà un tableau fidèle de ce qui s'est passé en Dauphiné ; c'est le Dauphiné qui a donné l'impulsion : c'est lui qui nous a précipité dans l'abîme : c'est lui qui doit nous en retirer : il s'assemble souvent par fédération ; qu'il ne se borne pas à de vains sermens, à de stériles protestations : que ces milliers de citoyens rassemblés, réfléchissent que tous les décrets sont sanctionnés par force, puisque le roi n'est pas libre : qu'ils déclarent ne pouvoir regarder comme obligatoires, que les décrets sanctionnés par le Roi, *hors de Paris*, gardé par ses propres troupes ; qu'ils exigent qu'il quitte sa capitale & le champ : (permis à l'Assemblée dite Nationale de le suivre, si elle veut) ou qu'ils cessent de reconnoître les Etats-Généraux, en rappelant leurs mandataires, & qu'ils se gouvernent en Etats Provinciaux, jusqu'à ce que Louis XVI, remonté sur le trône, puisse recevoir les nouvelles assurances de leur obéissance & de leur soumission : car il est impossible que la Nation, en convoquant les Etats-Généraux, ait voulu se donner douze cents Rois. Si le Dauphiné agit ainsi, il s'immortalise à jamais, d'autres Provinces suivront ce grand exemple, & le bonheur des Peuples sera la suite naturelle de cette glorieuse démarche, *qu'il n'a pas faite et ne fera jamais*, quoique le baron de Gilliers l'ait mis sur la voie.

DÉCRET. Espèce de Loi émanée de l'Assemblée dite Nationale, qui instruit le Royaume de ses volontés, & lui enjoint de s'y soumettre. Chaque jour en voit éclore plusieurs : ils n'ont aucune suite & se contredisent souvent : les deux tiers de ces Décrets ne seront jamais mis à exécution. Ils sont frappés d'une nullité absolue ; d'abord, ils sont rendus par des mandataires qui ont outrepassé, ou annulé leurs mandats : de plus, ils sont sanctionnés forcément, & plusieurs sont inexécutables. Or, qui peut douter qu'on ne revienne sur tout ce qui aura été fait ? La liberté des opinions dans l'Assemblée, la sanction libre du Roi étoient deux clauses indispensables ; aucune des deux n'a existé & n'existera tant que les galeries feront la loi aux Députés, & que Louis XVI sera prisonnier aux Thaileries. Je conclus donc, *que tous les Décrets de l'Assemblée dite Nationale sont nuls* : il faut être bien aveugle ou bien entêté, pour révoquer en doute une vérité aussi frappante, dont les Députés eux-mêmes sont tellement convaincus, qu'ils ordonnent l'exécution subite de tous les Décrets qui peuvent l'admettre, malgré l'injustice & l'absur-

dité de ce principe , en matière de législation. Si les Décrets avoient été dictés par la raison & l'amour du bien , il auroit été inutile de séduire , d'armer le Peuple , pour qu'il les protégeât. La justice , la bonne foi ne connoissent pas ces manœuvres sourdes , ces trames criminelles ; mais elles sont nécessaires à des misérables qui ne peuvent faire réussir autrement leurs odieux complots.

DEPUTÉS. Je les partage en trois classes : les *scélérats* , ou ceux qui font le mal ; les *poltrons* , ou ceux qui le laissent faire ; les *honnetes gens* , dont les uns sont partis & les autres en petit nombre , siégent à l'Assemblée , y soutiennent la bonne cause de toutes leurs forces , mais presque toujours sans succès. Ce sont MM. *Malouet* , le *Vicomte de Mirabeau* , l'*Abbé Maury* , de *Foucault* , *Montlausier* , *Cazalès* , l'*Evêque de Nancy* , celui de *Clermont* , & quelques autres dont les noms ne se présentent pas à moi. Il n'y a point de milieu ; il faut parler ou se retirer. Je regarde tout député dont l'avis est contraire aux opérations de l'Assemblée , comme un lâche : s'il n'y tonne pas violemment contre les horreurs dont il est sans cesse témoins. La postérité confondra ceux qui auront tramé la perte de la France , & ceux qui ne s'y seront pas opposés : elle aura raison : ils sont également coupables. Que dirai-je donc des députés qui fomentent la division dans leurs Provinces , qui n'écrivent à leurs commettans que pour y perpétuer l'incendie ? D'un *Villeneuve Bagemont* , d'un *Mevouillon* , d'un *Pelissier* , d'un *Buzot* , d'un *Lavie* , dont l'existence à l'Assemblée n'est connue que par la liste des Représentans ? Béni soit le jour où nous la verrons changée en une liste de proscription ! c'est alors que la France pourra s'écrier à juste titre avec l'atroce Barnave : *le sang qui coule est-il donc si pur ?* Le moment est peut-être plus près que les Députés ne l'imaginent ; mais de toute façon , ils ne perdront rien pour attendre. Quelque soit le sort qui leur est réservé , ils sont voués à une honte éternelle , & à l'exécration des générations futures. Je sais que presque tous ces Messieurs seront insensibles à ce genre de punition ; il est trop au-dessus d'eux ; qu'ils soient tranquilles ; les provinces ne les en tiennent pas quittes. Les Commettans sont en droit de s'en prendre à tous les députés qu'ils rencontreront , & je présume qu'ils useront sans scrupule , de l'heureuse liberté qu'on leur a procurée.

DONS PATRIOTIQUES. Dans un moment de calamité , où personne ne touche ses revenus , où tout le royaume est dans une pénurie indicible , comment a-t-on pu ima-

gner de demander une contribution du quart de revenu ? D'abord fait-on ce qu'on a ? Ensuite il falloit être bien assuré de la stupidité des François , pour croire qu'ils porteroient leur offrande , sans s'informer à quoi elle étoit destinée ? Car donner son argent , se saigner , pour ne diminuer en rien le *deficit* , pour distribuer mille louis par jour à des brigands qui nous assassinent , ce n'est pas la peine. Cependant , que de gens ont réalisé l'opinion qu'on avoit d'eux , en faisant leur déclaration , sans songer que ce don patriotique ne contribueroit en rien au bien de l'état ? Il faut pour cet objet , une caisse qui soit remise en des mains sûres , & qu'il soit rendu un compte public de l'emploi des sommes qu'on en distraira ; alors tout homme sacrifiera volontiers une partie de son revenu ; autrement il sentira une répugnance bien fondée par ce genre de contribution.

DUBOIS DE CRANCÉ. La sottise de ce député qui a traité de brigands les soldats françois , offroit une occasion très-favorable dont les troupes n'ont pas su profiter , de mortifier l'Assemblée dite Nationale. Elles devoient exiger l'expulsion du sieur Dubois de Crancé , non qu'il se fut rendu indigne d'y siéger , (je ne connois pas de crime assez atroce pour cela) mais afin de prouver que l'armée formant unanimement une demande quelconque , n'essuyeroit jamais de refus.

DUELS. Nosseigneurs de l'Assemblée ont eu soin de se déclarer inviolables sur tous les points , & cet acte de prudence étoit naturel de la part des gens qui savoient bien qu'ils alloient mécontenter toute la France. Aussi ces MM. s'en tiennent-ils à se larder entr'eux de temps en temps , sans tirer à conséquence. Mais lorsque nos souverains seroient redevenus de simples particuliers , qu'ils ne seront plus inviolables , & sur-tout plus invulnérables , on craint que quelques provinciaux de mauvaise humeur , ne s'en prennent à leur députés , des décrets qui auront altéré ou anéanti leur fortune ; cette plaisanterie seroit d'autant plus mauvaise qu'elle pourroit devenir longue , & finalement mal tourner pour nos anciens sénateurs. Dans le grand nombre des MM. , quelques-uns spadassins de profession seront prêts à tout ; d'autres prendront tous les arrangemens qu'on voudra pour éviter les explications ; parmi ceux-là seront MM. *de La Cesse* , presque ambassadeur ; *Duc de Lévis* , chansonnier à la mode ; *Marquis de Sillery* , escroc ; le *Duc de Liancourt* , conseiller intime de Louis XVI , tous gens qui n'ont jamais connu l'épée du côté de la pointe ; je ne parle pas de *Mirabeau* , qui , le jour de la dissolution de l'Assemblée ,

l'Assemblée , part pour *Potantibay* , où il va présider les Etats Généraux , n'ayant pu présider les nôtres.

DUPORT. Faux , Hypocrite , un des plus dangereux coquins qui existent : où voit-on ce rare mortel ? a l'Assemblée dite Nationale.

DUQUESNOY. Ce brave homme , Avocat de son métier , a vendu sa femme , d'abord à Mirabeau , et ensuite a quelques autres amateurs ; mais il a fait un excellent marché : il a eu en paiement un bon carosse , un bel appartement et trois laquais galonnés , sans ce qu'on ne voit pas ; ce merveilleux calculateur n'est-il pas à l'Assemblée des Représentans de la Nation ? Pardonnez-moi : il travaille même a une motion sur la décence , les mœurs et les agrémens indicibles que procure la vertu : il sera aidé dans ce travail intéressant par ses confrères , *Montmorency* , *Populus* , *Robespierre* et *l'évêque de Villeneuve* , tous personnages d'un mérite reconnu.

EGALITÉ'. Elle n'existe que dans les cerveaux creux de nos beaux-esprits de café : l'égalité générale est impossible : le pauvre dépendra sans cesse du riche : c'est le riche qui est le véritable aristocrate et qui le sera toujours. L'aristocratie du Gentilhomme le plus en-êré , et du Prélat le plus à la mode , n'est rien si on la compare a l'aristocratie de MM. de la Borde , Durcey ou autres marchands d'argent. Le Peuple entend par égalité , la faculté d'insulter , de molester les Nobles , les riches. Qu'un gredin manque essentiellement a un Citoyen honnête , celui-ci se plaint ; on lui répond que les circonstances sont fâcheuses , que le Peuple est dans un état dangereux d'effervescence , qu'il faut savoir céder , plutôt que de risquer de mettre le feu dans la Ville ; finalement l'insulté n'obtient aucune justice ; mais si par malheur un homme d'une classe un peu relevée , a la moindre apparence de tort avec le dernier *goujat* , qui souvent l'a provoqué , tout est en mouvement ; un Citoyen a été insulté par un aristocrate : c'est le signal de la contre-révolution , l'aristocrate est jugé coupable par ceux là même qui ont absous le polisson , et il est fort heureux quand cette affaire est finie au bout de quinze jours. Voilà l'égalité que le Peuple demande , et dont il jouit.

EPIGRAPHE. Presque toutes les épigraphes des journaux et des brochures nouvelles , sont heureuses : il est fâcheux que l'ouvrage n'y réponde jamais. Teille feuille de l'abbé *Noël* , *affiche* , *vérité* et *impartialité* ; rien de moins vrai et de moins impartial. J'espère qu'on ne me fera pas le même re-

proche , & je me flatte d'avoir tenu scrupuleusement ce que j'ai promis.

ESCLAVE. Voyez ROI.

ESPRIT. Beaucoup de gens ont de l'esprit ; peu ont de l'esprit juste : cette révolution a détruit bien des réputations ; j'avoue que j'ai eu beaucoup de peine à revenir sur le compte de quelques personnes dont l'éloge étoit dans toutes les bouches , & qui m'avoient séduit moi-même. Mais lorsque ces mêmes personnes m'ont assuré gravement que notre révolution étoit admirable , que les Anglois étoient des fots de s'y être pris autrement , que nous étions bien au-dessus d'eux pour la philosophie & la politique , que les finances n'étoient pas aussi délabrées qu'on le disoit , que la vente des biens du Clergé remettrait facilement le niveau ; quand j'ai entendu raisonner ainsi , j'ai conclu que ces MM. étoient , ou des Capitalistes , qui redoutant encore la banqueroute plus que la mort , vouloient payer d'assurance , de peur de perdre leur crédit , & de manquer eux-mêmes à leurs engagements ; (& dans ce cas ils parloient contre leur conscience) , ou des gens médiocres , chez qui le jargon du monde & une grande mémoire , avoient jusqu'alors tenu lieu d'esprit & de jugement. Je me suis bien promis de n'être plus leur dupe.

ETAT DE LA FRANCE. Considérons les choses de sang-froid , & voyons s'il peut y avoir en France , un seul état content de son sort : *le haut Clergé* : je crois inutile d'entrer dans de longs détails , pour démontrer que les Evêques , Abbés commendataires & grands propriétaires Ecclésiastiques , doivent se plaindre d'une Assemblée , qui , en deux mots , annule toutes les conventions , tous les traités , les réduit à un revenu borné , et force plusieurs d'entr'eux à devenir banqueroutiers , puisqu'il leur sera impossible de remplir des engagements qui étoient subordonnés à leurs anciennes facultés. *Clergé du second Ordre*. Beaucoup de Curés perdront à n'avoir que douze cens livres , en supposant même qu'elles soient exactement payées , ce qui est plus que douteux : ceux à portions congrues ont l'air d'y gagner au premier coup-d'œil ; autrefois les biens du Clergé répondoient de leur trop médiocre salaire : aujourd'hui qui en répondra ? La Nation. Mais comment compter sur la bonne-foi d'une Nation qui envahit les propriétés , qui ne voit dans les plus saints usages que l'ouvrage de l'aristocratie , qui renverse toutes les Lois , pour les recréer se-

Ion les caprices & les intérêts de quelques individus des-honorés ! Les Ecclésiastiques pourvus de Prieurés ou d'autres bénéfices, ont-ils lieu d'être plus satisfaits ? *La haute Noblesse ou Noblesse de Cour*, peut-elle être quelque chose quand le Roi n'est rien ? Les *Noailles*, les *Coigny*, les *la Roche-foucault*, et autres, croient-ils conserver leurs charges et leurs pensions ? Croient-ils posséder exclusivement tous les grands emplois militaires ? Non, sans doute, et de plus ils participent à la suppression des droits Seigneuriaux. *Noblesse de Province*. Leurs Châteaux brûlés, leurs possessions saccagées, plusieurs Nobles contraints de fuir, d'autres massacrés ; leurs revenus diminués ou réduits à rien ; plus de débouchés pour leurs enfans : que de raison de maudire l'Assemblée ! *Négocians et Marchands* : Le Commerce languit par-tout : la confiance est perdue ; le crédit est mort ; les magasins sont pleins, et personne ne peut prévoir l'instant où les affaires reprendront leur activité. *Artisans*. Tout homme travaillant de ses mains doit s'apercevoir qu'il a moins d'ouvrage, et il finira par n'en plus avoir du tout. Les pauvres ont toujours vécu aux dépens des riches : on ruine les riches ; que deviendront ceux qu'ils font vivre ? Ce raisonnement est sans réplique. Voilà toutes les classes de Citoyens ; ils n'en est aucune qui ne perde beaucoup à la révolution : comment peut-il donc se faire qu'un pareil désastre ait encore tant d'approbateurs ? *Attendons, nous serons mieux bientôt*, disent les partisans de l'anarchie : mais avouons qu'il faut un grand fonds d'espérance, ou une stupidité bien complète, pour débiter sérieusement une telle pauvreté. Cette opinion est pardonnable aux Capitalistes qui ne veulent que de l'argent, aux brigands qui ne peuvent que gagner à un renversement total, aux fanatiques et aux sots : malheureusement ces deux dernières classes sont innombrables.

ETERNITÉ. Mot, qui jusqu'à ce moment ne présentait aucun sens : il étoit réservé à l'Assemblée dite Nationale de nous en donner une idée palpable, par sa permanence, la longueur de ses opérations, et la durée des maux qu'elle cause à la France.

FAVRAS. Victime d'une affreuse calomnie et d'une trame odieuse ; cet infortuné a été puni de mort pour des projets : c'est la première fois que l'intention a été réputée pour le fait. En le supposant coupable du complot dont on l'accuse, d'un plan de conspiration aussi étendu, comment peut-il se faire qu'il n'ait pas eu de complices ? Cependant il a péri seul, et si l'on ajoute à ces conjectures, la fermeté, le sang froid de ses derniers momens, on ne pourra douter qu'il n'ait été sacrifié à la sûreté des grands scélérats, et condamné par

eux-mêmes, par l'organe d'un tribunal vendu, ou qui tremble sous le despotisme actuel.

FAUCHET. Cet Abbé étoit Prédicateur du Roi; voilà tout ce qu'on savoit de son histoire; aujourd'hui il est Prédicateur de tous les faubourgs de Paris, & presque Archevêque : c'est un des plus grands foux qui existent. Ses trois discours & son ouvrage sur la religion Nationale, sont d'excellens passe-ports pour être admis aux petites maisons, sans examen. Je ne crois pas qu'il n'y ait rien au monde de plus ridicule. Dans le premier de ses discours on lit cette phrase : *C'est l'aristocratie qui a crucifié le fils de Dieu.* L'Abbé Fauchet savoit bien à qui il parloit; cette platte absurdité a eu le plus grand succès dans la Capitale & dans les Provinces où elle est parvenue : je ne voudrois pas d'autre preuve de notre décadence, au moins du côté du goût & de la raison. On assure que vu la suppression de plusieurs Evêchés, il sera impossible d'en donner un à ce digne Apôtre. Cependant il ne se tient pas pour battu; il postule celui de *Bicêtre*, mais je lui annonce plusieurs concurrens; savoir : l'Abbé *Grégoire*, l'Evêque d'*Autun*, qui commute par humilité chrétienne, l'Abbé *Sieyes*, l'Abbé de *Quinson*, d'*Arles*, & un certain Abbé de *Bauffet*, connu seulement à Dijon & en Provence, mais que je certifie aussi en état que personne, de remplir cet éminent emploi, sur lequel il compte pour payer ses dettes.

FEDERATION. Qui ne croiroit au premier coup-d'œil que les Fédérations ne doivent avoir lieu qu'entre deux Nations dont les intérêts peuvent être divisés? Cependant nous ne voyons en France, que des Fédérations, où se rendent non-seulement les Députés de la même Province, mais de tout le Royaume : je le demande : y a-t-il rien de plus parfaitement ridicule que ces assemblées, où les habitans d'un même pays, les sujets d'un même Souverain, contractent formellement une alliance qui a toujours existé par le fait, puisque leurs ennemis sont communs. Et ces ennemis, où sont-ils? A quoi servent donc ces Fédérations? A entretenir le Peuple dans une fermentation continuelle, à l'affermir dans son délire qu'il prend pour du courage, & qui pourra passer pour tel tant qu'il n'y aura personne à combattre. Que fait-on à ces Fédérations? Le voici : on dépense beaucoup d'argent pour se rendre au lieu désigné, sans compter celui qu'on auroit gagné pendant cet intervalle. On arrive : le grand jour est fixé; six, huit, dix mille hommes, plus ou moins, vêtus de toutes couleurs, armés dans le même genre, précédés de cinquante

Drapeaux & d'autant de tambours, marchent le plus fièrement possible vers l'endroit du rendez-vous. Un Autel est dressé; la troupe de Héros Citoyens prête pour la dixième fois le serment civique, qui consiste à jurer d'être fidelle *à la Nation*; mot insignifiant, puisque vingt polissons assemblés se regardent comme la Nation, ce qui formeroit plus de cent mille Nations en France; *à la Constitution*, dont ce que nous connoissons est absurde, & ce que nous ne connoissons pas le sera peut-être encore plus; *à la Loi*, qui n'est pas faite, & *au Roi*, qui n'existe plus qu'en esfigie. Je crois qu'on peut, sans être taxé de sévérité, rire d'un telle assemblée & d'un tel serment; toutes les Villes se sont disputées la palme du ridicule en cette occasion : Lyon l'a emporté jusqu'à ce moment; rien de plus burlesque que sa Fédération du 30 Mai. Vingt mille *Citoyens Soldats*, (& non quarante & soixante mille, comme l'ont imprimé de plats Journalistes), mouillés pendant plusieurs heures ont trouvé plaisant & patriotique de porter leurs chapeaux à la pointe des bayonnettes : ils ont craint qu'on ne les comparât aux soldats du Pape, & ont voulu prouver que la pluie ne les empêchoit pas de voler à la gloire, ou même au cabaret. Reste la Fédération du 14 Juillet : Paris va sans doute se distinguer pour la seconde fois dans cette journée mémorable. Il est tout naturel que cette Capitale si digne de servir de modele, se surpasse encore dans cette circonstance. Les Députés des Régimens seront presque tous des Officiers de fortune, & on aura l'air de regarder l'opinion de ces MM. comme celle de toute l'armée. L'attention de l'Assemblée à choisir le 14 Juillet pour cette fête civique, est une nouvelle preuve de la perfidie & de la scélératesse de ses intentions : mais on ne les compte plus.

La vraie Fédération, la Fédération par excellence, sera celle de Léopold, avec les mécontents de France : lorsque ce Prince aura fait rentrer les Patriotes Brabançons dans le devoir, avec sa *douceur* accoutumée, il se rappellera sans doute l'état d'avilissement où est sa sœur, & il a l'ame trop noble pour souffrir qu'il dure plus long-tems.

» Léopold, que tes troupes paroissent, elles grossiront à
 » chaque pas : les *bons* François sont prêts : tu verras
 » fuir devant toi ces légions Citoyennes, comme la fu-
 » mée chassée par les vents. Que les Municipalités ré-
 » pondent sur leurs têtes de la moindre résistance des Vil-
 » les, en huit jours tu es à Paris : écrase cette Ville re-
 » belle; anéantis l'Assemblée; rends à Louis XVI un trône
 » dont il est indigne, mais rends le lui pour ta Sœur,

» pour cette Princesse courageuse , honneur de son sexe
 » & de ta maison. »

GARDES-FRANÇOISES. Je ne puis prononcer sans horreur le nom de ces misérables , contenus pendant quarante ans , & revenus en un instant à leur premier caractère. Ce corps deshonoré a *Dettingen* , & plus anciennement à *Malplaquet* , vient de donner un exemple inoui de la perfidie la plus atroce , & d'une lâcheté raisonnée. Si à la première insurrection de ces coquins , on eut envoyé les six bataillons dans six Citadelles du Royaume , rien ne seroit arrivé. On doit en partie la Révolution à la conduite de *M. du Châtelet* ; ce chef altier & despotique a déplu aux Officiers & aux Soldats : on a vu le résultat de ce mécontentement général , soutenu par des offres auxquelles les scélérats n'ont jamais su résister.

GARDES-DU-CORPS. Il est impossible que dans les événemens dévastateurs , tous ceux qui y contribuent soient également coupables ; il faut aussi que la même catastrophe qui deshonne les uns , couvre de gloire les autres : c'est ce que nous avons vu le 6 Octobre. *La Ville de Paris* qui va arracher le Roi de son Palais pour le traîner captif dans son sein , précédée des têtes sanglantes de ses Gardes : *la Fayette* , qui répond de la sûreté de Versailles , & qui laisse égoïser volontairement ou par négligence les fidèles gardiens de son maître : *l'Assemblée* dite *Nationale* , qui refuse de le rendre auprès du Roi ; *la milice de Versailles* , le *Régiment de Flandre* , le *Duc d'Orléans* , chef de la trame infernale , ses perfides agens trop connus pour avoir besoin d'être nommés : voilà les coupables ; ils sont voués à l'exécration des siècles , & la postérité confirmera mon jugement ; mais aussi avec quelle douce satisfaction elle verra dans l'histoire , à côté de cet affreux tableau , la conduite Héroïque de la Reine & des Gardes-du-Corps , pendant cette nuit exécrable dont la France ne se lavera jamais. La Reine avoit beaucoup à réparer : on oubliera ses torts , pour ne se souvenir que de son courage & de sa noble fermeté. Les Gardes-du-Corps ont surpassé en un moment tout ce qu'ils avoient fait jusqu'alors : l'action de *M. Miomandre* est au-dessus de tout éloge : l'antiquité n'offre rien de plus beau , il étoit impossible de périr pour une meilleure cause. Si la providence a conservé ce Héros , il lui doit beaucoup moins que Louis XVI. , dont le premier usage de la Royauté , s'il reprend jamais le Sceptre , sera sans doute de récompenser celui qui a bravé mille morts , pour lui con-

servir ce qu'il a de plus cher au monde ; mais il faut être Roi pour acquitter une dette pareille , & dans cette circonstance , le Roi qui donne , est mille fois plus heureux que le sujet qui reçoit. Dans le très petit nombre de Serviteurs restés fidèles au Roi pendant ces scènes d'horreur , on a remarqué le *Duc de Guiche* , & le *Comte de Briges* ; je les livres à l'admiration des bons François.

GUERRE. Le plus grand bonheur qui pût arriver à la France ; une guerre quelconque anéantiroit l'Assemblée Nationale : elle forceroit de reconnaître au Roi , qui seroit tout , comme chef suprême de l'armée : les milices nationales réduites à leur juste valeur : les troupes réglées reprenant , par le besoin qu'on airoit d'elles , la supériorité qui leur est due , la Noblesse redevenant nécessaire : que de motifs pour souhaiter ce que l'on a toujours regardé comme un fléau , et qui seroit aujourd'hui le salut du Royaume , quel qu'en fut le succès.

GUERRE CIVILE. Le plus affreux de tous les malheurs , selon beaucoup de gens : je ne pense pas de même : plut au Ciel que la guerre civile eut eu lieu au mois d'octobre dernier ; par le départ du Roi pour Metz. Le traître d'Orléans proclamé Lieutenant-Général du Royaume , auroit eu à la vérité , Paris pour lui ; mais Louis XVI entouré de ses Troupes et de sa Noblesse auroit eu l'élite de la France et la bonne cause. L'anéantissement de Paris auroit été le fruit de cette guerre , qui seroit finie depuis long temps. Les provinces jouiroient paisiblement de cette destruction si désirée par les gens sensés : quelle leçon pour les Villes rebelles ! je le répète , si la guerre civile est encore le seul moyen de changer l'état de la France , adoptons-le sans hésiter : cette guerre ne sauroit être longue : le Roi sera soutenu par ses troupes , qui ne l'abandonneront jamais , tant qu'il marchera à leur tête , par sa Noblesse qui a toujours au moins valu le Tiers-état , pour la défense de ses Maîtres , & par les mécontents de tous les Ordres : cette classe est innombrable et n'attend qu'un point d'appui pour se déclarer. Avec de telles forces , peut-on douter que le Roi ne reprenne bientôt la place dont l'a expulsé l'Assemblée dite Nationale , & qu'il ne fit d'elle un exemple capable d'effrayer à jamais des sujets perfides qui oseroient indignement tromper la Nation et avilir leur Souverain légitime ?

HOTEL DE VILLE. Centre où résident tous les genres de pouvoirs , autrefois divisés. L'Hôtel de Ville de Paris est

aujourd'hui la capitale de la France , les souverains y résident dans la personne d'un astronome , à peine connu hors des Académies , et de quelques subalternes encore plus obscurs. Les Hôtels de Ville de Province sont aussi Souverains a proportion de l'étendue des Villes ; mais le consul de la plus mince bicoque , est fort au-dessus de Louis XVI , jadis Roi de France & de Navarre , aujourd'hui Roi des François , captif aux Thuilleries et captif au point qu'on lui fait signer qu'il est libre : les esclaves a Maroc n'ont jamais fait un pareil aveu.

HUSSARDS. Epouvantail de la Capitale. Trois mille Hussards mettroient en fuite toutes les forces parisiennes : ces dignes militaires sont presque autant abhorrés a Paris qu'ils y sont craints , ce qui n'est pas peu dire. On pardonne difficilement à ceux qu'on a voulu rendre infames , lorsque le succès n'a pas couronné ces lâches complots. Pourquoi les régimens de Hussards n'ont-ils pas exigé la démission du duc d'Orléans , en cessant de le reconnoître pour leur Chef ? Ce misérable n'est pas fait pour commander à d'aussi braves gens : j'excepte son régiment.

IMPÔTS. Les Impôts supprimés par les décrets ou par le fait , sont très-considérables : rien ne les a remplacés , et on trouve encore des gens qui assurent positivement que toutes les dettes de l'état seront payées : quelle perspicacité ! n'est-ce pas une dérision de voir l'Assemblée détruire froidement des impôts réels pour y substituer , quoi..... la loyauté Française : on croit rêver. En supposant qu'on finisse un jour par rétablir des impôts quelconques , (ce que je crois nécessaire) , il est fort douteux que le Peuple persuadé qu'il ne doit plus rien payer , veuille se prêter à ce nouvel arrangement. Il a des fusils & la déclaration des droits : & quatre millions d'hommes ainsi armés , seront difficiles à réduire.

JOURNAUX. Sur environ soixante journaux que la révolution & l'appétit des auteurs ont fait éclore , il en est au plus deux , (la Gazette de Paris , le Journal général de France) , qui ne soient point vendus à la divinité du moment , & un seul qui ose penser tout haut. Cet ouvrage vrai ment remarquable est le Journal politique National , rédigé d'abord par l'abbé Sabatier , ensuite par M. Salomon , & toujours composé par R.....I. telle est la supériorité que donne la bonne cause , que ce Journal a éclipsé tous les autres par son style et sa logique : ce sera un monument

précieux de notre histoire , & il est bien consolant pour les ennemis de la révolution , que le seul ouvrage périodique à l'appui de leur opinion , soit sans aucune espèce de comparaison , le meilleur de tous. Je n'excepte pas même le Journal de Paris en entier , les articles de la chronique , finis par *Cloors* , *Villette* , & le chevalier de *Mende Monpas* , prosateur , poète , musicien , élève de J. J. Rousseau , & de plus philosophe , ni les excellentes dissertations du *Courrier de Provence*. Je puis en dire autant des ouvrages qui ont paru contre Nosseigneurs de l'Assemblée , & leurs opérations. Tous sans exception , jusqu'à ceux de pure plaisanterie , tels que les *Actes des Apôtres* , ont une chaleur , un sel dont les auteurs de la *France libre* , du *Voyage à la Bastille* , des *Révolutions de Paris* , n'ont pu encore enrichir leurs insipides & incendiaires productions. Le *Mercur* de France a mérité aussi des éloges : la partie des États-Généraux y a été sur-tout fort bien traitée : ses réflexions ont été modérées & impartiales , tant qu'il a été rédigé par M. *Mallet du Pan* : aussi ce Journal a-t-il encouru l'indignation des Patriotes , principalement des Patriotes de Marseille , dont il a trop bien peint la Municipalité , & la Milice bourgeoise dite les *Poufs*. C'est ce qui pouvoit arriver de plus flatteur à l'Auteur du *Mercur* , & si jamais je fais un ouvrage périodique , j'espère qu'il jouira des memes honneurs. *Blame du sot vaut l'éloge du sage*. M. *Mercier* , enterré dans les bones de la Capitale , dont il nous a donné un tableau si brillant & si concis , en est sorti un beau matin , & assisté de son ami *Carra* (coquin chassé de la Bibliothèque du Roi) , ils ont enfanté de concert les *Annales patriotiques*. Ce bel ouvrage est un recueil d'invectives contre tous les Souverains de l'Europe , qui sont assez peu éclairés pour s'opposer à la révolution Française dans leurs états. L'Empereur & ses Généraux y ont été outragés régulièrement pendant plusieurs mois ; c'est actuellement le tour de l'Impératrice de Russie , des Rois d'Espagne , de Sardaigne & du Pape ; mais n'en déplaise à ces deux MM. , qui accusent de lâcheté les Auteurs anonymes , pourquoi ne vont-ils pas publier ces grandes vérités chez les Souverains dont ils ont entrepris l'éducation ? Ce seroit-la vraiment un acte de courage bien glorieux pour ces illustres écrivains ; à cette condition , je consens à me nommer aussi. Ce que je dis ici à *Mercier* & à *Carra* , je le dis à *Camille Desmoulins* , aussi plat & aussi impudent s'il est possible , que ces deux MM. , aux Auteurs de la *Chronique de Paris* , du *Modérateur* , de l'*Observateur* , qui avoit fini , & qui vient de reprendre sa tâche à deux sols par feuille , du *Journal Patriote* , à *Gorfus* , jadis

maître d'école , à *Dinocheau* , & à beaucoup d'autres que le public devinera aisément. Quelque chose d'infimement plaçant , c'est qu'il n'y a pas un de ces faméliques personnages , qui ne croye avoir contribué à la révolution , par la force de ses raisonnemens & le secours de la philosophie : car tous les barbouilleurs de papier se croient autant de philosophes. Il sembleroit que le bouleversement total auroit influé sur le cerveau de ces pauvres auteurs : mais , hélas ! non : ils sont encore & seront toujours les mêmes : bien vains , bien affamés , bien vils , et bien ignorans : au défaut d'admirateurs , ces MM. se complimentent mutuellement dans leurs feuilles. *Linguet* & *Camille Desmoulins* , s'écrivent de charmantes épîtres , où l'on n'est point étonné de voir réunies l'impudence & la fausseté ; il y a long-temps que le fleur *Linguet* n'a plus rien à perdre du côté de la réputation : c'est encore la un de nos flambeaux en littérature & en philosophie : ne soyons pas surpris d'être si mal éclairés. Ce trop fameux personnage offriroit un beau modèle pour les mœurs , l'amour de la vérité & la reconnoissance , si la philosophie moderne ne dispensoit pas de ces légères qualités.

LA COSTE. Impudent personnage , Membre du Corps diplomatique & de l'Assemblée dite Nationale , ce qui d'un fort n'a jamais fait un homme d'esprit : son beau-père l'a prouvé en Hollande , & il le prouve lui-même tous les jours de la manière la moins équivoque.

LA FAYETTE. Que de choses à dire sur ce personnage si célèbre ! une ambition sans bornes l'a guidé dans toutes ses démarches ; il joue le grand homme , & il n'a rien de ce qui le constitue : point d'énergie , point de caractère , un esprit très-médiocre : peu de talens militaires malgré ses campagnes d'Amérique ; des idées mesquines & nulle connoissance des hommes. Un individu de cette espèce ne peut espérer d'aller loin : la paix dont jouissoit la France ne donnant à M. de la Fayette aucun moyen de se rendre utile , la révolution lui a paru très-favorable à ce goût de révolte , à cet esprit républicain , puisés chez les insurgens. Il est devenu populaire , & porté par la canaille Parisienne , il a obtenu le commandement général des troupes de la capitale. Je ne rappellerai pas ses fautes sans nombre qui déshonoreroient un autre que lui : d'avoir accepté une place où par la situation des affaires , les intérêts de son maître cessoient d'être les siens ; d'avoir loué sans pudeur les lâches déser-teurs de l'armée qui s'étoient rangés sous ses drapeaux :

d'avoir laissé égorger MM. *Foullon & Bertier*, qu'il auroit pu sauver avec de la fermeté & de la prudence, qualités qui l'ont souvent abandonné; d'avoir marché contre son Roi, le 5 Octobre, à la tête d'une armée rébelle; de l'avoir traîné dans la capitale avec une escorte dont aucune histoire n'offre d'exemple : d'avoir répondu de la sûreté de Versailles, lorsqu'un carnage affreux devoit couvrir à jamais d'opprobre cette Ville, la Capitale, son armée & son Général. Si la postérité doit lire avec étonnement cette suite de forfaits, (& vous n'y sont pas) combien sa surprise augmentera en apprenant que M. de la Fayette tient tout du Roi, & que la plus noire ingratitude a payé ses bienfaits. Espérons que ce Héros des Halles & du Palais-Royal, expiera tous ses crimes par une chute honteuse; il mérite la mort, comme traître & chef de révoltés; mais non, qu'il vive : son abaissement, celui de la maison qui l'a adopté, & de toutes celles qui l'ont égalé en bassesse & en ingratitude, seront pour lui un supplice mille fois plus cruel que la mort. Quel spectacle que celui d'un chef de révoltés, qui présente un chef de bandits (*Paoli*) à une troupe de brigands, & à ce fantôme qu'ils ont détroné.

LA HOUSSAYE. Président au Parlement de Bretagne : il est du petit nombre de ceux qui ont montré du courage dans ces circonstances, qui n'ont point été effrayés des vaines clameurs d'un Peuple stupide, qui n'ont pas prostitué leur éloquence au mensonge & au fanatisme. S'il étoit permis de mêler à des réflexions sérieuses quelque chose de vraiment plaisant, je prierois qu'on se rappelât la bonhomie avec laquelle le Président de l'Assemblée dite Nationale encourageoit M. de la *Houssaye*, de peur qu'il ne fût intimidé par la majesté de l'auguste Sénat. C'étoit à eux à trembler devant lui, si les lâches & les traîtres doivent trembler devant l'homme qui n'écoulant que sa conscience, se dévoue à l'exécration d'un Peuple qui reconnoîtra un jour combien il a été abusé. L'Assemblée qui n'est, de son propre aveu, qu'un Corps législatif, a pourtant jugé cette affaire & plusieurs autres. Il eût fallu, pour compléter le ridicule de cette scène, que le Décret pénal eût passé par la bouche de M. le *Chapelier*. On auroit cru voir un des goudars de l'armée ordonner les arrêts à un Officier général, & si cette comparaison semble n'être pas juste, c'est que la distance est infiniment grande entre un Magistrat vertueux & un Avocat déshonoré.

LAMETH. *On sait que la reconnaissance est la vertu des ames foibles* : les *Lameth* n'ont pas à se reprocher d'avoir

outré ce sentiment envers le Roi & le Mal de Broglie dont ils tiennent tout. La visite de *Charles* aux Annonciades, le couvre d'un ridicule ineffaçable, comme une *certaine campagne sur mer*, le couvrirait de honte s'il en étoit susceptible. Je lui conseille de ne plus s'embarquer : l'air de la mer lui est contraire, & une seconde aventure du même genre le feroit décidément passer pour un J. F. malgré sa blessure au genou. Il a mis d'autant moins de politique dans sa conduite lors de l'affaire de Toulon, qu'il devoit ménager beaucoup le Corps de la Marine, & acheter le silence de quelques-uns de ses Membres, car *les témoins ne sont pas tous morts*. Quant à son château brûlé, nous savons à quoi nous en tenir; mais cela fût-il vrai, un *paltoquet* n'ayant pas dix écus vaillant, qui trouve un homme assez sot pour lui donner sa fille & deux cents mille livres de rente, auroit mauvaise grace de fatiguer le Public de ses plaintes. J'avoue que pour moi, je ne les plaindrois guères, fût-il même parfaitement honnête & généralement estimé. Or, c'est *Charles Malo de Lameth*. Pour *Alexandre*, c'est un petit fat, prodigieusement bête, qui ne mérite pas qu'on s'occupe de lui : il est un peu moins scélérat que son frère, mais cela viendra, il promet. Malgré le contraste, pour ne pas faire un article du Pic de *Léon*, je le féliciterai ici d'avoir refusé un grade supérieur dans l'armée des révoltés.

LE CHAPELIER. Député de Rennes, dont le pere avoit une excellente réputation : héritage qui n'a pas été transmis à son fils; cet ancien Président est déshonoré dans son pays : il l'est dans toute la France, par sa conduite à l'Assemblée : quelle gloire pour nos Souverains de s'être vu présidés par un homme qui a reçu des coups de bâton à Rennes chez une femme connue, qui passe sa vie avec des filles ou dans les académies, qui y perd souvent des sommes considérables, qui affiche un luxe révoltant. On assure souvent que ce singe à besicles, a dit sérieusement qu'il passeroit volontiers une nuit avec Madame Elisabeth. Voilà un des matadors de l'Assemblée dite Nationale, & une telle horde prétend avoir des droits à nos respects & à notre reconnaissance ! Quelle impudence d'une part & quelle lâcheté de l'autre, si l'on ne brise pas bientôt un joug aussi humiliant !

LEGISLATEURS. Ne devant m'occuper que des Législateurs actuels de la France, je crois inutile de rappeler *Moyse*, *Confucius*, *Lycourgue*, & les autres Législateurs de l'antiquité ; le parallèle seroit trop choquant, ou au moins d'un ridicule trop achevé. Je me bornerai à détailler les objets

principaux qui auroient dû fixer l'attention de l'Assemblée dite Nationale, & ce qu'elle auroit dû statuer pour remplir les fonctions augustes auxquelles nous l'avions appelée.

L'Assemblée devoit établir, 1°. *L'égle répartition des subsides*, sans distinction de biens nobles ou roturiers. Personne n'a réclamé contre ce Décret très-juste : on doit payer selon son revenu ; mais il n'en est pas de même des droits féodaux : (je parle de ceux supprimés sans indemnité), à l'exception de ceux tenant à la servitude personnelle, qui répugnent à la société, ils étoient consentis librement, consacrés par une longue jouissance, & faisoient partie des propriétés, puisque l'homme qui avoit acheté son bien, sous une redevance quelconque, l'auroit acheté davantage sans cette espèce d'impôt. Il ne peut y avoir aucun doute là-dessus. 2°. *L'admission de tous les Citoyens dans les emplois Civils & Militaires*. Il est constant que le fils d'un Négociant ou d'un Bourgeois aisé, sera à préférer pour toutes les charges, à un Gentilhomme très-ancien & très-pauvre : le premier aura eu de l'éducation, aura acquis des connoissances, & l'usage du monde : le second élevé dans un vieux château, par un Curé ou un Magister, ne saura que boire, jurer & chasser, & ne sera réellement bon à rien. L'expérience démontre tous les jours que ces Gentilhommes sont pour l'ordinaire des Sujets infiniment médiocres, pour ne rien dire de plus. Tous les Corps en offrent des exemples. Je ne prétends pas dire pourtant qu'on ne doive envisager que la fortune dans le choix des Sujets ; mais je persiste à croire qu'il faut une certaine aisance pour remplir convenablement toute charge civile ou militaire, & c'est-là un des plus forts argumens pour la vénalité des charges de judicature. 3°. *De ne jamais annuler une Loi sans la remplacer à l'instant*, c'est-à-dire qu'il falloit que le dernier article d'une Loi nouvelle fût l'abrogation de l'ancienne ; j'en dis autant pour les impôts. 4°. *Que les séances ne soient pas perdues en discussions inutiles* : tout seroit fini depuis long-temps. Voilà ce que devoient faire nos Législateurs : hélas ! qu'ont-ils fait ? Ils auroient mérité l'estime de la Nation & de l'Europe, au lieu qu'ils en ont encouru l'indignation & le mépris. Souhaitons que la législature suivante répare en partie les maux dont celle-ci nous accable ; car il est impossible qu'elle puisse les réparer tous. La secousse est trop violente pour ne pas se faire sentir long-temps ; l'Angleterre va s'élever sur nos ruines : c'est elle qui gouverne la France, puisque les *Chefs* de l'Assemblée lui sont vendus. A quoi tient donc le destin des Empires, &

la scélératesse de quelques individus suffit pour les précipiter dans l'abyme, & changer l'Etat le plus florissant, le plus fertile en ressources de tout genre, en une masse informe, sans Lois, sans Gouvernement, sans Commerce & sans industrie. Que nous reste-t-il donc ? La banqueroute, la famine, la guerre civile, tous les crimes érigés en vertus, l'anarchie, le désespoir, & l'Assemblée dite Nationale plus effrayante encore que toutes ces horreurs. *Plus de Roi, plus de Religion* : voilà le cri de ralliement de nos Académiciens, de nos Philosophes modernes. L'Assemblée ne suit que les principes de *Condorcet*, de *Champfort*, & croit suivre ceux du *Duc de la Rochefoucault*, de *l'Evêque d'Autun*. Je suis peu surpris de la coupable lâcheté de ce Prélat deshonoré ; mais l'élève de *Condorcet* m'étonne : je l'avois cru estimable, quoique nul : combien je me suis trompé ! hélas ! les opérations de nos Législateurs eussent été bonnes en elles-mêmes, mais les organes impars par qui nous devions les connoître suffisoient pour les décrier. C'est-là sans contredit le plus grand vice de notre révolution.

LETTRE. De toutes les lettres que j'ai lues dans ma vie, celle qui m'a le plus étonné, est datée de Londres, le 13 Février 1790, signée du Duc d'Orléans, & adressée à l'Assemblée dite Nationale : si ce n'est pas un tour qu'on a joué à ce misérable, il faut convenir que la bassesse & l'audace ne peuvent aller plus loin.

LEZE NATION. Tout est prêt : nous avons les prisons, les tribunaux, les supplices : il ne nous manque plus que de savoir ce que c'est que le crime : d'après ce qu'on peut conjecturer de la détention de M. de Besenval, c'est d'obéir au Roi ; encore ne seroit-ce rien si nous étions avertis authentiquement qu'il n'existe plus, & que l'époque de sa nullité fut bien connue ; mais on est coupable de lui avoir obéi dans un temps où il n'étoit pas encore *Roi des François*. Le projet étoit formé de sacrifier M. de Besenval : heureusement, une requête fuisse, appuyée de *raisonnement* sans réplique pour l'Assemblée, a évité au Châtelet un crime de plus. Le jugement rendu en faveur des autres Généraux accusés est une suite de celui-là. Les Journalistes qui ne laissent échapper aucune occasion de se rendre ridicules, ont conclu que ces MM. ayant été blanchis, il falloit que M. de Favras fut coupable, puisqu'il avoit été condamné. Puissamment raisonné ! les idiots ne savent pas que cette malheureuse victime n'avoit pour dé-

enseurs, que des lâches, qui ont cru se laver en le perdant, mais dont l'infamie n'a pu échapper aux regards pénétrants de la raison. Tant il est vrai que le plus grand personnage, peut, comme le dernier des hommes, avoir une ame de boue, & devenir l'opprobre de l'humanité.

LIBELLES. Lorsqu'ils n'ont attaqué que le Roi, sa Famille, la Noblesse ou le Clergé, ils ont été autorisés & même *commandés* par l'Assemblée dite Nationale : aujourd'hui que quelques yeux sont dessillés, que ce respectable sénat est lui-même en butte aux traits de la satire, on prend des précautions pour qu'il ne circule plus que les libelles périodiques de *Mercier*, de *Desmoulins*, de *Gorsas*, de *Tourmon*, & de trente autres coquins de la même trempe. C'est sans doute par oubli qu'on laisse paroître le Journal politique National, & la Gazette de Paris. Mais n'en déplaise à vos Seigneuries nous irons toujours notre train, jusqu'à ce que vous rentriez dans la bonne voie, dont vous êtes furieusement écartés, & que vous cessiez de deshonorer la France. Vous voyez que nous prenons un bien long engagement : à la vérité ce travail a de quoi nous épouvanter : mais notre courage nous rassure, & comptez que, (quelque incroyable que cela paroisse) vous ne mettrez pas plus d'acharnement à faire le mal que nous n'en mettrons à vous le reprocher.

LIBERTÉ. Mot aussi à la mode que celui d'*Aristocrate*, & aussi mal entendu : les François croyent avoir conquis la liberté, pendant qu'ils gémissent dans un esclavage mille fois plus affreux que celui qu'ils ont anéanti. Ils obéissent à un Roi ; ils obéissent à un essaim de despotes, qui écrasent ceux dont ils tiennent leurs pouvoirs : les délégués sont au-dessus des Commettans : ils les mandent, comme si les peuples pouvoient jamais leur avoir conféré une autorité sans bornes. On souffre cet outrageant despotisme, & on se croit libre : quelle inconséquence ! quel délire ! quand ouvrirons-nous les yeux ?

LIVRE ROUGE. Les Districts, les Journalistes se sont épuisés à demander ce livre rouge, qui contenoit selon eux, les choses les plus curieuses. En attendant qu'ils l'eussent obtenu, on l'imprimoit, on le vendoit par cahiers, quoiqu'il fut prouvé qu'il n'avoit pas encore étoit communiqué. Les amateurs de nouvelles, les *gourmeis* en politique, achetoient ces cahiers imprimés en rouge, y apprenoient que le Duc de Coigny a un million de peactions secrètes, Mirabeau deux cens mille livres, quelques au-

tres sottises du même genre, & pas un d'eux ne doutoit qu'il ne connût le secret de l'Etat. Le livre rouge a paru, & son seul effet a été de deshonorer le Comité des pensions, ce qui étoit fort avancé, puisque ces MM. sont Membres de l'Assemblée.

LOI MARTIALE. Quand les horreurs de l'anarchie, la férocité populaire ont été portées à leur comble, il a fallu y mettre un frein ; l'Assemblée dite Nationale, toujours fidèle à son plan de destruction, a imaginé une Loi qui, au premier coup d'œil, paroît devoir arrêter le désordre, & ne l'arrêtera réellement jamais. Il est indispensable que la Loi Martiale ; c'est-à-dire, la permission d'employer la force ouverte pour rétablir le calme, soit proclamée par un Officier Municipal : mais quel est le citoyen qui osera donner le signal du carnage dans sa propre ville, contre des gens, qui, le lendemain, pilleront sa maison, brûleront ses effets, & le pendront peut-être avec sa femme & ses enfans. L'Officier Municipal qui se trouvera dans ce cas, ne manquera pas de prétexte pour pallier sa scélératesse ou sa pusillanimité. *Toulon* & *Beziers* ont offert deux tristes exemples de cette vérité : cependant la Loi subsiste encore : le plus grand nombre l'approuve, & dans cette occasion, comme dans toutes les autres, l'Assemblée n'a voulu captiver que le suffrage des fots & des imbécilles : elle l'a obtenu, c'est tout ce qu'il lui faut. Ces gens-la ont des bras : c'est avec des bras qu'elle a opéré la révolution, qu'elle s'est créée souveraine, & qu'elle conserve sa désastreuse autorité.

MAISON DU ROI. Louis XV, sans être un grand politique, reconnu pour le plus faible des Princes, n'avoit jamais voulu consentir à la tenue des Etats-Généraux, ni à la moindre réforme dans sa maison militaire : son successeur doit se repentir d'avoir suivi d'autres principes ; & même en accordant les Etats-Généraux, seroit-il prisonnier dans sa Capitale, si les compagnies rouges avoient encore existé ; cette réforme, une des causes de nos malheurs, n'a pas produit dans son temps le plus petit avantage : c'a été une opération inique & mal entendue, bien digne du Ministre qui l'avoit imaginée. Mais que dire du Monarque qui l'a adoptée sans prévoir les conséquences funestes qui pouvoient en résulter pour lui ? Sacrifier l'appareil du trône au bien de ses peuples est digne d'éloges : sacrifier sa sûreté personnelle à des projets d'économie mal-entendus, est un acte de démençe ou d'imbécillité.

MALOUET. Ce Député s'est couvert de gloire, par la manière

nière dont il a défendu M. le Comte d'Albert, (estimable avant sa lettre à l'Assemblée, & deshonoré depuis qu'il a accepté le commandement de l'escadre de Brest), lâchement insulté par une troupe de bandits, victime innocente d'une perfidie atroce & par conséquent impunie, d'après les principes actuels. M. Malouet ne s'est pas laissé intimider par les menaces, les huées, atmes ordinaires des méchans de l'Assemblée & des galeries : il a méprisé des insultes qui parloient de trop bas pour arriver jusqu'à lui. La honte en a rejailli uniquement sur des êtres qui n'en étoient plus susceptibles. Rendons hommage à M. Malouet, qui n'a été égaré ni par l'intérêt, ni par la crainte : exemple bien rare aujourd'hui.

MANEGE DES THUILFRIES. Résidence des auguste Représentans de la Nation : on assure que ces MM. se trompent souvent, & entrent, sans s'en appercevoir, dans le bâtiment qui est à côté : la méprise est pardonnable.

MARSEILLE. Ville célèbre par son antiquité, son commerce & sa richesse, plus célèbre encore par la conduite qu'elle a tenue depuis la révolution. Ceci pourra paroître un éloge au premier coup-d'œil ; mais on voudra bien se souvenir que *Socrate* & *Erostrate* sont parvenus à l'immortalité, l'un & l'autre par un chemin différent. Marseille, vu le petit nombre de Nobles qu'elle a dans son sein, peut être regardée comme habitée par des gens qui n'ont tous que le même intérêt. La tranquillité, la sûreté sont absolument nécessaires dans une grande Ville de Commerce, & c'étoit à conserver ses biens si précieux, que devoit se porter l'attention des Marseillois. Alors on eût vu refluer dans cette Ville, les émigrans, les étrangers, qu'un beau climat, les agrémens d'une cité opulente, la situation près des frontières, auroient déterminé à y attendre paisiblement que le reste du Royaume eût repris son premier état : il ne falloit aux habitans de Marseille, qu'un égoïsme réfléchi, mais ils ont préféré de se livrer honteusement à quelques séditieux, inspirés par *Mirabeau* & ses profélytes, qui ont réduit cette malheureuse Ville à l'état le plus déplorable. Le Conseil Municipal, a été présidé pendant six mois, par un sieur *d'André*, Député de l'Assemblée, vendu au scélérat *Mirabeau*, qu'il ne quittoit pas à Versailles. Ce Commissaire du Roi, dont personne n'a vu les pouvoirs, (qu'il n'avoit peut-être pas), s'est conduit de la manière la plus louche, a fait les démarches les plus gauches pour ne rien dire de plus : il s'entendoit avec *Thulis*, *le Jourdan*, *Bremond*, *Chompré*,

l'Abbé de Bauffet, espèce de fou qui mériterait une place aux petites-maisons, s'il n'étoit encore plus coquin : il n'a-voit d'autre société que celle de ces MM. , & d'autre récréation que de tirer des armes : occupation tout-à-fait digne d'un Magistrat. Ce *charmant cavalier* auroit dû prendre aussi un maître de danse : cet exercice convenoit à merveille à sa tournure élégante, & aux graces de sa figure. Je prévienç ce Député Noble, sans un écu au soleil, qu'il devoit être chassé de son Corps, s'il eut encore existé à son retour du Manège des Thuilleries. En voilà assez sur le sieur *d'André*, qui, de sa vie n'a occupé personne aussi long-temps. Revenons à Marseille, qui auroit été pillée, saccagée, sans la présence de plusieurs Régimens, dont elle ne peut trop se louer : aussi la nouvelle Municipalité qui a juré de surpasser en démençe toutes celles qui ont précédé, a-t-elle employé tout son pouvoir à les éloigner : elle a enfin réussi par le lâche silence de tous ceux intéressés à les conserver ; elle a donné à la Comédie le ridicule spectacle du couronnement d'un Maire de Village : elle a congédié la Garde Nationale, approuvée par l'Assemblée, composée de Citoyens connus, pour y substituer une espèce de Milice Bourgeoise, distinguée par des *Poufs*, où l'on voit figurer en veste, tous les gredins de la Ville, commandés par des gens qui ne valent guères mieux. Le personnage le plus remarquable de cette troupe, est *Martin*, *filz d'André*, ami intime de Mirabeau, qu'il flagorne pour attraper l'argent qu'il lui a prêté, dont il ne verra jamais une obole, Négociant renommé par sa rare probité, & un ouvrage très-estimé sur la manière de transformer les suifs communs en superfins. Il semble que les Officiers Municipaux prennent à tâche de mécontenter tout ce qui n'est pas de leur acabit : il n'y a pas quatre d'entreux admis dans les cercles ; il veulent les fermer. Un Comédien (le sieur *Valville*, mauvaise basse-taille, que je recommande à tous les Parterres), propose le cartel à un Officier ; on ne lui dit rien. Peu après le même histrion le propose, (chose sans exemple), à toute la Salle : on décide contre l'avis de M. *Lieutaud*, & sur celui de *le Jourdan*, appuyé par *Poilvert*, *Lieutard*, & autres du même calibre, qu'il n'y aura pas d'excuses, si le coupable aime mieux quitter la Ville, d'autant que le Public l'a insulté le premier, en le sifflant. L'histrion a fait des excuses qui étoient une nouvelle insulte ; tout a été dit, & il est resté, plus insolent que jamais. Le proverbe a bien raison : *il ne sort d'un sac que ce qu'il y a dedans*. La Commune autorise la circulation de libelles atroces contre les premiers Citoyens de la Ville : ils ont l'ou-

vrage de *Bremond*, martyr de la Patrie, *Blanc Gilly* & *Chompre* : ce dernier, pere commode, mene ses filles chez les gens dont il sollicite la protection, & les laisse *seules* plaider sa cause : il fait emprisonner publiquement un Officier qui a déposé contre lui, & qu'il n'oseroit pas regarder en face. Comme la liberté de la presse est pour tout le monde, j'ose me flatter que la Municipalité qui a protégé le *Brulot*, & autres infamies pareilles, protégera cette brochure, en faveur de la vérité ; d'ailleurs si elle en arrête la vente, je la prévians qu'on l'aura pour rien : voilà tout ce qui en fera, je ne tiens pas à l'argent : la Commune n'en dira pas autant, car elle a déjà mangé celui de l'impôt sur les Maisons ; en un mot, les affaires de la Ville sont comme celles du Royaume, entre les mains de gens ne possédans rien, qui meurent de faim en partie, & qui sont furs, en établissant des impôts, de ne pas charger leurs biens. *Marseille* est gouvernée précisément par les personnes qui l'ont troublée, & bientôt elle ne sera plus habitable : de tous les *Municipes* m. j. f. *Licuraud* est le seul qui ait du caractère, & des vues honnêtes, aussi son avis n'est-il jamais suivi. Ceux qui doivent défendre la Ville seront peut-être les premiers à la piller. Je le répète : les honnêtes gens l'ont voulu ; l'indolence qu'ils ont apportée aux élections, le peu de suite qu'ils y ont mis ; voilà les causes de tout le mal : ils auroient été ils seront encore les maîtres de la Ville : mais il faut se réunir & ne pas trembler. La peur des *Marseillois* a perdu *Marseille*, comme la peur des *François* a perdu la France : on soupire après la tranquillité, on ne fait rien pour l'obtenir : on craint de perdre ce qu'on possède, & on ne prend aucun moyen pour le conserver : les *Négocians* & les *Marchands* se sont contentés de dire que les troupes étoient nécessaires à leur sûreté, & ils n'ont fait aucune démarche pour les garder. Les *Distriicts* sont un autre genre de despotes qui sont déjà la loi à la Commune. On les a laissés s'assembler tant qu'ils ont voulu, malgré le Décret formel qui s'y opposoit. Ils demandent le renvoi des troupes, l'élargissemens des prisonniers : ils dénoncent les Commandans, le Grand *Prévôt*, son assesseur, l'ancien *Procureur* du Roi de la Police, un juge irréprochable & jusqu'à des prédicateurs ; ils brulent des *Journaux* qui leur disent des vérités humiliantes, (pendant qu'eux distament les *Citoyens* dans des feuilles incendiaires) & ils ont la bonhomie de croire que les auteurs de ces *Journaux*, du *Mercur*, par exemple s'inquièrent des délibérations de quelques politillons assemblés dans un café. Si mon Dictionnaire parvient à ces nouveaux inquisiteurs de la pensée,

j'espère qu'il voudront bien, s'ils savent lire, me faire la grace de me brûler aussi, parce qu'il n'y a que la vérité qui offense. Ils m'obligeroient encore plus sensiblement, si je pouvois obtenir que ce fut par la main du bourreau; autrefois cette opération valoit un grand profit aux auteurs, & le brûleur n'étoit qu'un homme ordinaire; à présent qu'il est Citoyen actif, & apte à être Officier Municipal, il doit y avoir un grand honneur de plus. Le Peuple Marseillois faisoit sonner bien haut la tranquillité dont jouissoit la Ville, & apportoit pour preuve qu'on n'y avoit massacré personne : ce qui prouvoit seulement que ces victimes avoient eu le bonheur de lui échapper. L'assassinat affreux de M. de *Bausset*, a démontré ce que je croyois, que la Municipalité, le Peuple de Marseille, sa Milice & les Soldats du Régiment de *Vexin*, n'avoient de leçon à prendre de personne, en lâcheté, en scélératesse & en férocité.

MILICES NATIONALES. Vrai jeu d'enfant, pardonnable à vingt ans, où une cocarde & un uniforme paroissent le bonheur suprême. Institution vicieuse dans tous ses points, & nécessairement nulle par essence. Les Milices Nationales doivent mettre la paix dans les Villes : comment veut-on que des Citoyens s'arment contre leurs frères, leurs amis, seulement parce qu'ils sont Gardes Nationaux, & que les autres ne le son pas ? Si cependant l'émeute est considérable, il sera bien difficile que quelques perturbateurs du repos public, ne soyent pas parens ou amis de quelque-uns de ces braves militaires, créés en 1789; or la police sera toujours mal faite quand on armera une portion d'une Ville contre l'autre : les troupes réglées ne la font bien que parce qu'elles ne sont d'aucun pays; mais on va me dire que les Milices Nationales seront employées contre les ennemis de l'Etat : voici ma réponse : à part l'indiscipline de ces troupes, qui seule, les mettoit hors d'état de résister au premier choc de troupes réglées, croira-t-on que des Négocians, des Marchands, des artisans, des gens, en un mot, dont l'existence est subordonnée à leur travail, iront de gayeté de cœur à cinquante lieues de leurs foyers, exposer une vie qu'ils croient, avec raison, nécessaire à leur famille, & qu'ils ont envie de conserver le plus long-temps possible ? Non, ils n'iront pas : l'ennemi fut-il à quatre lieues de sa Ville, le Soldat Patriote l'attendra dans ses murs, & peut-être dans le recoin le plus obscur de sa maison. Chacun son métier; celui qui en embrasse deux, finit toujours par opter. Le

Garde National laissera son fusil pour son comptoir ou sa boutique ; le Soldat le gardera , parce qu'il est son gagne pain. Si les sommes dépensées depuis un an , en fédérations , en uniformes , & les journées perdues par des millions d'ouvriers , avoient été employées à combler le déficit , il le seroit aujourd'hui ; mais tel homme qui n'eût pas donné un écu pour cet emploi si juste , en dépense cent , se gêne pour plusieurs années , & cela seulement pour se faire moquer de lui. Le Citoyen *soldat* , & le Soldat *Citoyen* , seront toujours deux êtres également ridicules.

MINISTRES. Depuis long-temps on se plaint des Ministres & l'on n'a pas tort : cependant , soyons justes : les maux causés par les Ministres ont-ils jamais approchés de ceux qui nous accablent aujourd'hui ? Il est indispensable que le Souverain d'un Etat Monarchique , ait des Agens forts de son pouvoir , dans toutes les parties de l'administration : la responsabilité de ces Agens , & la ferme volonté du Roi , suffiroient pour opérer le bien qu'on doit attendre de ce genre de Gouvernement ; ici mille despotes plus puissans que le Monarque , & ce qui est plus étonnant encore , que ceux qui les ont créés ce qu'ils sont , dénaturent ou annullent les Loix , rendent muets les Tribunaux , attaquent les propriétés , laissent égorgé impunément une portion du Royaume , & sans qu'on puisse présager , où s'arrêtera enfin ce torrent destructeur. Ah ! plaise au Ciel de nous rendre le régime ministériel : éclairés par l'expérience , le Roi , ses Ministres & nous , également intéressés à écarter toute espèce de despotisme , nous jouirions pleinement des avantages du seul mode de Gouvernement qui convienne à la France. Qu'on se rappelle ce mot profond de Louis XVI , en voyant la liste de nos Députés ? *Qu'auroit dit mon Peuple , si j'eusse ainsi composé mon Conseil ?*

MIRABEAU.....

MONSIEUR. Ce Prince passe pour être fort instruit : je le veux bien , quoique j'aie de fortes raisons d'en douter : mais à quoi sert l'instruction si elle ne donne pas les moyens de se conduire ? Monsieur a joué dans la révolution le rôle d'un homme sans principes & sans énergie : s'il avoit un avis à lui , qui ne fut pas le *bon* , c'est un lâche de ne l'avoir pas mis au jour : garder la neutralité dans une circonstance pareille , est une bassesse ; son frère a montré

beaucoup de caractère ; & si jamais nous l'avons pour Roi , je ne doute pas qu'il ne relève le Trône aujourd'hui renversé. *Monsieur* est décidément faux , & gauche ; sa démarche à l'Hôtel-de-Ville le prouve évidemment ; j'en appelle de plus à ceux qui le connoissent , *sans être à ses gages* ; en tout c'est un très-pauvre homme : Dieu nous garde de le voir jamais aïlis où étoit Louis XVI il y a un an. Le supplice de *M. de Favras* , deshonne ce Prince aux yeux de bien des gens , & je suis du nombre.

MOTION. On en fait par-tout : à l'Assemblée dite Nationale , dans les Districts , dans les Cafés , dans les promenades : par-tout les motions absurdes , incendiaires , sont applaudies & adoptées : par la même raison , toute motion qui tend à rétablir la paix , à ramener le peuple à ses vrais intérêts , à l'éclairer sur les maux qu'il se prépare , est rejetée avec mépris par nos Députés : que peut-on attendre d'une Assemblée ainsi organisée ? Des crimes. Que doivent donc faire les Députés honnêtes gens ? Partir ou tonner sans relâche contre les traitres dont ils sont environnés.

MOUNIER. La présidence de ce vertueux Citoyen fera époque dans nos annales par les attentats dont il a été le témoin. *M. de Lally* & lui , ont quitté une place où il est impossible de faire le bien : les sentimens de la partie du Royaume , qui n'est ni vendue ni séduite , les vengeront pleinement des calomnies atroces des Journalistes : cette vile canaille (Desmoulins , Mercier , Carra , Gorsas) , est trop au - dessous d'eux pour pouvoir les atteindre. Cependant *M. Mounier* est une des causes de la révolution , & rentré dans la bonne voie , il a manqué de fermeté.

MUNICIPALITE. Le Peuple , & tous ceux qui sont peuple , par leur ignorance , leur entêtement , & l'abrutissement de leurs idées , ce qui fait le parti dominant aujourd'hui , croient fermement que les Maires sont autant de Vice-Rois , qu'ils peuvent se visiter réciproquement , escortés de quarante à cinquante personnes , se régaler , manger ainsi l'argent de leur Communauté , en repas , et en promenades aussi ridicules que leurs personnes ; que les Municipalités réunissent tous les pouvoirs , que rien ne doit résister à leur volonté suprême ; il faut apprendre à ces bonnes gens , que les Municipalités ont la Police , le pouvoir civil , qu'elles avoient déjà , au moins dans plusieurs Villes ; mais

elles n'ont aucun pouvoir sur les troupes réglées : la faculté de les requérir au besoin , existoit de tout temps , puisque de tout temps les Troupes ont dû protéger les Citoyens. Les Officiers Municipaux auront des droits à la reconnaissance des gens de bien , lorsqu'ils rempliront les fonctions pénibles et honorables dont ils sont chargés : de même quand à la honte de ceux qui les auront nommés , ils se plairont à bouleverser leurs Villes , à soutenir les coquins contre les Citoyens honnêtes , à s'arroger des pouvoirs qu'ils savent ne pas appartenir , ils n'obtiendront que le plus profond mépris. Qu'on ne vienne pas m'opposer que le Maire ou tel Officier Municipal est homme de bien , mais qu'il se laisse mener par un Procureur du Roi , ou qu'il cède au nombre. Je répondrai qu'un honnête homme ne sert pas avec des coquins , ou doit s'attendre à être confondu avec eux. Quand un Maire a l'air de fuir sa place , qu'il fait afficher son refus d'avance , et qu'il accepte , je dis avec Figaro : *ils sont tout de la même famille*. L'assertion de Mirabeau qui donne généreusement à ce Maire , la qualité de Négociant de la première classe , et le surnom de *juste* , ne me fera pas changer d'avis sur le compte de ce moderne Aristide , qui laisse libre l'histriion *Valville* , qui a insulté grièvement toute la Ville , pendant qu'un Colonel essuie mille avanies , est emprisonné long-temps , pour avoir insulté trois gredins qui l'ont provoqué ; voilà l'égalité.

NECKER. La cause première de tous nos malheurs ; son excelsive vanité a perdu la France en perdant sa réputation : un agioteur quelque habile qu'il soit , n'est pas un homme d'état. Il faut un talent éprouvé , une probité intacte , pour occuper la place de M. Necker : la première qualité lui manque essentiellement : je m'obstine à lui refuser la seconde , dus-je encourir l'indignation des Protestans , Capitalistes , Agioteurs , et Marchands d'argent , tous intéressés à vanter la droiture , la pureté de celui qui les a enrichis aux dépens de l'Etat. Elevé dans l'obscurité des comptoirs , républicain par principes , cet homme pouvoit-il prétendre à gouverner la première Monarchie de l'Europe ? sa conduite a toujours été celle d'un hypocrite et d'un ignorant : il n'a eu aucun plan , il n'a calculé aucun événement. Comment , avec autant d'impéritie , ce charlatan a-t-il osé reprendre les rênes de l'Empire , en juillet dernier ? Il ne pouvoit ignorer l'état désespéré de la France : il étoit bien sûr d'être forcé de quitter le Ministère , sans avoir rétabli les finances ; si l'ambition de cet homme eût été plus éclairée , un refus obstiné le couvrirait de gloire :

aucun des événemens désastreux qui ont suivi son retour ; ne lui auroit été imputé ; ses partisans eussent publié que tout auroit pris une face nouvelle, si le timon de l'Etat eut été remis de nouveau dans ses mains ; cette assertion n'auroit pas même pu être combattue victorieusement : aujourd'hui ses défenseurs sont muets, ou en butte à la risée publique : leur héros, sous un prétexte frivole , va quitter le pays qu'il a dévasté, en se félicitant de l'aveuglement d'une Nation qui ne lui fera pas expier ses fautes commises par une extrême ignorance, une vanité révoltante, et selon bien des personnes, une scélératesse réfléchie et motivée.

NOAILLES. Ces gens-là, qui, ainsi que *Montmorency*, les *la Rochefoucault*, seroient sans leur nom et leur crédit, les plus obscurs personnages du Royaume, sont encore plus coupables que les *Lameth*, parce qu'ils ont obtenu plus de grâces de la Cour. Le *Prince de Poix*, est un sot, paîtti de ridicules, et absolument nul. Le *Vicomte de Noailles*, dansoit fort bien dans sa jeunesse : aujourd'hui il boit comme un Templier : sa motion de la nuit du 4 Août, fait l'éloge de sa tête, car il ne la perdit pas comme beaucoup de gens l'avoient cru pour son honneur ; il renonça tres-sensément à ses droits Seigneuriaux : (il n'a pas un pouce de terre) ; Mais il ne parla pas des énormes pensions de sa famille : voilà tout ce que je puis dire de ces deux respectables sénateurs. On a vu à l'article de *la Fayette*, qu'il est un digne Membre de cette famille si reconnoissante et si idolâtre de ses Rois. On ne doute pas que M. *de Miomandre*, ne succède à l'un des Noailles, dans la charge de Capitaine des Gardes : à coup - sûr le Roi sera mieux gardé, et au moins cette fois, l'action aura précédé la récompense ; ce qui est rare à la Cour.

NOBLESSE. Si la Noblesse ne s'étoit pas divisée ; si les Gentilshommes, au lieu de fuir dans les Villes, avoient surmonté la crainte s'étoient rendus dans leur Châteaux, et après les sacrifices raisonnables, s'y étoient retranchés et défendus contre les attaques du dehors, il n'y auroit pas huit cents Châteaux de brûlés ou de dévastés sur la surface du Royaume, et les Nobles ne seroient pas au point où ils en sont. La peur a fait tout le mal, mais ce sentiment ne devoient jamais entrer dans le cœur des Gentilshommes François.

ORDRES. Le délire des démagogues de l'Assemblée a été

porté au point de vouloir supprimer tous les Ordres : deux raisons me paroissent les avoir décidés à élever une question aussi complètement ridicule. Ces MM. ont renoncé de bonne heure à l'Ordre du St.-Esprit, à la Toison d'or, parce qu'il faut être Noble, ce qu'ils ne sont pas ; à l'Ordre de St.-Louis, parce qu'il ne faut pas être poltron, & qu'ils le sont : (que de gens ont à rougir aujourd'hui de cette Croix), ensuite il est hors de la portée de certains individus, de concevoir qu'on puisse payer de belles actions avec des Croix ou des Cordons, & qu'il est trop heureux pour la France, qu'elle renferme dans son sein, tant de gens qui les présentent au-delà de l'argent.... de l'argent, seul Dieu des ames viles, & conséquemment des trois quarts de l'Assemblée dite Nationale. L'Ordre de Malte, attaqué par M. Camus, n'en subsistera pas moins : cependant il ne doit plus y avoir en France de vœux ni de privilèges : or, les Chevaliers de Malte sont liés par des vœux & privilégiés. Il est vrai que la suppression de l'Ordre, ainsi que l'ont démontré plusieurs ouvrages, entraîneroit la perte totale de notre commerce dans la Méditerranée : mais nos Représentans sont assez connus pour que la conservation de l'Ordre de Malte ne puisse être attribuée à aucune raison de justice & de politique. Nous la devons à la même crainte qui a obtenu le décret sur les Colonies ; car il est certain que la décision de l'Assemblée sera favorable à l'Ordre de Malte, ou qu'il n'en sera plus question, ce qui revient au même. C'est ici le moment de féliciter nos augustes Représentans, & particulièrement l'Avocat Target, de l'heureuse découverte des écharpes pour décorer les Officiers Municipaux. Ce genre de discussion est tout à fait digne d'eux ; il convient merveilleusement à la petitesse de leurs idées, & donne bien précisément la mesure de leur génie. Joignons ce Décret à celui sur l'hérédité du Trône, & à celui qui nous a appris que le Roi étoit le chef de l'armée.

ORLÉANS. (Duc d') On ne fait ce que l'on doit le plus admirer, ou la démence d'un Prince qui, joué par des alentours perfides, se laisse entraîner à un complot abominable, où la stupidité d'un Peuple qui de tout temps n'a vu dans ce même Prince, qu'un scélérat sans énergie, sans pudeur, & qui sur le bruit de quelques bienfaits imaginaires, le porte aux nues, le regarde comme un Dieu. Il a fallu (chose incroyable), beaucoup moins de temps au Duc d'Orléans pour rétablir sa réputation, qu'il n'en avoit fallu pour la perdre. Sa vie entière a été un tissu

de crimes & de lâcheté : quinze mois d'ypocrisie ont fait tout oublier. Quel Peuple ! qu'on doit être peut flatté de son suffrage, & qu'il faut être vil pour le mériter ! enfin la conjuration n'a pu être ensevelie plus long-tems : l'arrivée du Roi à Paris, le 6 Octobre, a renversé les projets de ces lâches conspirateurs. La clémence du Roi a donné au Chef de ce complot infâme, les moyens de sortir de France, sous un prétexte plausible ; prétexte dont personne n'a été la dupe ; j'excepte toujours les coquins & les imbécilles : les uns ont eu l'air de croire à la *mission importante* : les autres y ont cru tout de bon ; c'est dans l'ordre, chacun a fait son métier. Je ne vois à plaindre bien réellement dans cette catastrophe, que la Duchesse d'Orléans ; une femme vertueuse, unie à un époux qu'elle aime, & dont elle a à rougir sans cesse ; c'est-là le comble de l'infortune. Si la raison vient à son secours, une femme peut s'accoutumer à l'inconstance, à la perfidie de son mari : ce genre de fautes obtient facilement l'indulgence du Public ; mais quelle femme, fut-elle indifférente sur le conte de son époux, le verra de sang froid se déshonorer aux yeux de toute une armée, essuyer les braccards les plus injurieux, se couvrir de honte par une avarice, un goût de spéculation odieux même dans un particulier ? Le verra-t-elle tranquillement faufilé avec les fripons les plus décidés de la Capitale, *Sil... Dul... la Woës... Liv... d'Arem...*, & passer dans le monde pour partager avec eux les dépouilles des malheureux qui lui sont présentés : Voilà cependant le sort de Madame la Duchesse d'Orléans : je ne crois pas qu'il y en ait de plus déplorable & de moins mérité. Je ne dis rien des enfans de ce *feu* Lieutenant-Général du Royaume ; ce sont des marionnettes qu'on amuse au spectacle avec les applaudissemens de quelques badauds, & qui ont prêté le serment civique, comme ils auroient récité une leçon : s'ils doivent ressembler à leur pere, ils n'ont que ce qu'ils méritent, si-non, je les plains bien sincèrement.

PALAIS-ROYAL. Le Palais-Royal a joué un assez grand rôle dans la révolution, pour qu'il soit à propos de s'étendre un peu sur ce berceau de notre prétendue liberté. Indépendamment de sa situation topographique au centre de Paris, des raisons sans nombre qui y attiroient les gens oisifs ou mal-intentionnés, la protection ouverte du Prince étoit un motif assez puissant pour qu'il devint le chef-lieu de la révolte. Les Citoyens éclairés & honnêtes, n'ont pas tardé à découvrir que le Duc d'Orléans étoit

l'agent invisible de tout ce qui se passoit. S'il eut conservé un reste de pudeur, eût-il hérité à fermer ce repaire infect, cet asyle de tous les crimes ? Mais en le fermant, il s'ôtoit de grands moyens de séduction, par les sommes que lui rapportent la location ou la vengie de ces arcades, & qu'il eût été impossible aux marchands de payer. De plus, le d'Orléans s'exposoit à l'animadversion du Peuple. il couroit le risque de voir son Palais réduit en cendres, ce qui, joint aux dépenses qu'entraînoit la séduction des troupes, auroit complété sa ruine. Le Palais Royal a toujours régenté l'Assemblée dite Nationale : les galeries sont remplies de ses émissaires, dont les cris forcés surpasseroient des gens plus forts de leur conscience, que ne le sont nos Députés. Les motions les plus affreuses ont été faites au Palais-Royal : c'est la que *Moreau*, *St. Hureuge*, *Mousquetaire chassé*, *des Moulins* son défenseur, & vingt autres, ont l'air de croire qu'ils ont bien mérité de leur patrie, pendant qu'ils n'ont mérité que la corde ou *bicêtre*; vingt boutiques y régorgent de libelles affreux contre le Roi, sa famille, les Gentilshommes, les Magistrats, le Clergé, & des plus basses flagorneries pour les coquins du Manège, & leurs fanatiques adhérens. C'est au milieu de cette caverne que les soldats François se sont déshonorés à jamais, qu'ils ont abandonné leur Souverain, pour ramper sous les lois de mille scélérats, qui rampent eux-mêmes sous le despotisme des Halles, de la plus vile populace, en un mot de la lie du genre-humain. Le Palais-Royal sera la honte de Paris, comme Paris sera la honte de la France. Que le fer, que la flamme puissent un jour venger le Trône & la Nation, en détruisant jusqu'au dernier vestige de ce temple d'iniquités !

PAPIER-MONNOIE. On ne peut douter que la confiance ne soit absolument nécessaire à l'établissement du *Papier-monnoie* : si l'on osoit encore citer l'Angleterre pour quelque chose depuis nos Etats-Généraux, je dirois qu'avec une dette immense, elle a conservé toujours le même crédit, & sa banque le même degré de confiance. Que je suis loin d'en pouvoir dire autant de la France ! ce beau pays, victime du fameux système de *Lavv*, va l'être encore de l'invention nouvelle des assignats. Il existe entre ces deux *Papiers-monnoie*, une différence bien remarquable : le premier n'étoit hypothéqué sur rien (car j'appelle rien ces vastes terrains du Mississipi), il avoit cependant la confiance générale : le second a pour hypothèque des biens réels & immenses, & il étoit décrédité même avant de paroître ;

l'intérêt qu'on a fait porter aux assignats, prouve que ceux même qui les ont créés, savent ce qu'ils valent : quelle peut être la cause d'une telle bizarrerie, sinon la défiance extrême qu'ont inspirée à la Nation ses augustes Commis ? On les encense, on les portes aux nues, tant qu'il ne s'agit que d'approuver des Décrets ; mais si l'on touche à la partie capitale, à l'argent, toute confiance cesse, & l'opération la plus lumineuse paroît n'être qu'un moyen adroit pour nous tromper & nous dépouiller. Tant il est vrai que dans les événemens qui touchent les hommes par l'endroit le plus sensible, il est aisé de voir précisément quelle idée ils ont de ceux à qui ils accordent leurs suffrages & leurs encens. Je ne prétends pas dire que l'opération des assignats soit bonne ; elle n'est ni bonne ni juste : d'abord elle a démontré trop clairement le projet formel de l'Assemblée, de spolier totalement le Clergé & d'anéantir la Religion : car quel autre motif auroit pu l'empêcher d'accepter l'offre du Clergé de quatre cents millions en argent, c'est-à-dire d'une somme égale à celle qui va circuler en papier, en supposant toutefois qu'il n'en sera pas distribué au-delà de la somme annoncée, ce qui est plus que douteux. L'intention de l'Assemblée n'a échappé à personne & suffiroit pour la décréditer entièrement, si elle ne l'étoit depuis long-temps dans l'esprit de tout être pensant. Elle a voulu anéantir la Religion : je conviens que si les Peuples pouvoient être conduits par la raison seule, ils en seroient plus heureux ; mais je regarde un tel changement comme impraticable, ou au moins comme si long à opérer, que je desirerois bien sincèrement pour le repos de mes contemporains & pour ma tranquillité personnelle, que la Religion subsistât, & que l'empire de la raison, ne commence à reprendre ses droits, que lorsque je ne serai plus : c'est un empire qu'il seroit bien doux de trouver établi : il est bien satisfaisant de naître à la fin d'une révolution, de la trouver consommée, de jouir paisiblement de tous les avantages qu'elle peut procurer ; mais il est bien dangereux d'y contribuer, & même d'en être le témoin. Je reviens au *Papier-monnaie*.

C'est un axiome en finance, que tout Papier-monnaie *forcé*, chasse le numéraire ; si le papier est en crédit, il remplace l'argent, parce qu'il est plus commode, sinon il le fait disparaître entièrement, parce qu'on le cache, & qu'on préfère le sacrifice de l'intérêt à la perte du principal. Tout Papier-monnaie ouvre une porte à l'agiotage, &

ce scandaleux commerce n'avoit déjà en France que trop d'alimens. Voilà ce qui explique la conduite de l'Eveque d'Autun, de Gouy, de Castellane, de la Borde & autres, dans l'affaire des assignats; ces vils Membres de l'Assemblée redoutant la banqueroute pour eux-mêmes, ont tout tenté afin d'assurer la valeur des actions de la Caisse & des effets Royaux dont étoient remplis leurs Porte-feuilles : l'événement a comblé les vœux de ces excellens patriotes, mais encore meilleurs agioteurs. Quel métier ! on a bien raison de dire qu'il y a une classe d'hommes qui est au-dessus de l'infamie, & que rien ne peut dégrader.

PARIS. Tous les Journalistes habitent Paris, sont foudroyés par les Parisiens ? Il est donc tout simple que ces MM. tonnent contre les brochures qui tendent à soulever les Provinces contre la Capitale. Il n'en est pas moins vrai que cette Ville coupable sera éternellement l'opprobre de la France, qu'elle tient son Roi captif dans ses murs, qu'elle est le fléau de tout le Royaume, que ses intérêts sont entièrement opposés à ceux des Provinces, & que le plus grand bonheur pour vingt-trois millions d'hommes, seroit l'anéantissement de ce repaire de brigands, plus connus sous le nom de Capitalistes, de braves habitans du fauxbourg Saint-Antoine, de ci-devant Gardes-Françoises, de Mesdames de la Halle, de Soldats Nationaux, de Patriotes & d'habituez du Palais-Royal, dont le triomphe est remis au 14 Juillet, jour mémorable pour les grands scélérats. On y attend *Philippe le Roux*.

PARLEMENS. Corps plus à blâmer qu'à plaindre ; ils ont mérité leur sort : c'est à eux que nous devons en grande partie la situation affreuse où nous sommes ; mais avant de leur assigner la place qui leur convient, nous aurions dû nous servir d'eux pour sortir de l'anarchie. Souvent ils ont résisté efficacement au despotisme des Ministres : pourquoi n'auroient-ils pas eu le même succès en combattant l'Assemblée dite Nationale, ce monstre à mille têtes, auquel tout homme sensé ne peut penser sans horreur ? Quelques Parlemens ont montré de l'énergie dans ces circonstances ; mais n'étant soutenus par personne, leurs démarches ont été infructueuses ; la conduite des Chambres de vacations de Rennes & de Bordeaux mérite des éloges ; le courage de M. *Duden*, & sa lettre à l'Assemblée, en méritent encore plus. Après l'événement du 6 Octobre, tous les Parlemens devoient protester contre ce qu'avoit fait, pourroit faire

l'Assemblée dite Nationale, cesser de la reconnoître, en cassant ses Décrets, & déclarer à la face de l'Europe la captivité du Roi. A la vérité, ils perdoient leurs charges, peut-être davantage; mais ils se couvroient d'une gloire éternelle : ils périssent au lit d'honneur, au lieu qu'ils viennent de disparoitre sans que personne, pour ainsi dire, s'en soit aperçu.

PASSE-POR. Autrefois que nous étions esclaves, nous parcourions librement toutes les parties du Royaume; aujourd'hui que nous sommes parfaitement libres, il faut nous munir de passe-ports, les faire viser par des Soldats-Citoyens, qui savent à peine lire, mais que la joie de se voir décorés d'un habit verd ou bleu, d'une cocarde d'arlequin, & d'un grand panache, empêche de sentir ce léger défaut.

PERMANENCE. Il semble que la permanence des Etats-généraux étoit une question assez délicate, pour ne devoir pas être soumise à leur propre décision. Les provinces seules avoient le droit de statuer sur cet objet important. Cependant la permanence des Etats-généraux a été décidé par l'Assemblée dite Nationale; elle a décrété la durée des Législatures suivantes, & non de la sienne. Comment a-t-elle pu se persuader que ceux qui viendroient après, auroient pour ses décrets un respect aveugle? Aussi despote que l'Assemblée actuelle, l'Assemblée qui lui succédera, croira sa gloire intéressée à laisser le moins possible, les choses dans l'état où elle les aura trouvées : cette raison seule suffit pour présager de grands changemens, & que fera-ce si par un hasard inconcevable, la législature nouvelle doit opérer le bien? L'organisation de l'armée, de l'ordre judiciaire, des finances, la perception des impôts, tout enfin doit éprouver une subversion complète; si on déclaroit que l'Assemblée actuelle n'ayant ni droit, ni million, a vendu des fonds inaliénables, & que les biens domaniaux & ecclésiastiques sont mal achetés, que deviendroient ces admirables spéculations sur lesquelles se reposent avec tant de complaisance, nos capitalistes & nos agioteurs? Si au contraire, comme il y a apparence, la nouvelle législature est composée dans le goût de celle-ci, que par conséquent elle adopte les mêmes principes de tyrannie & de destruction, il est probable que notre sommeil léthargique se dissipera, pour que nous mettions un terme à ce comble d'horreur & d'infamie : de toute manière nous ne verrons pas la troisième législature, car elle

deviendra inutile , si la seconde parvient à ramener le calme , en rétablissant les différens pouvoirs sans lesquels un état policé ne peut exister. Cette suite non interrompue d'Etats-généraux est inadmissible , & présente les plus grands inconvéniens. Les époques des Assemblées étant trop rapprochées , le peuple sera dans un état continuel d'effervescence ; ceux qui aspireront à être Députés , craindront que leurs droits réels ne fussent pas pour les faire élire , ils susciteront des cabales sans fin , & croiront n'avoir jamais commencé assez-tôt à mendier les suffrages du peuple ; mille louis par jour sont un impôt considérable , sur-tout quand il est déplacé. La tenue perpétuelle d'une Assemblée nationale est contraire au rétablissement des autres pouvoirs , nous en avons la preuve ; la Nation ne reconnoît plus que celui des Etats - généraux , elle croit tout de son ressort ; c'est en un mot une aristocratie despotique dont les membres changeront tous les deux ans. Il falloit que les Etats-généraux fussent assemblés tous les cinq ans , pendant trois mois au plus , à cinquante-lieues de Paris. Les impôts n'auroient jamais été consentis que pour l'intervalle d'une assemblée à l'autre : ces assemblées n'auroient eu qu'à les continuer ou à les modifier , selon les besoins de l'état , & à discuter les loix qu'un certain nombre de Magistrats auroit rédigées , & soumises à leur examen ; car il est à-peu-près impossible que des loix faites par douze cents personnes de tout état et de tout métier , aient le sens commun. Si quelqu'un pouvoit encore douter de l'intention de l'Assemblée , je pense que le décret du 19 avril , si patiemment enduré , persuadera aux plus incrédules , qu'elle ne compte pas être remplacée de long-temps.

PEUPLE. Que de gens que l'on croyoit au-dessus du peuple , sont rentrés dans cette classe depuis la révolution ! combien le peuple François a perdu dans l'esprit des autres Nations ! qu'elle férocité , quel aveuglement ! quelle facilité à se laisser séduire ! les François n'ont réellement gagné que dans les feuilles des Journalistes : *les Anglois* , disent-ils , *nous admirent* ; nous ressemblons à cet homme , qui ne pouvant se montrer sans exciter un rire universel , s'étoit persuadé qu'il provenoit du plaisir qu'on avoit à le voir. Pauvre peuple comme on vous trompe ! comme vous vous en repentirez un jour ! comme vous maudirez ceux que vous encensez à présent ! mais hélas comme il sera tard pour tout cela.

POUVOIR EXECUTIF. Mot insignifiant dont se sert l'Assemblée pour se débarrasser des affaires épineuses. Elle les renvoie au pouvoir exécutif qui est un être de raison ; le Roi possède le pouvoir exécutif ; mais il n'y a point de Roi , où donc est ce pouvoir ? Le partage qu'a fait l'Assemblée en se constituant , est une dérision : elle se crée *puissance législative* : elle donne à un Roi captif , c'est-à-dire à un être nul , la *puissance exécutive* : mais elle fait la reprendre , quand elle devient nécessaire à ces criminelles opérations. Le pouvoir judiciaire est par sa nature distinct des deux autres pouvoirs , ce qui n'empêche pas que cette Assemblée universelle dans ses travaux , comme dans ses forfaits , ne s'en soit emparée quand il lui a plu ; mais pour pallier l'injustice & l'absurdité de ses prétentions , elle s'est investie d'un nouveau pouvoir qui les embrasse tous , du *pouvoir constituant* , qui dérive sans doute de la constitution à laquelle cet auguste sénat travaille si efficacement. Qui ne voit dans cette ridicule invention , un raffinement du despotisme , & une fortifie de plus ? Quelle suite d'extravagances ! ne seroit-il pas temps d'en arrêter le cours !

PRESIDENT. Chef momentané , non de la plus *anguste* , mais de la plus *indécente* assemblée de l'univers : Mirabeau n'a pu obtenir & n'obtiendra pas cet honneur , si toutefois c'en est un que de faire la police dans une espèce de halle , où les invectives , les injures les plus grossières tiennent lieu de raisons. L'exclusion donnée à ce député , pourroit faire croire que les coquins ne sauroient être appelés à ce poste éminent , si l'on y avoit pas vu le *Chapelier* , *Target* , l'*Evêque d'Autun* , le *Baron de Menou* & *Lithou* , ci-devant Saint-Fargeau ,

PREVOT. Les Prévôts de *Troies* & *du Mans* , ont prononcé plusieurs sentences de mort , qui n'ont été désapprouvées par personne : Comment le prévôt de Marseille dont aucun criminel n'a éprouvé la rigueur , a-t-il essuyé des désagrémens de toute espèce , a-t-il été régulièrement insulté par dix faiseurs de Journaux , cité à l'Assemblée dite Nationale , fortement inculpé par des Députés de Provence , & sur-tout par Mirabeau ? Voici à quoi on doit attribuer tous ces événemens. M. de *Bournissac* , Grand Prévôt de Provence , y est universellement estimé , reconnu pour un très honnête homme , trop doux plutôt que trop sévère , & beaucoup plus porté par son caractère à trouver des innocens

innocens que des coupables. Un tel homme devoit déplaire aux misérables qui l'ont accusé. Le Prévôt a fait emprisonner quelques-uns de ceux qui ont troublé la ville de Marseille, & s'il a un tort, c'est d'en avoir laissé en liberté, tels que *l'Abbé de Bausset*, Evêque à la suite, Ministre plénipotentiaire de la Municipalité à Paris, *Blanc*, son secrétaire d'ambassade dont le style épistolaire a fait l'admiration de toute la ville, *Mouren*, courtier, serpent caché sous l'herbe, le *Jourdan*, *Martin*, fils d'*André*, général, agent général de Mirabeau, presque aussi caré que son patron, & *Libertat*, Chevalier de Saint Louis, demandant l'aumône, qui ne sachant de quoi se faire honneur dans sa vie, se fait descendre d'un assassin. Il étoit tout simple que ces emprisonnemens déplussent à celui de qui provenoient tous les désordres, aussi Mirabeau prit-il chaudement les intérêts de ses fidèles sujets, de peur que sa négligence à les secourir, ne les porrât à découvrir sa complicité avec eux. Pour rendre présentable la cause des incarcérés, il falloit dénaturer les faits, en asser mensonges sur mensonges ; c'est à quoi le drôle n'a pas manqué. Il a peint les prisonniers comme des victimes gémissantes dans le fond des cachots, *jamais ils n'ont été au cachot, quoiqu'ils le méritassent bien*. Il a osé dire qu'au mépris des décrets de l'Assemblée, l'instruction du procès avoit été secrète ; *elle a toujours été publique*. Il a voulu persuader que les détenus avoient occupé les premières places de Marseille : *pas un de ces gens-là n'étoit connu avant son emprisonnement*, l'un (Chompré) est maître d'école, quoiqu'il ne sache pas le François ; lors de la destruction des Jésuites, il seroit mort de faim sans *M. de la Tour*, Intendant, qu'il a en reconnaissance, calomnié, & déchiré de son mieux, en annonçant les preuves qu'il n'a jamais données ; l'autre (Grauet) est Tonnelier : il prouve que les vertus ne sont pas héréditaires. Celui-ci (Rebecqui) Liquoriste, a été Officier général des anciens *Porfs* ; celui-là (Savournin) est Recruteur, insolent & jean-foutre. Un cinquième est *Mossy*, libraire, aussi coquin que son frère ; tous ces personnages pourroient à la vérité être d'honnêtes gens, (ce qu'il ne sont pas), mais ne passeront jamais pour les premiers d'une ville de cent mille âmes. Le mémoire de Mirabeau a fait peu d'effet à l'Assemblée ; on y a vu l'homme qui plaidoit sa propre cause, & l'intérêt personnel remplaçant la justice & la vérité. Enfin le prévôt fatigué de tous les obstacles qu'il éprouvoit, a suspendu ses travaux & a obtenu d'être déchargé de cette pénible corvée. Sa réponse au mémoire de Mirabeau, est très-sage & très-convaincante : c'est une que-

relle entre un honnête homme & un scélérat. La *Respectable* Municipalité de Marseille a dénoncé non-seulement M. de Bourmillac, mais un autre Juge, deux Ministres & le Commandant de la Province : cette dénonciation, plus que risible par le style, est dégoûtante par les mensonges, les calomnies dont elle fourmille, & plus encore par les éloges que se donne cette troupe de coquins, beaucoup plus méprisés qu'ils ne sont craints. Leur démarche n'a étonné personne : elle va de suite d'après la réputation des accusateurs & des accusés.

PRINCES. Quoi de plus désastreux qu'une révolution qui fait sortir du Royaume tous nos Princes, à l'exception de cet être *hermaphrodite*, trop nul pour avoir un avis, ou trop lâche pour le mettre au jour. Revenez d'*Artois* & les *Condé* ; mais n'imitiez pas le lâche *Conti*, ce Citoyen de nouvelle fabrique : revenez bien accompagnés ; c'est à vous qu'est réservée la gloire de délivrer votre Roi ; croyez que votre armée sera bientôt plus nombreuse que celle de vos ennemis ; ils auront la crainte qui fuit le crime, & vous, le courage héréditaire dans votre famille, & la certitude de combattre pour la bonne cause. Il est constant que les bons François ont vu avec joie le départ du Comte d'Artois : si le complot projeté eût été mis à exécution, il nous restoit en lui un Souverain légitime à opposer au lâche usurpateur, qui eût expié ses crimes par le supplice réservé à ses pareils.

PROPRIÉTÉS. Le premier devoir d'une Assemblée appelée à régénérer l'Etat, devoit être, ce me semble, de le conserver intactes les propriétés : tous les mandats le disoient expressément. Nos Députés les ont merveilleusement suivis : aucune propriété n'a été respectée ; toutes les classes de Citoyens ont été comprises dans la proscription, & personne n'ose élever la voix contre l'oppression. Dans aucun temps, dans aucun pays, on n'a vu les places de l'administration occupées par des gens qui ne possédoient rien. Il étoit réservé à notre siècle de donner l'exemple d'une Assemblée toute puissante, dont plus de la moitié est dans une profonde misère, & de Municipalités où dominent les Membres des dernières classes de la Société. Les propriétés sont imposées par ceux qui n'en ont aucune ; les affaires des Villes sont régies par des gens qui n'y ont aucun intérêt personnel. Les propriétés des Princes Allemands en Alsace, seront défendues par le Roi de Prusse, & le seront bien. La Provence & la Bretagne ont les mêmes droits, mais non les mêmes moyens.

PROTESTANS. Les Anglois qui, à la vérité, sont reconnus pour des imbécilles en politique & en législation, si on les compare à *Robespierre*, à *Pethion*, au *Baron de Menou*, à *Biauzat*, &c. accordent aux Catholiques la liberté de conscience, la protection des loix; mais ils se sont bien gardés de les déclarer non plus que les Juifs, habiles à remplir aucunes charges, & cependant ils ont bien moins à redouter les Catholiques, que nous les Protestans : combien nous sommes au-dessus de cette pauvre Nation ! que notre déclaration des droits de l'homme est lumineuse & philosophique ! Je ne suis plus étonné que d'une chose, c'est que les Anglois se contentent de nous féliciter, de nous admirer, & qu'ils ne se pressent pas davantage de nous imiter. Les Protestans de plusieurs Villes, notamment ceux de Nîmes & de Marseille, donnent pour du patriotisme, ce qui n'est qu'un vil égoïsme & une basse cupidité.

PROVENCE. Ce pays est redevable de tous ses désordres au séjour qu'y a fait l'infâme Mirabeau. C'est à lui qu'un Prélat doit d'avoir été lapidé : le monstre, en partant pour les Etats-Généraux, a laissé à des agens fidèles le soin de continuer ce qu'il avoit si bien commencé. *Perrin*, *Jaubert*, *Fezenzac*, l'Evêque, coquin qui n'a habité que des Maisons de force. *Reynaud*, se sont chargés de la ville d'Aix. L'abbé *de Quinson*, de celle d'Arles. Cet Abbé a la scélératesse de son Patron, mais non ses moyens. Ceux qu'on pourroit citer dans le reste de la Province, sont en trop grand nombre pour qu'on ose l'entreprendre. Les Gentilshommes Provençaux ont eu de grands torts : celui d'avoir reçu Mirabeau parmi eux, n'est pas le moindre ; ils ont cru le réparer en le chassant ; ils se sont encore trompés. Leur conduite peut se comparer à celle du Gouvernement envers les Protestans : il avoit mal fait de les chasser, il a fait plus mal de les réintégrer, il y a des sottises qu'il ne faut jamais songer à réparer. Les Gentilshommes de Provence se sont conduits gauchement & impolitiquement ; le plus grand nombre a été guidé par la peur : le haut Tiers mené à la lisière sans s'en appercevoir, a causé des maux qui retomberont sur lui-même, les Nobles possédans siefs ne sont pas représentés à l'Assemblée dite Nationale : tant mieux ; il est trop heureux que les noms connus de Provence, ne soient pas inscrits sur cette liste fatale. Que de Députés voudront en vain pouvoir en effacer le leur !

PROVINCES. L'aveuglement, la nullité des Province, sont à peine croyables pour nous qui en sommes les témoins :

la postérité révoquera en doute une conduite aussi extraordinaire. Les Provinces se sont crues obligées d'imiter Paris, sans considérer que telle opération peut ne pas convenir également à une Ville immense & aux plus petites du Royaume. Paris leve une milice ; aussi-tôt la France est couverte de Citoyens armés : cependant les Soldats Parisiens sont payés en partie ; parmi les autres se trouvent beaucoup de gens aisés, & finalement cette invention militaire n'est onéreuse que pour la ville de Paris, & nullement pour chaque individu enrôlé. En Province tous ces nouveaux guerriers sont Marchands ou Artisans, nécessaires à leur famille qui meurt de faim, pendant que le Soldat National en veste, souvent en chemise, armé d'un fusil sans chien, ou d'une lame rouillée, décoré d'une cocarde qui lui tient lieu de pain, monte bravement la garde aux portes de la Ville, arrête les Voyageurs, visite leurs passe-ports, qu'il ne peut pas lire, & pour comble de ridicule, se persuade qu'il est à sa place, & que sans lui la révolution seroit manquée. Les Provinces au lieu de s'assembler malgré la défense des États-Généraux, dont la mauvaise foi est évidente, ont fait la sottise de consentir à être démembrées ; elles ont renoncé à des privilèges que la France ne pouvoit leur enlever, sans manquer aux engagements les plus solennels, & sans rompre les liens qui les attachent à la Métropole. Elles n'ont pas senti que la suppression des Monastères, des Ordres Religieux, ne seroit avantageuse qu'aux Capitalistes dont Paris abonde, & qui ne veulent que des fonds, pour leur répondre de la dette de l'Etat. Cette destruction est un vrai fléau pour les Provinces, à qui elle enlève des ressources infinies. Les campagnes voisines des grandes propriétés Ecclésiastiques sont ruinées ; cependant, par une réclamation décidée, ce Peuple n'aguères si ardent, si forcené contre des Nobles qui lui donnoient du pain, contemple d'un œil tranquille sa ruine totale. Qu'est-ce donc que le Peuple ? qu'il est facile à tromper ! que ceux qui l'égarent sont coupables ! Les Provinces ne connoissent pas leurs forces ; elles ont beau voir que la crainte & le vil intérêt, dirigent seuls les démarches de l'Assemblée, rien ne peut les tirer de l'apathie où elles sont plongées. Le Décret en faveur des Colonies & de la traite des Nègres, contre les principes de la déclaration des droits de l'homme, prouve invinciblement que toutes les fois qu'une Province parlera haut, elle sera écoutée. L'Europe entière dit, écrit, que notre Monarque est captif dans sa Capitale ; les Provinces sont muettes, elles se déshonorent à plaisir, pendant qu'un seul mot en rendant au Roi sa liberté, rendroit à la France sa splendeur, la vengeroit de mille tyrans qui l'op-

priment, & qui n'ont pour appuis de leurs forfaits que leur audace & notre lâcheté. Enfin les Commettans ont souffert patiemment l'inconcevable Décret du 19 Août, par lequel les mandataires prolongent eux mêmes les pouvoirs : après cela tout est dit.

REINE. Cette princesse a eu de grands torts, peut-être moins qu'on ne lui en donne ; mais au moins est-il certain que sa conduite n'a pas toujours été exempte de blâme : on peut lui reprocher ses liaisons, ses dépenses excessives, la protection ouverte dont elle a honoré bien des gens qui n'en étoient pas dignes ; on y ajoute des fautes plus graves, que je crois devoir passer sous silence, parce qu'elles n'ont pour fondement que des conjectures & la malignité du Public. Mais que de fautes sont réparées par la conduite héroïque dans cette affreuse révolution ! capable d'en peser toute l'amertume ; avec quel courage elle a enduré les plus terribles revers ! l'exécrable nuit du 6 octobre, la couvre à jamais de gloire, comme elle flétrira d'un opprobre éternel, la Capitale, Versailles, l'Assemblée dite Nationale, qui refusa de se rendre auprès du Roi, & le montre à qui est due l'idée de cet odieux refus. Je rends hommage à notre malheureuse Reine : je la plains d'autant plus que si son époux avoit eu une étincelle de sa résolution & de sa fermeté, il seroit encore Roi de France, & non l'aveugle exécuteur des volontés d'une troupe de brigands.

RELIGION. Tous les Peuples ont une Religion, & nos Législateurs sont les premiers qui aient mis en doute, s'il faillait, dans un grand empire une Religion dominante. C'est, disent-ils, leur respect pour elle, qui les a empêché de s'en occuper ; plaisante raison ! c'étoit aussi le respect qui les engageoit à ne faire aucune mention de Dieu dans la base de leur constitution : Législateurs aveugles & stupides ! vous ignorez les premiers principes de toute constitution : vous faites des lois, & vous négligez ce qui en fera toujours le plus ferme appui. La Religion est un frein plus puissant que le supplice, & malheur au peuple que la crainte seule retient dans les bornes du devoir. L'Assemblée prétend qu'elle a voulu ériger les guerres de Religion si funestes à la France, elle a précisément trouvé le moyen de les rallumer ; son décret sur les Protestans, en les rendant habiles à posséder toutes les charges, les rendra plus puissans, leur donne a les moyens de se créer des partisans & de se venger de la France qu'ils abhorrent, (& il faut

convenir que leur haine est juste) ; ils étoient heureux avant le Décret : trois millions de Protestans répandus sur la surface du Royaume prouvoient invinciblement qu'il étoit inutile pour les y conserver : pourquoi ne pas les laisser dans l'état où sont les Catholiques dans les pays Protestans ? Pourquoi ? Faut-il le dire ? Parce qu'ils ont payé ? mais si l'Assemblée entière est coupable , que dire des Membres du Clergé qui ont contribué au renversement de la Religion ? car ils ont beau tromper le Peuple par les mensonges de leurs écrivains gagés , la Religion est totalement perdue : on ne peut se le dissimuler : comment y a-t-il encore un seul Ecclésiastique au manège des Thuilleries ?

RENNES. Berceau du trop célèbre *le Chapelier* : ville qui a été le théâtre de la honte de deux Régimens , des ouvrages multipliés faits à un Commandant de Province , presque de son assassinat. *Monthierry* , Chef de la Municipalité , a été l'auteur des désordres passés : il l'est encore de ceux qui arrivent journellement. Je ne vois à Rennes que la Noblesse & le Parlement , qu'on puisse louer sans scandale : aussi plusieurs Gentilshommes ont-ils été massacrés par le *brave* , l'*honnête* Tiers-Etat , environ cent fois plus nombreux.

REVOLUTION. Ce mot présente une idée de renversement , de subversion , ce qui n'étoit assurément pas le vœu des Provinces , qui sont bien la *véritable* Nation. Les abus pouvoit être réformés sans une affreuse secousse , & l'édifice pouvoit être réparé sans être détruit. Il reste cependant à la classe honnête , un motif bien puissant de consolation dans cette révolution désastreuse , (car on ne peut l'appeler autrement) , c'est qu'elle n'a pour moteurs & pour soutiens , que des gens tarés , des fanatiques dont la seule réponse est le mot *aristocrate* , qu'ils n'entendent pas , & qu'ils opposent à tous les raisonnemens , des êtres nuls , & des coquins que l'appât du gain a décidés ; voilà les Patriotes. Dans l'autre parti , je vois une multitude de personnes éclairées , sages & justes. Les ouvrages pour & contre la révolution démontrent clairement qu'elle est la bonne cause : d'un côté , des invectives , des atrocités non motivées , des calomnies abominables : de l'autre , de la logique , des raisons convaincantes , des principes sûrs. Mais néanmoins il faut avouer que la partie n'est pas égale : les honnêtes gens n'ont point d'assassins à leurs gages , & c'est-là le plus fort argument de leurs adversaires.

ROI. Voyez *Eselave*.

SACRIFICES. Entre les plus ridicules, j'ai distingué celui des femmes d'Artistes, si mesquin & si piôné dans le temps, & celui des boucles d'argent des Membres de l'Assemblée. L'enthousiasme dont ce généreux sacrifice a été la suite, est une vraie comédie ; ces MM. auroient mieux fait de sacrifier une partie de leurs honoraires, ne fut-ce que six francs par jour : mais ces zélés patriotes sont trop bons calculateurs : ils ont mieux aimé les augmenter journellement de cette somme ; c'étoit en effet le moyen le plus sûr pour que la perte des boucles ne se fit pas sentir long-temps. *Risum teneatis*. L'Assemblée désespérant d'élever la canaille au niveau de la Noblesse, a mieux aimé faire descendre celle-ci, en supprimant les titres & les armoiries : ce Décret n'est que ridicule ; c'est comme si elle en eut rendu un pour décider que ses intentions sont pures, & ses Membres estimés, il eût été plus juste & aussi comique de ritter tous les gredins qui la composent ; le Duc *l'Anon*, le Marquis *Fricot*, le Comte *Bouche*, n'auroient-ils pas été aussi plaisans que *Vignerot*, *Boucharé*, *Frottier*, & les ci-devant nobles qui ne l'ont jamais été que de nom ?

SCRUTIN. Je ne voudrois pas d'autres preuves des perfides intentions de l'Assemblée, que la publicité des séances, & la manière d'y recueillir les voix. Rien de plus indécent que des galeries qui se permettent d'approuver ou de blâmer hautement les décisions de nos Députés. Rien de moins libre que les opinions, quand elles sont données à haute voix, & que les huées, les apostrophes, les proscriptions sont la récompense de ceux qui écoutent encore leur conscience. Le scrutin obvioit à tout inconvénient ; il permettoit à chaque Député de suivre l'impulsion de son cœur ; au moins devoit-on imiter les Communes d'Angleterre, qui font vider les galeries quand on va aux opinions ; mais les scélérats se sont bien gardés d'admettre l'une de ces formes : ils ont prévu que la crainte amèneroit à leur avis la plus grande partie de l'Assemblée, que les galeries composées d'émisaires du Palais-Royal, du rebut de la Capitale, effrayeroient nos lâches Représentans : leur attente n'a pas été trompée. Sans cette précaution, combien de Décrets n'auroient pas fait jaillir sur le nom de François la honte due aux seuls forfaits de l'Assemblée dite Nationale ? C'étoit alors que toutes ses opérations devenoient légitimes, par la liberté des suffrages, & leur résultat eût-il été le même, le scrutin ne pouvoit donner lieu à aucune plainte, ce qui étoit beau-

coup. J'ose même assurer que cette manière de recueillir les voix auroit dû plaire à tous; car si, d'un côté, elle permettoit aux gens de bien d'écouter leur conscience; de l'autre elle empêchoit les traîtres de se déshonorer publiquement : or cette classe l'emportant de beaucoup sur la première, par quel étrange aveuglement n'a-t-elle pas adopté ce moyen si commode d'enfouir sa turpitude, sans nuire à ses coupables projets ?

SE'ANCE ROYALE. Celle du 23 Juin doit être gravée dans la mémoire de tous les bons François; si le Gouvernement avoit eu ce jour-là à Versailles les forces militaires qu'il a si imprudemment déployées trois semaines plus tard, la déclaration du Roi auroit été reçue comme un bienfait signalé. Vingt-quatre millions de Citoyens jouiroient paisiblement des bontés paternelles de leur Souverain; la France seroit heureuse : mais l'Assemblée dite Nationale devenoit inutile, puisque le Roi remplissoit seul le vœu de ses Peuples; cette troupe perverse se voyoit dans l'impossibilité de réaliser ses plans de destruction : il falloit donc s'opposer à toute espèce d'accord entre le Monarque & les Sujets : c'est ce qu'elle a exécuté avec un succès bien funeste pour nous, & qui le deviendra pour elle un jour, si le ciel est juste.

SE'ANCES PERDUES. Si nos Représentans nous coûtent mille louis par jour, au moins devrions-nous exiger qu'ils s'occupassent toujours de nos affaires : cependant que de séances perdues depuis un an ! la déclaration des droits de l'homme, qui a occupé trois semaines, est une folie. Les principes en sont faux & inadmissibles; aussi les faiseurs reviennent-ils sur leurs pas, quand il le faut, c'est-à-dire quand on les y force. La discussion sur l'hérédité du trône, sur le titre de Roi de France, ou des François, (qui fait qu'aujourd'hui le Roi d'Angleterre est le seul appelé Roi de France, sur les affaires particulières qui ont été innombrables, & qui n'intéressant qu'un coin du Royaume, ne devoient pas occuper l'Assemblée entière; les ridicules débats pour savoir si la France est une Monarchie, & sur mille objets décidés de tout temps : ces retards continuels ont fatigué une partie du Royaume. Les Députés, ne veulent, disent-ils, quitter la place que lorsque la constitution sera achevée; qu'ils l'achèvent donc, ou qu'ils craignent que, lassés enfin de payer si chèrement notre ruine, nous ne prenions un parti extrême. Ah ! si les cruautés qu'a enfanté cette révolution eussent été dirigées contre les plus grands coupables, nous ne conserverions plus que le souvenir de l'Assemblée dite Nationale; peut-être même plaindrions-

nous quelques-unes des victimes. Aujourd'hui le mal est trop grand ; nos cœurs sont fermés à la pitié ; nous attendons le moment de la vengeance ; il arrivera ; plus elle est tardive , plus elle sera terrible. Mais quel supplice pourra expier les crimes , les noirceurs de cette tourbe scélérate ? La mort n'est qu'un instant , la durée de nos maux est incalculable.

SERMENT. Jamais l'usage du serment n'a été aussi fréquent : ce lien terrible , (inutile pour les honnêtes gens , & nul pour les coquins), est devenu une vaine cérémonie que l'on renouvelle sans cesse ; cette absurde répétition du plus saint des usages est une nouvelle preuve de l'impérialisme de nos Législateurs. On a fait jurer les troupes , au Peuple , à ceux enfin qu'il devoit le plus étroitement lier , mais qui ne le regardent à présent que comme un engagement ordinaire , dont ils se débiteront sans scrupule , toutes les fois que leur intérêt fera en contradiction avec lui. Les troupes jurent d'être fidèles à la Nation , au Roi & à la Loi : si la volonté de la Nation , c'est-à-dire d'un Hôtel de-Ville , se trouve contraire à la volonté du Roi , que fera le Soldat ? Il optera suivant les circonstances , & l'avantage qu'il pourra retirer de son choix : il trouvera en lui-même des prétextes plausibles pour déobéir. L'ancien serment qui portoit d'obéir uniquement au Roi , étoit le seul admissible : plus d'excuse pour le réfractaire , & puisque le Roi est déclaré Chef suprême de l'armée , (ce dont on ne doute pas), il n'y a nul inconvénient à ce que l'armée ne connaisse que lui. Il le faut même pour le bien de la chose publique. Le nouveau serment ne peut que renouveller les désordres , en empêchant la force exécutive de les réprimer. Ce seroit un attentat de plus de l'Assemblée dite Nationale , contre la sûreté des Citoyens & la tranquillité du Royaume , si l'on comptoit encore les crimes de ces misérables.

SINGERS. Les Districts des Villes de Provinces sont les véritables singes des Districts de la Capitale. Ceux-ci ont voulu être permanens , ceux-là l'ont aussi voulu , sans songer que ces assemblées , composées de x trois quarts d'Artisans , leur apporteroient un grand préjudice , par la perte du temps & la diminution du travail. Les Districts de Paris ont des canons sans savoir pourquoi , les Districts des Provinces en ont aussi par la même raison. Ceux de Marseille ont fait de leur artillerie un usage vraiment burlesque ; ils l'ont placée dans une rue large de deux toises , l'ont entourée de tonneaux pleins de pierres , pour *attraper* les boulets enne-

mis ; le tout pour défendre l'Hôtel-de-Ville, que personne n'a songé à attaquer, mais qu'une compagnie de Grenadiers auroit emporté, malgré les canons qui garnissoient le vestibule & jusqu'à l'escalier. Ces retranchemens, plus que comiques, ont eu pour but d'empêcher l'enlèvement d'un Colonel, qui, par une étourderie, grave à la vérité, mais qui n'est que cela, s'est trouvé compromis dans une affaire très-désagréable à tous égards. On ne peut rien gagner à se battre avec des scélérats. Il y a sur cet événement deux observations à faire : d'abord la Municipalité a employé toute l'astuce, la fausseté, la bassesse dont est capable le procureur de la commune : ceux dont il est connu sentiront la force de cette expression. On feroit un volume des sottises de tout genre qui ont été répandues dans le public, des ruses abominables, des subterfuges dont M. d'Ambert a été la dupe, ainsi que la Garnison & le Commandant lui-même : il a été conduit au Palais contre toute justice, puisque la Sénéchaussée ne le réclamoit pas ; les officiers Municipaux ont couronné par-la leur turpitude & il faut avouer que toute la Ville a été bien surprise qu'ils y aient couché ; son Régiment doit m'entendre. La seconde observation est qu'il y a des momens où un Colonel doit se repentir sincèrement de n'être pas aimé de son Régiment, quand il croit ne devoir pas oublier les torts de son Chef. Une fingerie bien plaisante encore, est celle du Comtat : il sembleroit qu'un pays libre, où il n'y a pas d'impôts, où règne un calme perpétuel, enclavé dans un Royaume en proie aux horreurs de l'anarchie, devroit s'estimer heureux de n'être que spectateur de cet affreux désordre : point du tout : la nouvelle administration française, a séduit les suiers du Pape, & ils l'ont adoptée, avec un plaisir indicible. Nous verrons comment ils s'en trouveront ; mais je crains qu'ils n'éprouvent le sort des grenouilles qui demandoient un Roi, & en vérité je ne les plaindrois pas. Ils commencent déjà à ressentir les *heureux* effets de leurs merveilleuse spéculation, & des massacres affreux du 11 juin.

SOTTISES. Pour ne pas écrire un volume, je me bornerai à retracer seulement les sottises de la Cour ou du Gouvernement, celles de la Capitale, & celles de l'Assemblée : encore en omettrai-je un grand nombre, dans l'impossibilité où je suis de me les rappeler toutes. Sous le nom de sottises de Paris & de l'Assemblée, je comprends les crimes & les atrocités.

SOTTISES du Gouvernement. Elles remontent très-haut : les voici en partie --- *Le rappel des anciens Parlemens.* --- *Le*

guerre d'Amérique : Contre tous les principes de justice & de loyauté, nous avons persécuté des sujets rebelles, qui pour-
 vant à présent se paier de nous, s'en moquent au pre-
 mier moment favorable. Nous avons donné à nos Colo-
 nies un exemple fanelle dont elles profiteront, & l'Angle-
 terre ne manquera pas de leur en faciliter les moyens ;
 elle nous prouve depuis quelque temps que les grandes oc-
 casions de vengeance ne lui échappent jamais. Je désie
 qu'aucune guerre puisse faire à la France autant de mal
 que lui en a fait l'or des Anglois dans la plus profonde
 paix. --- *Les Ordonnances militaires*. Le soldat françois étoit
 mécontent, & avoit lieu de l'être : les Officiers se plai-
 gnoient aussi du despotisme des Colonels, qui avoient réel-
 lement un pouvoir trop étendu. Plusieurs Colonels faisoient
 de leurs régimens une *Vache à lait* ; ils puisoient dans la
 Caisse, vendoient les congés un prix exorbitant, dont au
 moins la moitié s'arrêtoit dans leur poche ; quelques-uns
 vendoient même les emplois d'Officiers ; presque tous les
 les Colonels & Majors en second qui en font la pépinière,
 ignorent parfaitement leur métier, mais en revanche il
 y a parmi eux de grands talens dans tous les autres gen-
 res. Des joueurs intrépides, *Sa. . . . l*, Comte d'*H. . . . t*,
Champ. . s, *Val. . . .*, *dega. d*, &c. des fripons avérés : *Ar-*
mand d'. . . . u, *Vicomte de Va. . . . l*, *la Voe. . . . e*, *Alexandre*
de B. . . . ce, &c. &c. de beaux danseurs ; *le Vidame de V. . . .*,
Gi. . c, *Comte de Beau. . . nois*, *d'Ava. . y*, &c. de partaits im-
 bécilles : *Prince de Tar. . te*, *la Su. . e*, *Rech. . beau*, *Lour. 2*,
Cha. . . e, de prétendus aimables, qui n'ont que de la fatuité.
Sixty, *Mu. . . n*, *d'Os. . nd*, *Lam. . . . t*, *Théodore Lameth*,
 si digne de son nom, *Vauban* deshonoré depuis son af-
 faire à Douay avec un de ses Capitaines, *Balleroy*, bas-
 culé à Rennes en 1788, &c. Presque tous les Colonels sont
 durs ; il faut, sans doute, punir le soldat, mais il ne faut
 ni le battre, ni l'insulter. Le Maréchal de Broglie proferit
 par la Nation ; c'est-à-dire, par la canaille de Paris, a fait
 en trois jours de ministère, deux réformes, qui lui assu-
 roient l'amour des troupes, s'il n'e l'avoit eu de tout temps. Son
 fils s'est couvert de honte en ne quittant pas l'Assemblée. *La*
tenue des Etats généraux. Ils étoient promis en 1791, pour quoi
 en avoir avancé l'époque ? *La permission illimitée d'écrire sur cet*
objet. Cette permission fatale a engendré une énorme quantité
 de brochures, qui lues avidement par toutes les classes de
 Citoyens, ont monté les têtes au point où nous les voyons.
 Joignons-y le trop long intervalle entre l'annonce des
 Etats-généraux & leur convocation : il falloit les assem-
 bler en deux mois ou plus, suivre la marche usée, & s'ils se-
 fussent trouvés mal organisés, ils étoient libres de se re-

former. *La Convocation à Versailles.* C'étoient bien peu connoître les hommes que de ne pas deviner l'ascendant que produiroit sur l'Assemblée une Capitale immense, qui peut en quatre heures, vomir cent mille bêtes féroces, & conséquemment la mener à son gré. Nos Rois avoient (à l'exception d'une seule fois,) toujours convoqué les Etats-généraux à 30 ou 40 lieues de Paris, & dans un temps où cette ville étoient bien moins redoutables qu'aujourd'hui. L'expérience a levé tous les doutes sur cette faute impardonnable. --- *L'absence des troupes le 2; Ju n.* Jamais l'autorité royale n'auroit été mieux employée qu'à faire accepter la Déclaration de ce jour. Elle contenoit tous ce que le peuple pouvoit raisonnablement espérer : c'étoit l'aurore du bonheur de la France ; nous serons forcés d'y revenir, mais combien il nous en coûtera pour recouvrer un bien que nous pourrions posséder depuis si long-temps ! que de crimes, que d'horreurs n'eussent pas souillé notre histoire ! -- *La clémence envers les Gardes-Française, prisonniers à l'Abbaye & le régiment en entier au commencement de Juillet.* On souffre une insubordination criminelle, on l'excuse toujours par le faux principe, *qu'il faut céder beaucoup dans les momens orageux* : on fait que la plus grande partie de ce régiment est séduite, que l'autre va l'être, & on le laisse à Paris. -- *Le renvoi de M. Necker dans l'instant où les factieux ne cherchoit qu'un prétexte pour éclater.* --- *La présence des troupes quand elles étoient devenus inutiles par l'or des Parisiens.* Si l'on eut voulu cerner Paris & le réduire par famine, car je ne crois pas qu'on ait eu la folle idée d'y entrer, il falloit se servir de l'armée douze heures après son arrivée, & ne pas lui laisser le temps d'écouter les offres des Parisiens. Il falloit aussi prendre des mesures pour que plusieurs régimens ne manquaient pas de Pain. --- *La pusillanimité du Roi qui n'avoit d'autre ressource que de se mettre à la tête de son armée, & qui ne l'a pas fait.* Si Louis XVI ne connoissoit pas ses forces, son ascendant sur ses troupes, & le parti qu'il en auroit tiré, dans les situations mêmes les plus critiques, ses Conseillers auroient dû les connoître pour lui : s'ils ont péché par ignorance, je les plains ; mais je les abhorre s'ils ont péché volontairement. --- *L'ordre donné aux Gardes du Corps le cinq Octobre de ne pas se défendre, pendant qu'ils eussent dissipé seuls cette armée de brigands ; ce qui valoit mieux que de se laisser égorger.* --- *Les actes réitérés de faiblesse & de nullité de la part du Roi, fait à Paris, à Versailles.* --- *La facilité du Roi à combler de grâces les mêmes familles :* Les Rois oublient souvent cette grande vérité : *qu'on s'attache plus les hommes par l'espérance que par*

la reconnaissance : assurément elle a été démontré au nôtre de la manière la moins équivoque.... Je m'arrête, car je ne finirois plus.

SOTTISES, de Paris. La férocité du Peuple, ses cruautés réfléchies, les outrages que le Roi a essuyés au milieu de sa Capitale : car on n'a pas prêté que les discours de M. Bailly suffisoient pour nous persuader que l'entrée du Roi à Paris le dix-sept Juillet, sa séance à l'Hôtel-de-Ville, étoient un triomphe, & le six Octobre le plus beau jour de sa vie. Louis XVI a éprouvé ce qu'aucun Souverain n'avoit éprouvé jusqu'à lui : Charles premier a été décapité ; mais on ne lui a pas dit en l'assassinant qu'il étoit l'amour de ses peuples, le phénix des Monarques, le pere de tous ses sujets. Au contraire Paris dit à son Roi, qu'il est le restaurateur de la Liberté, que tous les Citoyens sont prêts, s'il le faut, à mourir pour lui, qu'il est au milieu des ses enfans, adoré par la Nation la plus sensible & la plus éclairée de l'univers. Or cette Nation éclairée & sensible va chercher son maître avec l'appareil le plus hideux & le plus formidable, porte le massacre jusques dans ses appartemens, le force de se mettre en marche, précédé des têtes sanglantes de ses fidèles gardes, le conduit à Paris, l'y enferme aux Thuilleries, d'où il ne peut même sortir pour chasser ; le constitue huit mois prisonnier, veut cependant qu'il se dise libre, & qu'on le croye ainsi, ou au moins qu'on en ait l'air. Paris a été de tout temps la sangsue du royaume ; il en est aujourd'hui l'opprobre : on ne peut trop le répéter. Les Provinces dorment : gaire le réveil.

SOTTISES de l'Assemblée. Je prie mes lecteurs de se rappeler ce que j'ai dit plus haut, que sous le nom général de *Sottises*, je comprenois les crimes : en effet, les Nos 6, 9 & 15 ne peuvent être qualifiés autrement ; on voudra bien observer que le même article en contient souvent plusieurs, & que je n'ai pas tout dit, à beaucoup près. J'entre en matière.

1.^o *Le nom d'Assemblée Nationale, que nos Députés ont pris le 17 Juin*, pendant qu'ils ne représentoient qu'une partie de la Nation : la Noblesse & le Clergé n'eussent-ils représenté que le centième de la France, leur adhésion étoit indispensable pour légitimer cette motion de l'Abbé Sieyès, dont le seul mérite a été de bien répéter une absurdité qui ne lui appartenait pas.

2.^o *Déclaration des droits de l'homme.* l'Assemblée ramène

au jour de la Création, un peuple existant depuis 1400 ans : elle veut établir une égalité qu'on ne trouvera jamais, parce qu'elle est impossible. Elle est sans cesse en contradiction avec les principes de la Déclaration des droits, qui sont eux-mêmes directement contraire à la raison. *Tout ce qui n'est pas défendu par la loi est permis.* L'escroquerie au jeu n'est pas défendu, *Ergo*. La poltronerie n'est pas défendu : *Ergo*. . . Voyez *Saint-Huruge, le Cte. de Vauban, Sillery.* & leur digne patron. La Sod.... n'est pas défendue, *Ergo*... , Voyez le patriote *Villette.* *Tout homme est libre d'aller, de venir comme il lui plaît.* Cependant on faisisit les revenus des Ecclésiastiques absens, & on en viendra à faisisir ceux des autres particuliers : quelle Liberté !

3.^o *Suppression d'impôts sans remplacement.* Nous sommes étonnés de la profonde misère de l'Etat ; elle est expliquée par ces Décrets.

4.^o *Permanence des Etats-généraux.* J'en ai démontré plus haut les inconvéniens.

5.^o *Honoraires des Députés, trop considérables.* Ce qui le prouve, c'est que ces MM. bien persuadés qu'ils ne font & ne feront rien qui vaille, ne songent pas à s'en aller : quelle nécessité qu'un Député puisse économiser neuf ou douze livres par jour ? De bons patriottes, de zélés souciens de la liberté ne dévoient pas pouvoir être soupçonnés d'un vil intérêt. Mais à propos ils ont donné leurs boucles, je me tais.

6.^o *Suppression des Droits féodaux.* Peu de ces droits étoient injustes : le plus grand nombre étoit consenti librement, puisque les Seigneurs & les payfans avoient acheté plus ou moins cher selon les redevances. Ces droits étoient une propriété aussi sacrée que les terres elles-mêmes. Les Décrets sur cet article sont si obscurs, si mal conçus, qu'ils deviennent une source intarissable de Procès. Mais encore une fois, comment se peut-il que les propriétés soient attaquées *légalement* par des gens qui n'en ont aucune ; que les droits féodaux soient supprimés par ceux qui les supportent ?

7.^o *Vente des biens Domaniaux.* Le Roi n'étant plus qu'un particulier à qui la Nation veut bien confier une partie de ses droits & *permettre une livree*, pourquoi lui ôtez ses propriétés ? Si l'Etat les prend comme lui appartenantes, il faut donc statuer sur le sort du *Roi des François* : or cela n'est pas fait, & peut être la générosité de l'Assemblée n'ira-t-elle pas très-loin. La vente de ces biens

est non-seulement une injustice, mais une mauvaise opération en Finance. Je souhaite aux acheteurs de ces biens & de ceux du Clergé, que le marché tienne.

8.^o *Vente des biens du Clergé.* Opération aussi juste & aussi lumineuse que la précédente.

9.^o *Pouvoirs des Commettans annulés.* Cela n'a besoin de Commentaire.

11.^o *Décret sur la formation des Municipalités.* On voit comment elles sont composées ainsi que les Assemblées de Citoyens actifs.

11.^o *Indécence des séances.* Les halles ne sont rien en comparaison, & les halles ne donnent pas des lois à l'Etat, au moins directement. Félicitons M. l'Abbé Maury, & le Vicomte de Mirabeau, si indigne de son nom, qui loin d'être effrayés par les cris, les hurlemens des scélérats, n'en sont que plus fermes & plus acharnés au bien. Je voudrois pouvoir en dire autant de quelques Députés que j'ai estimé jusqu'au moment où leur coupable silence m'a fait changer d'avis. De ce nombre sont quelques Députés de Marseille, qui ont laissé débiter sur leur Ville, les calomnies les plus atroces sans les combattre; toute leur éloquence s'étoit épuisée pour se faire élire: depuis, ils sont devenus muets; que ce soit par défaut de moyens, que ce soit par crainte, on ne gagne pas ainsi l'argent de la Communauté: un honnête homme demande qu'on le remplace, & revient chez lui.

12.^o *Morgue des Députés.* On ne peut qu'en rire & hausser les épaules de pitié; ils veulent qu'on les *Monseigneurise* & qui sont donc ces personnages si dignes de respect? *Mirabeau, le Chapelier, Roderer, Populus, Chassebeuf, Barnave, son ami Blacons, la Cosse, Robespierre, Castellanet, Dupor, Bouche, Lameth, Lameth, Mevouillon, Ricard, Duquenoy, &c.* la lie du Royaume, le rebut de tout les bons Citoyens.

13.^o *Les discussions révoltantes sur plusieurs objets.* Sur le veto, sur l'hérédité du Trône, sur le nom du Roi des Français, sur les lettres du Roi à l'Assemblée, &c.

14.^o *Jugement de l'affaire de Toulon.* La Municipalité & la Milice de cette Ville ont été approuvées pour leur conduite le premier Décembre; décision qui honore également les Juges & les jugés.

15.^o *Décret sur les Maisons de force & les Galériens pour contrebande & chasse.* L'Assemblée ne trouvant pas assez de bons patriotes pour la défendre contre les complots de l'Aristocratie, s'est vu forcée d'appeler les galériens & les détenus par lettres de cachet; il n'est pas douteux que l'instinct, la reconnaissance, & plus encore la sympathie, ne les attachent rendement à leurs bienfaiteurs.

167. *Refus de se rendre auprès du Roi le 5 Octobre.* Je ne dirai rien sur cette horrible refus, de peur d'en trop dire ; la dignité du Corps législatif compromise en sauvant le Roi ! bon Dieu quel langage ! quelle atrocité ! Je termine un trop long article, avec le regret de n'avoir qu'ébauché cet affreux tableau.

SPECTACLES. C'est où la stupidité Parisienne & Provinciale se montre dans tout son éclat. Les passages analogues aux circonstances, sont saisis avec une avidité inexprimable. Les amis du Peuple, c'est-à-dire ceux qui l'égarent, y sont applaudis à outrance ; le parti de la raison y est insulté : que de pièces n'ont du qu'à la révolution leur succès éphémère ! tel Auteur d'un ouvrage enseveli dans les répertoires de la Province, n'a rien de plus pressé que de le faire jouer à Paris ; s'il s'y trouve un vers, une phrase, contre le despotisme ou la Royauté, l'Auteur croit avoir prédit tout ce qui passe, & admire de bonne foi la philosophie répandue dans son misérable ouvrage. On chercheroit vainement des êtres plus ridicules que ces Auteurs dramatiques. Que dirai-je de ce Précepteur des Rois, (*Chénier*) qui, dans une préface presque aussi plate que la tragédie, veut nous prouver que *Charles IX* est une pièce excellente, & sur-tout bien patriotique ? Quant à la dernière qualité, je la lui accorde, d'autant que je n'ai vu jusqu'à présent, dans ceux qu'on appelle vraiment patriotes, que de parfaits imbécilles. J'attends M. Chénier, seulement à l'année prochaine ; son indécente pièce tombera dans l'oubli qu'elle mérite, ou si on se la rappelle, ce sera pour en détester l'auteur. Au reste, il nous annonce encore quelques traits bien choisis de notre histoire, arrangés en vers aussi barbares que les pays que M. son père a habité si long-temps. Qu'il se dépêche, notre patience est à la victoire se déclare pour nous, il faudra que *ce petit bout* ; *Corneille*, chante la nuit du 6 Octobre, vrai pendant de la Saint Barthelemy, & à laquelle il n'a manqué uniquement que la bénédiction des poignards ; on assure même que l'Evêque d'Autun est accouru, *clopin clopant*, pour remplir cet auguste emploi, mais que Mirabeau s'y est opposé, de peur de perdre un temps précieux.

STATUE. (Baronne de) Excessivement laide, encore plus coquine, patrie de ridicules & de prétentions à l'esprit, affectant un jargon inintelligible, en un mot, une créature insupportable. Elle s'humanise alternativement avec quatre ou cinq Membres de l'Assemblée ; mais il faut lui rendre justice : quoique fille d'un Comte & d'une Maîtresse d'école, ses inclinations en amour sont

sont fort relevées ; elle s'en souvenne que l'épouse d'un Ambassadeur (qui voudroit bien que la chose lui a refaire) ne devoit pas être la *pâtur*e de députés roturiers ; aussi j'ose affirmer que depuis l'ouverture des états généraux , ses amans connus ont été tirés de l'ordre de la noblesse et du clergé. On sait qu'en pareil cas , la maison domestique ne compte jamais.

THÉROIGNE. Courtisane du second ordre , habitant en Hôtel garni , vivant conjugalement avec *Populus*, *Mirabeau* , et tous les faquins qui se présentent la bourse a la main. Cette Héronne de boudoir fait des motions dans son district ; elle trouve le roi trop bien logé , e l'assemblée trop mal , comme si *Cartouche* et sa troupe l'avoient été aussi bien. Mademoiselle Théroigne , par son courage mâle , son patriotisme , sa fougueuse éloquence , feroit oublier son sexe , et l'oublieroit peut-être elle-même , sans les fonctions augustes qui le lui rappellent journellement , et dont les amateurs de physique expérimentale ne lui permettent pas de se dispenser.

TIERS-ÉTATS. Mot qui est presque devenue un injure : le tiers-état est à présent les *Communes* : il n'y a que le nom de changé ; la composition est toujours la même : les avocats les procureurs , le haut-tiers n'ont pas les mêmes intérêts que les artisans , les paysans , le véritable peuple , la classe indigente et utile : sur ces derniers seulement tombera le fardeau de la révolution. Ils commencent à le sentir : patience ; je leur dirai comme à George Dandin , *tu l'as voulu*. Les idiots n'ont pas vu qu'ils étoient les instruments aveugles d'un renversement général , qui cependant ne frapperoit réellement que les plus foibles. Les riches seront moins riches ; ils en seront quittes pour faire moins travailler. Si les pauvres travaillent peu , ils souffrent ; s'ils ne travaillent point , ils mourront de faim ; ou bien ils voleront et seront pendus , ce qui revient au même.

TOULON. L'événement qui a lieu dans cette Ville , sera à jamais mémorable ; le chef et les officiers supérieurs du corps de la Marine , traînés au cachot par une populace furieuse ; les soldats laissant égorger leurs officiers à leur tête ; ces mêmes officiers gardés par la milice bourgeoise , auteur de tout ce désordre , les officiers municipaux refusant de faire proclamer la loi martial : voilà ce qui s'est passé à Toulon le premier décembre 1789.

Jusqu'à présent , il n'y a qu'une insurrection affreuse , un

délit très grave , qui ne peut être expié que par la punition des coupables : qu'en est-il résulté ? l'assemblée dite nationale a décidé qu'il n'y avoit lieu à inculper personne. Les officiers , traînés en prison et blessés ; les soldats qui ont refusé d'obéir , la municipalité , la garde nationale , tout le monde , en un mot , s'est conduit à merveille , mais au moins convenons que MM. de *Lameth*, *Ri ard*, *Robespierre* , ont bien soutenu dans cette affaire leur ancienne réputation. C'est ici le moment de féliciter M. de *Flotte* , qui auroit achevé de se déshonorer , s'il avoit eu encore quelque chose à perdre de ce côté-là depuis la prise d'un *certain convoi*. Beaucoup de gens ont trouvé tout simple le décret de l'assemblée , et voici pourquoi. Elle s'est bien gardée d'inculper le peuple , qui est son seul appui. Elle ne peut exister que par la confiance qu'elle a su inspirer à la classe qui ne raisonne pas. Elle a agi d'après ses principes , et je puis dire à sa louange qu'elle ne s'en est jamais écartée. Toujours la même sévérité , la même injustice avec les premiers ordres , la même indulgence , la même faiblesse avec le troisième. La même hypocrisie dans sa marche ; le même esprit de destruction et d'anarchie ; en un mot , elle est invariable dans sa criminelle conduite , comme tous les bons citoyens le sont dans leur profond mépris pour elle.

TRAITÉ DE COMMERCE. Avant de nous plonger dans l'abîme où nous sommes , les Anglois , ces novices en politique , avoient trouvé dans le traité de commerce , une source féconde de richesses. Le foible *Vergennes* , dont la gloire n'a pu s'étendre au-delà du tombeau , avoit mieux aimé consentir à ce traité honteux , que d'exposer la France à une guerre honteuse et moins ruineuse. Le roi d' voit , au lieu d'assembler les états généraux , rompre ce traité : il libéroit l'état , et la guerre qui auroit suivi cette infraction , calmoit les divisions intestines , nécessitoit de nouveaux impôts et renvoyoit bien loin une convocation dont nous avons tant à gémir.

TRIBUNE. Lieu merveilleux , où , plus on déraisonne , plus on est applaudi ; arène , où les athlètes de l'assemblée dite nationale , viennent essayer leurs forces , et qui a été le théâtre de la turpitude du très grand nombre de ces messieurs.

TROUPES DU ROI. Modèle de lettre à écrire par tous les régiments à l'assemblée dite nationale : » Messieurs , vous avez décrété que la France étoit une monarchie ; nous le savions. Vous avez reconnu le roi pour chef suprême de

l'armée : nous le regardions comme tel avant votre décret , qui étoit au moins inutile. Nous voulons bien , pour notre compte , le croire libre à Paris , puisque vous nous l'assurez , et que des sénateurs , aussi intégrés que vous l'êtes , ne voudroient pas couvrir un attentat par un mensonge ; mais il ne suffit pas , pour l'honneur de l'armée française , que son roi soit libre ; il faut encore qu'il le paroisse aux yeux de toute l'Europe : or , c'est ce que beaucoup de François , et tous les étrangers sans exception , révoquent en doute : ils disent que le roi n'est pas seulement libre de chasser , puisqu'il ne chasse pas , et que cette passion favorite ne peut avoir cessé tout à coup. Ils disent encore que la sanction du roi à tous les décrets est nulle , par la captivité de notre souverain , qui accorde ce qu'il ne peut refuser. Il est temps , messieurs , de faire cesser des bruits injurieux à la nation entière , à vous en particulier , et à l'armée française. En conséquence , nous , officiers et soldats du régiment de . . . demandons que Sa Majesté se retire sur le champ avec la reine et monseigneur le dauphin , dans une de ses villes de guerre à son choix , et que là , entourée de cinquante mille hommes de ses troupes , elle accorde sa sanction aux décrets qui lui paroîtront la mériter , ou la refuser , selon le décret de l'assemblée qui lui en donne le pouvoir , qu'il avoit sans cela. Nous vous engageons , messieurs , à vous réunir auprès du roi , dont vous vous êtes déclarés inséparables ; mais comme l'appareil militaire paroît vous être peu familier , que vous préférerez sans doute l'inspection des halles et du Palais royal à la nôtre , nous vous verrons avec autant de satisfaction dans la capitale , y continuer vos sublimes travaux , et terminer la régénération de la France , déjà si avancée. La proximité de Sa Majesté est inutile à l'assemblée : quelle nécessité y a-t-il de sanctionner tous les jours , et ne seroit-il pas beaucoup plus naturel que le plan de constitution fût présenté en masse , que sanctionné par morceaux ? Nous soumettons cette réflexion à vos lumières. Nous espérons , messieurs , que vous approuverez notre délicatesse , et que Sa Majesté quittera Paris sous huit jours. Si , contre notre attente , son séjour y étoit prolongé au-delà de ce terme , nous avons l'honneur de prévenir le *Corps législatif* , que nous irons tous chercher le *pouvoir exécutif* , que nous ne quitterons plus. Dans ce cas , nous prévenons les municipalités que nous désirons (par l'embaras de porter nos provisions) d'être hébergés par les villes et bourgs de notre route ; nous attendons de l'urbanité française et de la justice municipale , que notre motion sera admise : il seroit bien douloureux pour nous de mettre à contribution des frères , des citoyens actifs. Nous présentons nos hommages respectueux à l'assemblée

dite nationale , et nous lui jurons , *sur notre honneur* , que tout ce que contient cette lettre sera exécuté ponctuellement ».

« *P. S.* Nous croyons inutile d'ajouter que si par un hasard fatal il mésarrivoit au roi , à la reine , ou à leur fils , vous , messieurs , la municipalité et la milice parisienne , en répondriez sur vos têtes ».

Si tous les régimens écrivoient cette lettre à l'assemblée dite nationale ; et s'ils tenoient bon , je ne sais comment s'en tireroient nos augustes commis. Cette démarche , en rendant au roi sa liberté , sa puissance , couvrirait de gloire l'armée françoise , et jamais aucune guerre ne lui auroit fait autant d'honneur.

TROUPES ÉTRANGÈRES. Elles sont plus redoutées que les autres , parce qu'elles sont mieux disciplinées , et qu'elles servent mieux. Je suis fâché que les Cantons suisses n'aient pas exigé qu'on leur rendît sur le champ. M. de Besenval ; la détention de ce général est le comble de l'injustice , son jugement si tardif , il le doit à ses compatriotes , qui l'ont sollicité de manière à ne pouvoir être refusés. Plusieurs villes doivent aux Suisses leur sûreté , leur tranquillité : motif bien puissant pour que les mal-intentionnés demandent leur suppression , et que nos députés l'accordent. Ces braves gens sont demandés par l'Espagne et par Léopold. Dieu veuille qu'ils soient bientôt employés contre la France , qui les traite si bien.

VERSAILLES. Cette ville moins criminelle que Paris , mais aussi inconséquente , s'est vouée le 6 octobre à une destruction inévitable et à une indigence éternelle : personne ne la plaindra : son propre intérêt devoit la porter à défendre son maître , et par une lâcheté sans exemple , elle a permis qu'une horde de brigands enlevât celui qui étoit pour elle une source intarissable de prospérité. Puissent Versailles et Paris devenir ce qu'ils ont été jadis ! un marais infect , et un misérable village : que leur ruines donnent à la postérité un exemple frappant de la justice divine , et de la vengeance d'un monarque outragé : c'est le vœu de tous les bons patriotes que le fanatisme n'a pas égarés.

VERTUS. Quel renversement d'opinions ! quelle subversion totale dans les idées ! les crimes les plus honteux , les plus abominables sont devenus des vertus. La délation est ennoblie : la calomnie ne coûte plus rien , Bien plus l'ap-

pât du gain en fait une affaire de spéculation : le procès de l'infortuné *Favras* en a offert un affreux exemple dans la personne des scélérats *Morel* et *Turenti*. Un secrétaire qui trahit son maître, un ami, un fils qui déshonorent leur ami, ou leur père, sont regardés comme d'excellens citoyens, pour qui la patrie est au-dessus de tout. L'aveuglement des peuples est si grand, qu'ils aiment mieux attribuer ces crimes à un motif à-peu-près incroyable, qu'à un motif bien naturel d'intérêt ou de vengeance, et l'homme qui dans un autre temps eût été l'horreur de la nature, est aujourd'hui porté aux nues. Quelle affreuse révolution que celle qui flétrit tout principe de morale, dédaigne toute idée de probité, transforme en vertu les actions les plus basement criminelles : et rend légitime ce qui a toujours été la honte de l'humanité.

VETO. Ce *Veto* si débattu, que le Palais-Royal regardoit comme un aristocrate, la halle comme un impôt, a été accordé au Roi, *suspensif* ; comme si la faculté d'empêcher pouvoit être suspensive. Il est clair que l'assemblée a voulu avoir l'air de donner au roi quelque chose et ne lui rien donner, mais encore ne falloit-il pas employer dix séances, et coûter dix mille louis à la nation, pour une discussion de cette espèce. Il étoit bien plus simple de n'accorder au roi aucun *Veto*, puisque par le fait, il ne peut s'opposer à rien, et qu'il a pensé être assassiné pour s'être permis quelques légères observations.

VICTOIRES. Les Parisiens appellent des victoires les journées du 14, du 17 juillet, du 6 octobre. M. de la Fayette qui devoit s'y connoître un peu mieux, est de cet avis : il a répondu au moins dix fois verbalement et par écrit, à des chefs de corps, qui lui redemandoient leur équipages pris au camp auprès de Paris : *Que l'armée du roi étant lors regardée comme ennemie, tous les équipages pris étoient de bonne prise* : et en effet, rien n'a été rendu. Voilà l'homme qui demandoit modestement deux gardes nationaux par municipalité, c'est-à-dire 88 mille hommes, équipés et soldés, pour former son escorte, et qui vise à être cométable. Il doit désirer que quelque insurrection lui fasse éprouver le sort de M. *Bertier*, car il vaut mieux être ainsi pendu, que de l'être légalement, et naturellement, ce doit être là sa fin.

VILLETTE. Espèce d'écrivain qui se croit l'esprit de Voltaire, parce qu'il l'a lu, qui affiche la popularité ; ce qu'il peut faire sans démentir son origine : Il enrichit la chronique de Paris de ses productions. Dans le grand nom-

bre de projets dont il nous régale , il a proposé d'éclairer les allées des Tuileries , et de réformer les jockeys : et l'on dira que tout le monde est égoïste aujourd'hui : je pense que voilà qui prouve clairement le contraire.

C O N C L U S I O N.

COMME il est infiniment plus aisé dans ce moment de dénoncer les gens , que de leur répondre , je m'attends à être dénoncé et non à être combattu. Je méprise la dénonciation beaucoup moins cependant que les dénonciateurs ; mais pour leur éviter la peine de remettre cet ouvrage au comité des recherches , je prendrai des moyens pour lui en faire parvenir un exemplaire. J'en adresserai aussi un à MM. les députés : je ne doute pas qu'il n'éprouve le sort de celui dont un des membre de l'assemblée lui fit part il y a quelque temps , et que l'horreur qu'en eurent ces MM. empêcha de continuer : ce sénat auguste frémissait de ses propres crimes , et il ne s'en aperçut pas. Je n'ai rien écrit que je ne pense dans la sincérité de mon cœur , et si je garde l'anonyme , je crois en avoir donné des raisons assez plausibles. Lorsque *Maupéou* gouvernoit despotiquement le royaume , les auteurs de vingt ouvrages contre ce chef de la magistrature , et contre les autres ministres se sont-ils nommés ? Ils avoient pourtant raison : or je suis dans le même cas : pourquoi donc serois-je moins prudent et plus inconsidéré qu'eux ?

Il n'est que trop réel que la France a perdu au-dehors toute considération et toute prépondérance : qu'elle est regardée en Europe comme absolument nulle , que son assemblée dite nationale , y est réduite à sa juste valeur , que ses opérations tant vantées comble de joie nos ennemis , et excitent chez les Puissances indifférentes , le rire de la pitié. Il n'est que trop vrai que ce beau pays touche peut-être à sa ruine totale. Que sont devenus les empires de *Darius* , de *Crésus* , de *Sémiramis* , plus célèbres que la France ne l'a jamais été ? Ils ont disparu , pour ainsi dire , de la surface de la terre , et l'on cherche vainement la place qu'ont occupée leurs capitales. Pourquoi la France seroit-elle exempte de ces révolutions affreuses , qui tant de fois ont bouleversé l'Univers ? Convenons que s'il existe une situation qui puisse faire présager un avenir aussi sinistre , il ne manque rien à la nôtre pour réaliser cette prédiction. Enfin , les François , passaient pour la nation la plus polie , la plus sensible de l'Europe : on se glorifioit d'être né en France : aujourd'hui , la défiance , la calomnie , la férocité , tous les crimes y ont établi leur empire , et on rougit d'être François.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Articles contenus dans ce Dictionnaire.

A nhésion ,	page 1	Esclave ,	page 18
Aiguillon , (Duc d')	<i>idem.</i>	Esprit ,	<i>id.</i>
Anagramme ,	2	Etat de la France ,	<i>id.</i>
Anonyme.	<i>id.</i>	Eternité ,	19
Aristocrate ,	3	Fayras ,	<i>id.</i>
Assemblée dite Nationale ,	<i>id.</i>	Fauchet ,	20
Assemblées ,	<i>id.</i>	Fédération ,	<i>id.</i>
Augeard. (M.)	4	Gardes-Françoises ,	22
Annônes ,	<i>id.</i>	Gardes-du-Corps ,	<i>id.</i>
Avocats ,	<i>id.</i>	Guerre ,	23
Banqueroute ,	<i>id.</i>	Guerre civile ,	<i>id.</i>
Barnave ,	5	Hôtel de Ville ,	<i>id.</i>
Bastille ,	<i>id.</i>	Hussards ,	24
Biens ecclésiastiques ,	6	Impôts ,	<i>id.</i>
Boucles d'argent ,	<i>id.</i>	Journaux ,	<i>id.</i>
Bretagne ,	<i>id.</i>	La Coste ,	26
Caen ,	7	La Fayette ,	<i>id.</i>
Calcul ,	<i>id.</i>	La Houssaye ,	27
Calonne ,	<i>id.</i>	Lameth ,	<i>id.</i>
Castellanne ,	8	Le Chapelier ,	28
Castellanet ,	<i>id.</i>	Législateurs ,	<i>id.</i>
Chasse ,	<i>id.</i>	Lettre ,	30
Châtelet ,	9	Leze Nation ,	<i>id.</i>
Citadelles ,	10	Libelles ,	31
Clergé ,	<i>id.</i>	Liberté ,	<i>id.</i>
Cocarde nationale ,	<i>id.</i>	Livre Rouge ,	<i>id.</i>
Colonies ,	11	Loi Martiale ,	32
Comédiens ,	<i>id.</i>	Maison du Roi ,	<i>ed.</i>
Comité ,	12	Malouet ,	33
Conspiration ,	<i>id.</i>	Manège des Tuileries ,	<i>id.</i>
Constitution ,	13	Marseille ,	<i>id.</i>
Curés ,	<i>id.</i>	Milices Nationales ,	36
Dauphiné ,	<i>id.</i>	Ministres ,	37
Déciet ,	14	Mirabeau ,	<i>id.</i>
Députés ,	15	Monsieur ,	<i>id.</i>
Dons Patriotiques ,	<i>id.</i>	Motion ,	38
Dubois de Crancé ,	16	Mounier ,	<i>id.</i>
Duels ,	<i>id.</i>	Municipalités ,	<i>id.</i>
Duport ,	17	Necker ,	39
Duquesnoy ;	<i>id.</i>	Noailles ,	40
Egalité ,	<i>id.</i>	Noblesse ,	<i>id.</i>
Epigraphe ,	<i>id.</i>	Ordres ,	<i>id.</i>

Table alphabétique.

Orléans (Duc d')	41	Sacrifices ,	<i>id.</i>
Palais-Royal ,	42	Scrutin ,	55
Papier-Monnoie ,	43	Séance Royale ,	56
Paris ,	45	Séances perdues ,	<i>id.</i>
Parlemens ,	<i>id.</i>	Serment ,	57
Passe-port ,	46	Singes ,	<i>id.</i>
Permanence ,	<i>id.</i>	Sottises ,	58
Peuple ,	47	Spectacles ,	64
Pouvoir exécutif ,	<i>id.</i>	Stael , (Baronne de)	<i>id.</i>
Président ,	48	Théologues ,	65
Prévôt ,	<i>id.</i>	Tiers Etat	<i>id.</i>
Princes ,	50	Toulon ,	<i>id.</i>
Propriétés ,	<i>id.</i>	Traité de Commerce ,	66
Protestans ,	<i>id.</i>	Tribune ,	<i>id.</i>
Provence ,	51	Troupes du Roi ,	<i>id.</i>
Provinces ,	<i>id.</i>	Troupes étrangères ,	68
Reine ,	53	Versailles ,	<i>id.</i>
Religion ,	<i>id.</i>	Vertus ,	<i>id.</i>
Rennes ,	54	Veto ,	69
Révolution ,	<i>id.</i>	Victoires ,	<i>id.</i>
Roi ,	<i>id.</i>	Vilette ,	<i>id.</i>





HF.

P4898

Author

Title Petit dictionnaire des grands hommes sous la

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

**Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU**

